

Sommaire

1. Le mot du Président	3
2. Transformation de la salle des fêtes et extension de la bibliothèque. Première liste de souscriptions	4
3. 9 mai 1981 - La Fête des Anciens	5
— La fête, par un groupe d'Anciens du cours 1931	5
— Grand messe ; homélie de Mgr Henri Derouet (c. 1941), Evêque de Séez	11
— Assemblée Générale	13
- Discours de M. le Directeur	13
- Discours du Général Eugène Saulais (c. 1931)	15
- Discours du Docteur Charles Brisset (c. 1931)	19
4. L'Assemblée Générale de l'Association Propriétaire du 9 mai 1981	21
Appel du Président de l'Association Propriétaire	22
Fiche d'adhésion	23
5. Compte rendu du directeur du Collège sur le rassemblement à Paris des chefs d'Etablissements de l'Enseignement privé	25
6. Concours Général des Etablissements Catholiques	26
7. Animation spirituelle au Collège, par Maurice Augeul, aumônier	27
8. Les parents dans l'Enseignement Catholique	31
9. Ordination sacerdotale de Jean-Hugues Soret (c. 1970)	35
10. Société Saint-Vincent de Paul, Conférence Saint-Martin de Combrée	36
11. Spectacles	
— 15 mai 1981 - Concert au Collège, par François Brisset, professeur au Collège	37
— Balanchine le Grand, par Marie Brillant	38
12. Les Anciens nous écrivent	40
13. Histoire	
— D'où vient le nom de Combrée ?, par Paul de la Garanderie	57
— Combrée en 1833, par André Rivron (c. 1931)	63
— Guerre 1939-1945	
- Actions de résistance	69
- Résistance	73
- L'autre combat	74
- Fusillé, par Pierre Pineau (c. 1917)	74
— Historique de l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée	76
— En hommage à Mme de Bodard et à son frère, le Général Leclerc, Maréchal de France, par André Rivron (c. 1931)	81
— Plaque commémorative Maurice Brillant (c. 1900)	87
14. Combréens à travers le monde	
— Echanges linguistiques	
- avec l'Angleterre	89
- avec l'Espagne	91
— Voyage en Inde du Nord et au Népal, par Jean Vaillant (c. 1931)	93
15. Nécrologie	
— M. Joseph Guérif (c. 1928)	97
— M. l'abbé Robert Gabory (c. 1929)	97
— M. l'abbé Henri Bourgeois (c. 1935)	98
— M. l'abbé Victor Leprou (c. 1935)	99
16. Nos deuils et nos joies	100

Le mot du Président

Malgré la coïncidence des élections présidentielles, notre Fête des Anciens a connu son succès habituel. Vous en lirez un fidèle compte rendu. Les cours I ont réalisé un merveilleux rassemblement. Un petit bravo à tous. En avant les cours 2.

N'ayant pas voulu affliger notre assemblée générale d'un discours, je tiens cependant à rappeler quelques passages de mes propos.

Il me semble, en effet, très important de revivifier notre amitié combréenne par des rencontres. Mais il ne suffit pas d'attendre une réunion officielle pour se rencontrer. Une correspondance, un coup de téléphone dans des occasions les plus variées sont autant de contacts. C'est là que je me suis adressé aux épouses qui avaient accompagné leurs maris. Votre présence à notre Fête nous est très précieuse ; elle est un élément indispensable pour renforcer ce climat d'extraordinaire amitié si propre à Combrée.

Si nous voulons être cent pour cent combréen, Mesdames, continuez à nous procurer le plaisir de votre présence, aidez-nous à rendre nos rencontres plus fréquentes, plus souriantes, de véritables rencontres d'amis. C'est le souhait de votre président à la fin de son septennat.

A la fin de notre assemblée, André Rivron, à qui nous devons tant pour l'excellente tenue de notre bulletin, nous a entretenus des travaux dont notre amicale a pris la responsabilité.

Encouragés par l'Association Propriétaire, le Comité de gestion, le Directeur, le corps professoral, l'Association des Parents d'élèves, nous avons lancé une souscription pour couvrir les grands travaux nécessités pour rendre la salle des fêtes accessible aux réunions et permettre l'extension de la bibliothèque.

La souscription marche ; elle atteint déjà presque 38.000 F.

Les travaux de la salle des fêtes que nous avons été visiter avancent bien. Tout sera terminé pour la prochaine rentrée. La note à payer sera lourde : 463 000 F environ, tous aménagements compris. La salle Saint-Augustin de Mgr Jouin deviendra notre salle.

L'extension de la bibliothèque et la création d'un centre de documentation seront entrepris par la suite.

Amis de Combrée, nous comptons sur vous. Notre appel ne doit pas rester sans écho. La souscription reste ouverte : les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Dans le contexte actuel, il devient de plus en plus évident que notre Amicale doit s'insérer dans le Collège. Il est nécessaire, en conséquence, d'apporter tout notre appui à l'Association Propriétaire. Répondons sans tarder à l'appel de son nouveau président en nous inscrivant nombreux, membres de cette Association !

A un moment de notre histoire de France où la *Liberté de l'Enseignement* risque d'être remise en cause, il devient nécessaire de nous donner la main dans une grande chaîne d'amitié.

Robert Chéné.

Transformation de la salle des fêtes et extension de la bibliothèque

PREMIÈRE LISTE DE SOUSCRIPTIONS

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| — Mgr Paul Pinier, Béhuard | — X..., Egletons |
| — X..., Angers | — Colonel Yannick Aulanier, Nantes |
| — Dr Philippe Goëb, La Baconnière | — M. Maurice Grimal, Angers |
| — X..., Paris | — M. Maurice Loire, |
| — X..., Longué-Jumelles | Châteauneuf-sur-Sarthe |
| — Dr Charles Brisset, Ville-d'Avray | — X..., Bagnaux |
| — X..., Nantes | — X..., Civray-de-Touraine |
| — X..., Villeteuse | — X..., Nantes |
| — X..., Angers | — M. Alexis Maillard, Châteaubriant |
| — R. F., Nantes | — X..., Versailles |
| — X..., Varades | — M. Bernard Février, Ermont |
| — Colonel Joseph Le Brun, Segré | — M. Jean-Pierre Azémard, Berlin |
| — M. Auguste Cussonneau, | — X..., Craon |
| Saint-Géréon | — X..., Saumur |
| — M. Patrice de Bonfils, | — X..., Grandchamp |
| Saint-Florent-le-Vieil | — X..., Tours |
| — X..., Rennes | — M. Jean-Jacques Carré, Sèvres |
| — M. Louis-Marie Poullain, Paris | — Chanoine Antoine Pateau, Angers |
| — M. Gustave Saulais, Toulouse | — M. Pierre Hubert, Paris |
| — M. André Duvacher, Renazé | — X..., Renazé |
| — X..., Châteaubriant | — M. Victor Renou, Angers |
| — M. Maurice V. de la Garoullaye, | — X..., Angers |
| Paris | — M. Edgard Pigeard, St-Raphaël |
| — Dr Louis Riveron, Le Mans | — M. Roland Ballain, Angers |
| — Dr Georges Lasserre, Nice | — M. Paul Honoré, Clermont-Ferrand |
| — Abbé Georges Querdray, | — M. Philippe Monnier, |
| Saint-Hilaire-Saint-Florent | Château-Gontier |
| — Abbé Prosper François, | — M. André Rivron, Combrée |
| Beaupréau | — M. et Mme Marchand, Tours |
| — M. Robert Chéné, Angers | — M. Joseph Poissonneau, |
| — M. et Mme René Sallé, Craon | Bel-Air de Combrée |
| — X..., Saintes | — X..., Nantes |
| — X..., Gorcy | — Dr Pierre Varangot, Cury |
| — X..., Saint-Germain-en-Laye | — M. Jean-Pierre Portais, Candé |
| — X..., Paris | — X..., Angers |
| — Abbé Jean Boiteau, | — X..., Vivy |
| La Tessoualle | — X..., Laval |
| — Mlle Morier, Combrée | — X..., Pouancé |
| — X..., Bois-Colombes | — M. Jean-Marc Chaduc, Clamart |
| — M. Yves Tassel, Nantes | — M. Jacques Guénault, Lorient |
| — X..., Versailles | — X..., Grenoble |
| — X..., Paris | — X..., Saint-Mandé |

Total salle des fêtes 21 730

Total bibliothèque 16 195

Total général au 15 juin 1981 37 925

9 mai 1981 - La fête des Anciens

La fête, par un groupe d'Anciens du cours 1931

L'Enseignement libre se porte bien si l'on en juge par les effectifs de notre collège qui dépassent maintenant les 600 élèves (garçons et filles). L'affluence et la qualité des Anciens appelés à se réunir au Collège cette année pour l'Assemblée Générale annuelle de leur association en est de surcroît la confirmation éclatante et la Presse régionale (**Le Courrier de l'Ouest**, **Ouest-France** et le **Haut-Anjou**) n'a pas manqué de s'en faire l'écho.

Étaient plus spécialement invités cette année les cours dont le millésime se termine par 1 et tout particulièrement le cours 1931 qui célébrait son cinquantenaire. Dix-neuf de ses membres sur les 28 inscrits à l'Association ont répondu à l'appel spécial qui leur avait été lancé et c'est un effectif total de près de 250, dont une bonne proportion de dames, qui a cette année participé à la Fête.

Tout a été dit depuis plus de 20 ans sur le déroulement quasi immuable de ces manifestations traditionnelles et c'est pour en varier un peu la forme des comptes rendus habituels que la Direction du Bulletin a demandé cette année à plusieurs Anciens du cours 1931 de faire chacun une relation qui puisse donner une idée des différentes phases de cette journée et une vue d'ensemble des festivités.

Maurice Gautier



Fête des Anciens Elèves du 9 mai 1981.

Le cours 1931.

Le rendez-vous préliminaire du Cours 1931 dans la classe de Sixième 1.

Ce n'est pas rien de faire partie du cours jubilaire en 1981 et de vouloir faciliter à distance, dans le temps et l'espace, le regroupement amical qui se voudrait dans le mouvement d'une belle Fête des Anciens. Le Collège et l'Association comptent sur nous ; nos représentants dans les hautes instances de la Maison nous le répètent avec une fréquence d'autant plus élevée que la date du cinquantenaire approche. Il y a même eu un premier rappel (j'allais dire un « avis de recherche ») de Maurice Gautier que chacun a pu lire au milieu des correspondances et vœux du Nouvel An 1981. Il y a eu aussi, en avril, une concertation à Combrée de quelques bonnes volontés du cours (côté Math Elem semble-t-il) pour accorder les partitions au sujet d'un dernier rappel pressant destiné à rallier les hésitants, projet également d'organisation du regroupement avec participation active aux différents moments de la fête... Et, avec ou malgré tout cela, ils sont venus au nombre de 19, dont 5 avec leur épouse, c'est magnifique !

Il y a eu, pour commencer la journée, ce rendez-vous à la classe de Sixième 1 ou 2 (une question de clé a provoqué la translation entre pièces voisines) où, l'une après l'autre, les arrivées se sont échelonnées à partir de 9 heures. C'était très bien ainsi. Chacun pouvait reconnaître l'autre et reprendre contact ; les rencontres sous le cloître avec d'autres promeneurs matinaux avaient leur charme ; on savait où nous trouver et nous dire un mot de sympathie au passage... C'était le marché devant la cathédrale où la famille se retrouve ; il a quand même été possible de distribuer les fonctions de lecteur des textes ou d'intentions de prières, ou de parler des chants de la messe, ou encore de chiffrer ce que le cours ferait pour apporter son soutien concret à la Direction du Collège pour le projet des aménagements et des travaux en cours.

Et c'est avec cohésion et quelque retard que le cours 1931 a rejoint la chapelle.

Eugène Saulais

La messe.

Après les effusions dues à la joie des « retrouvailles », c'est une théorie animée et bruyante qui rejoint maintenant la chapelle où le silence se fait par enchantement comme autrefois, tandis que se garnissent les bancs, cours jubilaire 1931 en tête. Et ce sont des voix d'hommes qui à travers la chapelle entonnent avec conviction : « Terre entière, chante ta joie au Seigneur. Alleluia ».

Personnellement, ce n'est pas sans une certaine émotion que je me retrouve placé à l'endroit précis qui me fut assigné le 1^{er} octobre 1923 lorsque, jeune garçon de 9 ans, je faisais mon entrée au Collège où je devais passer 8 ans de ma jeunesse.

Le cortège du clergé, après avoir lentement remonté l'allée centrale, pénètre maintenant dans le chœur où la messe va être célébrée par Mgr Henri Derouet (c. 1941), évêque de Séez, entouré du dernier Supérieur du Collège, le Chanoine Antoine Pateau et d'une quinzaine de prêtres anciens élèves parmi lesquels je reconnais entre autres les abbés Pierre Macé (c. 1930), Georges Legagneux (c. 1929), Pierre Deshaies (c. 1930), Léon Faligant (c. 1932) et Jean Forestier (c. 1931).

Bien sûr la liturgie a changé depuis le Concile ; le chant grégorien empreint de tant de majesté, et qui avait en outre l'avantage d'apprendre un peu de latin aux élèves du Moderne, a fait place à des prières et à des cantiques en langue française plus accessibles à la compréhension de la masse des fidèles. Un orgue électronique a également remplacé l'harmonium d'autrefois et l'abbé Ecole, fils de notre ancien professeur de musique et héritier de son talent, y dirigera de sa belle voix toute la partie musicale.

Les lectures de textes sont faites successivement par deux Anciens du cours 1931, le Docteur Pierre Quintin et Joseph Audiau.

Après l'évangile, Mgr Henri Derouet prononce une homélie tout empreinte du souvenir de ses maîtres de Combrée qui furent aussi ceux de nombre d'entre nous et dont nous trouverons par ailleurs le texte intégral.

L'Office se poursuit par la lecture des intentions de prières préparées par l'abbé Francis Léridon (c. 1931) malheureusement retenu par ses charges paroissiales, et par l'appel des Anciens décédés depuis la dernière réunion en 1980. Puis, c'est la Consécration suivie d'une Communion fervente et la Messe se termine par la bénédiction épiscopale.

Tandis que mon regard s'élève vers ce beau vitrail du Couronnement de la Vierge, magnifiquement restauré, c'est alors qu'éclate de nos 250 poitrines le chant traditionnel de toutes les générations de Combréens :

Sois notre Mère, O Vierge Combréenne !...

Ce sera pour nous tous une deuxième communion, émouvante et vibrante, au terme de laquelle bien des yeux se retrouveront humides.

Maurice Gautier

Le cours 1931 dans la chapelle 50 ans après sa sortie du Collège

Il était naturel pour les Anciens du cours 1931 de rester quelques minutes supplémentaires dans cette chapelle où nous avons, pendant notre jeunesse, participé à tant de cérémonies marquantes, reçu les instructions bi-quotidiennes du Supérieur et prié avec tant de persévérance. Et nous tenions à vivre l'accomplissement de cette résolution prise lors de la retraite



Assemblée Générale des Anciens Elèves du 9 mai 1981.

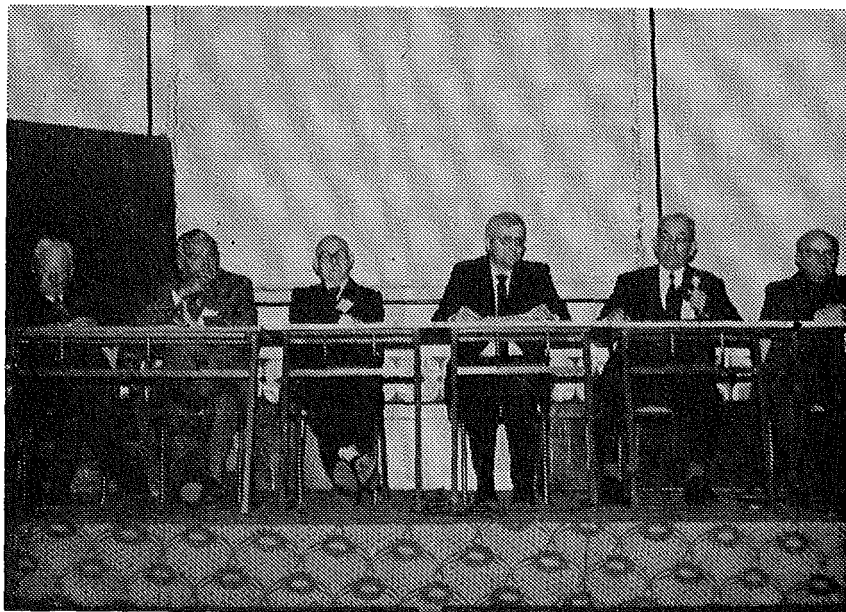
dirigée en 1931 par le Chanoine Thellier de Poncheville, dans cet oratoire de la congrégation. Cher Père Pateau vous avez bien compris notre vœu et nos sentiments ; chacun a réalisé, peut-être plus clairement, que, ce que nous avons, ce que nous sommes, nous le devons au Seigneur et aux autres. Ce retour sur soi pour réfléchir sur ce que nous avons fait de notre vie, vous l'avez conduit en nous rappelant combien était grande la miséricorde du Seigneur, lorsque nous savons nous tourner vers lui en toute humilité et confiance. Le Magnificat que nous avons chanté ensemble nous le dit et nous incite à repartir pour une nouvelle jeunesse... Merci, de tout cœur, Père, de la part de tous les condisciples du cours 1931.

Eugène Saulais

L'Assemblée Générale

Plus de fanfare, comme autrefois, à la sortie de la messe ; nous gagnons alors, en devisant, la salle de réunion de l'Assemblée Générale. Nous y arrivons bons derniers et l'estrade est encore presque vide, puisque trois des six personnes qui doivent y prendre place (Eugène Saulais, Charles Brisset, André Rivron) font partie de notre cours.

Tout est donc maintenant en ordre pour que l'Assemblée puisse se tenir et la séance est ouverte par le président Robert Chéné.



Assemblée Générale des Anciens Elèves du 9 mai 1981.

Celui-ci remercie les anciens qui sont venus nombreux et plus particulièrement les épouses qui les accompagnent.

Il insiste sur la nécessité de renforcer les groupes régionaux d'anciens Combréens dont les activités ont souvent été en sommeil et est heureux de saluer le renouveau du groupe d'Angers.

Il souhaite que les contacts entre anciens ne se réduisent pas à nos seules assemblées générales, mais que les liens d'amitié nés au Collège

soient entretenus par des contacts individuels et amicaux fréquents. Il passe ensuite la parole à M. Gérard Gendry, directeur du Collège, qui présente les membres du cours 1931 se trouvant près de lui sur l'estrade. Il rappelle les valeurs morales indispensables que le Collège doit continuer à mettre en valeur, en dépit de l'évolution actuelle de notre civilisation, puis évoque la parole d'Edouard Herriot déjà citée par Luc Bourcier de Carbon à la réunion des anciens de 1971 :

« L'Education doit être dure pour que la vie soit douce ».

C'est ensuite Eugène Saulais, pardon, le Général Saulais, vice-président de l'Association, qui prend la parole pour nous parler des vastes programmes de rénovation du Collège indispensables pour l'adapter aux nécessités actuelles. C'est là le point important de cette réunion car il s'agit d'investissements considérables et la participation des Anciens au financement des travaux s'avère indispensable.

Notre condisciple termine son propos en invitant le Docteur Charles Brisset à prononcer le discours d'usage.

Celui-ci, pris au dépourvu, s'excuse de n'avoir rien préparé, mais nous connaissons tous sa facilité d'élocution et sa grande habitude des conférences, aussi c'est sans étonnement que nous apprécions son improvisation dont vous trouverez, plus loin, le texte que nous avons pu enregistrer.

De ce discours je voudrais retenir la chance qu'a eue notre promotion de profiter en Seconde, Première et Terminale, de trois professeurs extraordinaires qui nous ont particulièrement marqués et à qui nous devons certainement la réussite dans la vie de notre cours.

Il s'agit du Chanoine Marcel Boumier en Seconde, du Chanoine Joseph Pinier en Première, et du Chanoine Joseph Esnault en Terminale, tous trois devenus ensuite Supérieurs du Collège.

C'est ensuite l'abbé Pierre Deshaies qui prend la parole en tant que Secrétaire et Trésorier de l'Association.

Il ne sera pas question des résultats financiers de 1980 qui ont été publiés dans le Bulletin de Noël, mais seulement de la situation d'ensemble satisfaisante arrêtée au 8 mai 1981. D'autre part pour l'aménagement de la salle des fêtes et de la bibliothèque il a déjà reçu de différents donateurs : 24.515F.

Le gros de son activité est actuellement l'annuaire qui sera expédié fin mai, début juin à 2.900 Anciens répartis à travers le monde. C'est là un travail considérable dont nous devons le remercier chaleureusement.

Pour simplifier son travail de mises à jour permanentes, il espère pouvoir par la suite mettre l'annuaire sur ordinateur.

Le Président Robert Chéné remercie l'abbé Pierre Deshaies et passe la parole à André Rivron, l'âme de notre Bulletin.

Je voudrais profiter de ce compte rendu pour remercier notre ami André Rivron de son activité au Collège. Nous connaissons tous le travail considérable qu'André Rivron fait pour le Bulletin, mais il faut aussi savoir qu'il est souvent le conseiller technique des travaux réalisés au Collège.

André Rivron s'étend longuement sur l'historique de l'Association et sur la préparation des cérémonies du Centenaire de la naissance de Maurice Brillant, poète Combréen.

Cette préparation des festivités d'inauguration de la plaque commémorative Maurice Brillant sur sa maison natale fait l'objet d'un article séparé du présent Bulletin.

L'Assemblée est ainsi terminée, toutefois, avant que nous nous rendions à l'apéritif sur la cour des Jeunes, le Président des propriétaires fait un appel général : il est nécessaire qu'un certain nombre d'Anciens s'inscrive à l'Association de Propriété du Collège (il ne leur en coûte que 10 F et ils ne sont en rien responsables sur leurs biens) ; pour que l'Association puisse être valablement représentative auprès des banques et des Pouvoirs publics, elle devrait comporter au moins une soixantaine de membres au lieu de la vingtaine actuelle.

Tout le financement des travaux indispensables pour les bâtiments du Collège est conditionné par l'augmentation des membres de l'Association de Propriété.

La séance est levée dans le brouhaha joyeux et traditionnel qui succède à une audition attentive des affaires importantes, et tous se dirigent d'instinct vers la cour des Jeunes.

Robert Damez

Vue d'ensemble : Banquet et Conclusion.

Il tombait une pluie tenace de printemps comme celles contre lesquelles nous pestions les jours de mai quand, au lieu de pouvoir gambader dans la cour, nous en étions réduits aux cent pas sous les préaux... Mais la bonne humeur et le plaisir de se retrouver ont vaincu la météo !

Après la messe, ce fut la réunion des Anciens qui nous permit d'abord de mieux faire connaissance avec M. Gérard Gendry, le nouveau Directeur depuis 1979, un grand gaillard vêtu de noir, dont le visage fin s'égaie d'un verbe courtois et d'un sourire avenant. Rien donc de la caricature du Principal de collège des romans du XIX^{ème} siècle ! A ses côtés, les Forces Armées : le Général Eugène Saulais et le Capitaine de Vaisseau André Rivron, la Science avec le Docteur Charles Brisset et l'Eglise avec un Evêque, s'il vous plaît, Mgr Derouet, évêque de Séez. Il ne manquait même pas à la place d'honneur le représentant de cet humble et méritant Clergé angevin dont Combrée est une riche pépinière, puisque nous avions là notre bon abbé Pierre Deshaies dont la mémoire combréenne s'apparente à celle de Pic de la Mirandole...

D'ailleurs il est à remarquer que ce cours jubilaire 1931 présente un échantillonnage assez complet des belles réussites habituelles du Collège : sur l'estrade et dans la salle on pouvait compter un général, Eugène Saulais, un capitaine de vaisseau, André Rivron, trois médecins renommés, Charles Brisset, Maurice Bessière et Pierre Quintin, des hommes d'affaires, de dignes ecclésiastiques, des chefs d'entreprises... Rôdait parmi nous aussi l'ombre de notre cher Doyen, Luc Bourcier de Carbon. Ma foi, de grands établissements comme Jeanson-de-Sailly peuvent-ils s'enorgueillir d'avoir, sur une trentaine d'élèves, pareille proportion de brillants sujets.

Après les choses sérieuses — mais toutes le sont à Combrée... — les agapes fraternelles. On sait ce que ce mot veut dire ici les jours de fête ! Un banquet qui dure quatre heures d'horloge, avec quatre services et cinq vins ! En appréciant la truite aux amandes je ne pouvais m'empêcher de songer aux platées de fayots qui composaient l'essentiel de certains dîners de notre jeunesse dans ce même lieu... Dommage qu'alors l'Intendance n'ait pas précédé !

Et puis qu'en France, et donc en Anjou, tout finit par des chansons, l'abbé Ecole, dont le seul nom évoque pour les Anciens la silhouette artiste de son père, notre professeur de musique, nous régala d'un petit tour de chant pittoresque.

A propos, il n'y eut pas de discours de fin de banquet. L'éloquence avait coulé à flots le matin et puis, on vous l'a dit, tout finit par des chansons et ce fut très bien ainsi !

Henry Charbonneau

Grand-messe, homélie de Mgr Henri Derouet (c. 1941), Evêque de Séez

Je voudrais, dans ce contexte qui est le nôtre ce matin, rendre grâces pour ce que nous avons reçu de Dieu par Combrée.

Et d'abord pour ceux qui furent nos maîtres. J'évoquerai ceux qui ont marqué ma génération : ces éducateurs aux tempéraments divers, contrastés, mais complémentaires, que furent pour nous les Pinier, Trillot, Esnault, Cesbron, Guinebrière... sans oublier, bien sûr, le chanoine Vincent, le prestigieux Père Math.

L'Evangile nous rappelle le mot de Jésus à Philippe : « Philippe, qui me voit voit le Père ». Je voudrais méditer avec vous, un bref instant, comment, à travers eux, nous avons pu découvrir le visage du Christ, et donc celui du Père. D'une certaine manière, comme les disciples d'Emmaüs, au contact de nos maîtres, nous cheminions avec le Christ et nous ne le voyions pas.

Le Christ était là pourtant, à travers la **disponibilité** totale d'un chanoine Pinier, notre Supérieur. De la messe du matin, à laquelle nous assistions à la descente du dortoir, à la lecture spirituelle du soir, dans cette même chapelle, il vivait avec nous. Il nous suivait sous les cloîtres, au réfectoire, en classe. Quelle chance c'était lorsque, remplaçant un professeur empêché, nous avions comme maître, cet humaniste, ce pédagogue né ! A travers le Père Pinier, j'ai mieux compris cette bonté de Dieu qui s'appelle l'Amour. Comme le Bon Pasteur à l'égard de ses brebis, il s'était fait « dépendant » de nous, il était notre serviteur.

Et ces maîtres étaient des humbles. Le Père Varillon, ce grand humaniste, a écrit un livre admirable sur « l'humilité de Dieu ». L'humilité est dans la manière de Dieu ; elle indique la véritable noblesse. Le Christ a lavé les pieds de ses disciples. C'est un peu ce que je retiens du Père Guinebrière. Je le revois encore sous les arbres du parc, au soir de sa vie, s'initiant aux techniques des scouts pour mieux remplir près d'eux les fonctions d'aumônier de la troupe... L'amour ne fait pas sonner ses largesses. « Si un jour vous faites la charité, disait le chanoine Esnault à ses élèves, faites-la discrètement. Il faut savoir qu'il n'y a rien de plus humiliant que de tendre la main. Je vous le dis car, moi, enfant de pauvres, j'ai tendu la main ».

Educateurs sans concession, ils nous enseignaient à surmonter l'adversité. Evoquons ici la forte personnalité du chanoine Trillot. J'ai eu le privilège — j'allais dire, la grâce — d'être, un an durant, avec mon camarade et ami Pierre Juret, directeur de l'Institut Universitaire de Saint-Nazaire, trop tôt enlevé à notre affection — j'ai eu le privilège, dis-je, d'être son serviteur de messe. Les actions de grâces se passaient à déambuler sous le cloître et à faire la revue du quotidien. Quel bénéfice que ce contact avec une intelligence pleine de bon sens, qui fleurait bon les origines terriennes ; méfiant à l'égard de l'obscurité et du romantisme, exigeant pour les autres, comme il l'était pour lui-même. Soucieux d'aller droit à l'essentiel, l'abbé Trillot nous inculquait le sens de la vraie liberté. Rester libre au milieu des influences. Plus tard, je devais mieux saisir le sens de la liberté du Christ, libre à l'égard de ses attaches familiales, de la loi, du sabbat ; libre à l'égard du qu'en dira-t-on des pharisiens ; libre pour accomplir l'essentiel : la volonté du Père.

Nous pourrions continuer notre méditation.

Le moment est venu de nous poser la question : Combréens, qu'avons-nous fait de ce patrimoine spirituel ?

Je formule cette question en écho à celle de Jean-Paul II au Bourget, il y a un an : « France, qu'as-tu fait de ton baptême ? »

Lors du dernier symposium européen à Rome, nous étions quelques évêques français représentant la Conférence Episcopale. Les évêques polonais nous ont dit : « Paradoxalement, votre tâche est plus difficile que la nôtre. Notre adversaire, athée, nous combat à visage découvert ; le vôtre est plus insidieux : il s'appelle le matérialisme pratique ; il noie insensiblement les aspirations des plus nobles ».

C'est à cet adversaire qu'il faut résister, armés de ce que nous avons reçu ici.

Jean-Paul II, venu d'ailleurs, de cette Europe de l'Est, si différente de la nôtre, porte sur notre monde occidental un jugement exigeant. Pour lui — il vient de le redire à Mayence — notre société a été déstabilisée par l'objectif **quasi exclusif** d'une croissance forte. Celle-ci a été obtenue, dans une certaine mesure, au détriment des pays pauvres, qui n'ont cessé de s'enfoncer dans la misère. Ce faisant, nous tournons le dos à l'Evangile, qui préconise le **partage**. Au lieu de le maîtriser, notre société de productivité a exaspéré le désir. Et nous avons inventé la société de consommation, la *Vegverfgesellschaft*, comme disent les Allemands, « la société où l'on jette tout ». Le Père Vincent, lui, nous interdisait de nous servir du compas sur le grand tableau noir, pour ne pas l'abîmer. Un autre tableau était destiné à cet effet. Le Père Guinebretière nous invitait à prendre grand soin de ses galvanomètres et autres instruments de fabrication « indigène ». Nous étions invités à respecter ce que nos maîtres, dans la pauvreté de leurs moyens, avaient confectionné pour nous, par dévouement.

Joseph Esnault développait le cri déjà prophétique de Bergson, le philosophe de « l'énergie spirituelle » : l'humanité dont le corps grandit sans cesse, a besoin d'un « supplément d'âme ». Le développement, ne cessent de redire les papes, est nécessaire, mais un développement « solidaire », un développement dans le partage qui fasse leur place aux autres, au spirituel, à Dieu.

Les maîtres-mots de Jean-Paul II sont : famille, nation, culture, une culture qui intègre Dieu.

France, qu'as-tu fait de ton baptême ?

Dans un monde préoccupé de rendement, les situations sont estimées en fonction de ce qu'elles rapportent ; en réalité, une personne, selon l'Evangile, vaut eu égard au service qu'elle rend. Il faut rendre dans notre monde leur place à des vocations qui n'ont pas la cote : celle de la mère de famille, qui rend pourtant à la nation un service indispensable ; celle du prêtre, du religieux, de l'artiste... Les Pinier, Guinebretière et Esnault n'ont pas fait fortune à Combrée ; ils ont contribué à faire de nous ce que nous sommes. Combréens, à la place que vous occupez dans la société, cadres, industriels, médecins, agriculteurs... vous vous efforcez de vivre selon cet esprit et de le rayonner. Annoncez hardiment, là où vous êtes, le message de l'Evangile (Eph. 6,19).

Grâce à Dieu, sous cette couche matérielle, des nappes profondes se forment. Nous assistons à un retour du spirituel. Celui-ci suppose le recours à la prière, à Dieu, Pain « rompu pour un monde nouveau ».

Nos maîtres ont, avant la lettre, mis en pratique la phrase de Jean-Paul II dans « *Redemptor hominis* » : la route pour faire un homme, c'est le Christ, c'est-à-dire la route de l'humble service.

A nous de poursuivre à notre tour cette route qu'ils ont tracée : nous contemplerons le visage de Dieu, et avec sa grâce nous pourrions le révéler à ceux qui cherchent. Que la Vierge combréenne, notre Mère, que nous évoquons chaque soir d'été sur la prairie, nous y aide !

Assemblée Générale

Discours de M. le Directeur

Monseigneur,
Monsieur le Supérieur Pateau,
cher Monsieur de la Raillière, du cours 1911,
Monsieur le Président Chéné,
Mesdames et Messieurs,
chers Anciens,

Dans un monde mouvementé et désorienté, Combrée représente un lieu de stabilité, où les Anciens aiment revenir pour retrouver les amis de la jeunesse, et évoquer avec eux les meilleurs moments de leur vie d'homme, où les jeunes récemment sortis du Collège, peuvent puiser à leur contact les enseignements de l'expérience.

Ainsi, les rencontres organisées par notre Amicale, soit ici, soit dans les groupements régionaux, réunissant des hommes d'expérience et d'âges différents, sont fondamentales : elles associent étroitement le passé et l'avenir, la tradition et le mouvement : toutefois elles n'ont d'intérêt que si notre Amicale, refusant de se figer dans une contemplation stérile du passé, sous-tend l'élan des générations montantes.

Les hommes du cours 1931, dont nous fêtons aujourd'hui le jubilé, sont les magnifiques témoins du Savoir-Faire de cette Maison. Dix-huit d'entre eux sont revenus à Combrée à l'appel de l'un deux, Maurice Gautier : Joseph Audlau, Pierre Barbarin, Charles Brisset, Edouard Buret, Paul Cailleau, Henry Charbonneau, Robert Damez, Yan Després, Jean Forestier, Georges Frémont, Francis Gautier, Maurice Gautier, Jean Paulouin, Jean Petitier-Chomailié, Pierre Quintin, Eugène Saulais, Gustave Saulais, André Rivron.

Eugène Saulais et Charles Brisset ont accepté de présider cette journée ; permettez que je vous les présente.

Eugène Saulais, né au Lion-d'Angers, est entré en Quatrième à Combrée en 1926. Admis au Prytanée militaire en 1932, puis à Saint-Cyr, promotion Bournazel 1932-1934, il fait d'abord carrière dans l'Armée de Terre, successivement en Afrique Equatoriale, en Afrique Occidentale, et en Afrique du Nord. Combattant dans les rangs de la Première Armée Française débarquée en Provence en 1944, il participe à la libération du territoire puis à la victoire sur l'Allemagne nazie. Mais la paix revenue en 1946, il choisit une autre arme, la Gendarmerie. Jusqu'en 1962, tout en exerçant alternativement divers commandements, notre ami enseigne à l'école des officiers de la gendarmerie. A partir de 1962, lui sont confiés de grands commandements : les commandements de la Gendarmerie de l'Air (1962-1968), de la Gendarmerie de la région Centre (1969-1970), et de la Gendarmerie d'Outre-Mer (1971-1973). Ce fut à Orléans, à l'occasion de l'un d'eux, qu'il rencontra Mgr Riobé, et se lia d'amitié avec lui.

Charles Brisset est le littéraire du cours 1931. Son père, parisien, mais originaire de Châtellais, paraît-il influencé par Mgr Jouin, le curé de Saint-Augustin à qui nous devons notre salle des fêtes, le met à Combrée de la Sixième à la Terminale. Il fait partie des nombreux Parisiens qui donnèrent à cette Maison son air national. Quoiqu'il soit littéraire (à cette époque ce n'était pas un handicap) il fait à Paris de brillantes études médicales : il réussit le concours difficile de l'Internat des Hôpitaux de Paris, et ses études terminées, il se spécialise dans une discipline un peu étrange pour l'époque : la psychiatrie. Ce conférencier de talent, ayant le don de la parole et de l'écriture, acquiert dans sa spécialité une renommée internationale. Charles Brisset

a bien connu notre poète Maurice Brillant ; il partageait avec lui la même sensibilité littéraire, et nul mieux que lui ne pourrait nous parler de ce grand disparu.

Je ne voudrais pas terminer les présentations, sans rendre hommage au marin de la promotion 1931 : André Rivron. L'Amicale et le Collège ne comptent plus les immenses services qu'il leur rend. Je ne résiste pas, tant je suis fier des Combréens, au plaisir de vous présenter sa belle carrière : entré dans la Marine en 1934, et spécialisé dans le service « Electricité et sécurité de plongée », notre ami sert jusqu'en 1942 dans l'arme sous-marine. Chassé bien malgré lui de la guerre navale par le sabordage de notre flotte à Toulon, il rejoint l'Angleterre en septembre 1944 et reprend le combat. Alors les postes se succèdent rapidement comme c'est l'habitude à la Marine : tantôt sur mer : en 1945, il reçoit son premier commandement sur un chasseur de sous-marins, en 1954 il sert pendant deux ans sur le **Jean-Bart** comme chef de service des transmissions, en 1958 il commande pendant dix-huit mois une division d'escorteurs, puis en 1963 et 1964 il commande en second le **Richelieu** ; tantôt sur terre : il a travaillé pendant trois ans à l'Etat-Major de notre Marine au Tonkin, mais surtout il s'est consacré à des tâches de formation d'élèves officiers ou d'officiers : le professorat, à l'école navale, des techniques de transmission et de navigation, au lendemain de la guerre ; la responsabilité comme adjoint du centre de formation maritime de Rennes en 1956-1957, le commandement en second, puis le commandement lui-même de l'école des électriciens et de la sécurité de la Marine, à Cherbourg, groupant près de 700 élèves en 1960-1962, puis en 1965-1967. André Rivron prend alors sa retraite à Combrée, je serais tenté de dire, qu'il reprend du service à Combrée. Les Anciens lui doivent — cela doit être dit, sa modestie dut-elle en souffrir — un bulletin de grande classe. Sans ce bulletin, diffusé à 3.000 exemplaires, votre Amicale disparaîtrait. Que faut-il y admirer : la densité de l'ouvrage ? la qualité des sujets traités ? leur variété ? Solliciter les articles, les négocier quand le rédacteur en chef a des raisons de redouter la réaction du lecteur, imaginer la composition du bulletin, relire les épreuves pour en éliminer les inévitables coquilles, tout cela absorbe beaucoup d'heures et beaucoup de patience. Mais le Directeur de cette Maison apprécie aussi le concours technique éclairé qu'André Rivron lui apporte dans l'œuvre de rénovation énergétique et électrique entreprise à Combrée. Combien je suis reconnaissant à la Marine de nous avoir donné cet officier de talent ! « M. Rivron veut faire du Collège un sous-marin », plaisantait un chef d'entreprise qui travaillait sous ses instructions. Cette boutade ne vaut-elle pas un compliment ?

Chaque époque a ses problèmes, voire ses drames : les générations des années 1930 ont été jetées dans un monde désemparé : des crevasses ouvertes par le séisme économique de 1929, ont ressurgi les vieux démons du nationalisme, et une seconde guerre plus mondiale et plus cruelle que la première.

Depuis 1973, l'Occident est plongé dans une crise lancinante : d'année en année le chômage s'étend, et le désarroi s'empare de nos jeunes qui en sont les premières victimes.

Mais pour les affronter, les valeurs que vous incarnez semblent faire cruellement défaut ; à l'époque de votre jeunesse la fidélité du couple, la responsabilité parentale, l'amour filial, la piété, l'adhésion à une morale de groupe, l'effort, les rites civils et religieux s'imposaient d'eux-mêmes et soutenaient les plus fragiles. Depuis mai 1968, les facilités offertes à la vie par la société d'abondance, elle-même fruit d'une croissance économique incomparable, ont conduit à les contester. Doutant d'eux, se culpabilisant même, les responsables de l'éducation ont cru devoir céder, ou évoluer en abdiquant sur l'essentiel. Alors la liberté, émancipatrice de l'homme et vertu cardinale du christianisme, perdant ses appuis traditionnels, a autorisé les pires errements. Le 1^{er} mai 1971, devant vous, Luc Bourcier de Carbon, l'esprit le plus universel du cours 1931, qui venait de vivre à Nanterre comme recteur la turbulence de 1968, relevait le défi en citant Edouard Herriot : « L'Education

doit être dure pour que la vie soit douce », et dans un langage qui frôlait la provocation, réhabilitait sous vos yeux étonnés : la mémoire, les classements, les notations, l'examen individuel, l'équilibre classique.

Notre monde pourtant est chargé d'espoir : dans la crise même, tout n'est pas négatif : la hausse du prix de l'énergie et des matières premières, responsable de notre déflation économique, la fuite même des capitaux vers les pays en voie de développement sans doute pour des motifs sordides de profit, n'amorcent-elles pas une nouvelle répartition du revenu mondial, et donc une évolution politique plus propice à la paix. Votre génération, éprouvée par la guerre a fait l'Europe : voyez comme elle résiste aux soubresauts de la crise ! Nos jeunes sont allés récemment en Angleterre, iront bientôt en Allemagne ; au mois de juin nous recevrons au Collège leurs correspondants britanniques et allemands. C'eût été impensable dans les années 1930.

Reste à gagner, tous les jours, la bataille de l'éducation. Si leurs modalités de transmission ont évolué, les objectifs fondamentaux de cette Maison continuent de nous inspirer.

Mgr Henri Derouet du cours 1941, nous a fait l'amitié d'être des nôtres. Certes, c'est l'ancien élève du Collège qui d'instinct est revenu aux sources, mais, devant ce membre éminent et actif de notre épiscopat, Combrée aime aujourd'hui confesser sa foi, et témoigner sa fidélité à l'Eglise.

Depuis 22 ans, la loi Debré, non seulement a instauré la paix scolaire, mais a donné à l'enseignement catholique les moyens financiers de survivre. C'est justice car Combrée n'a jamais eu d'autre ambition que de servir la Nation, et le christianisme qu'il propose, loin de renier les grands principes de 1789, les anoblit. Puissent tous les hommes de ce pays accepter durablement l'œuvre de réconciliation proposée et réalisée par le Général de Gaulle !

Discours du Général Eugène Saulais (c. 1931)

Père,

Chers Combréens,

Vous avez bien voulu, Monsieur le Directeur, présenter le cours 1931 dans sa présence à Combrée, après un demi-siècle de parcours libre, et, marquer la personnalité de quelques-uns d'entre nous. Vous nous accordez une réputation flatteuse : notre cours, en réalité, constitue simplement un échantillonnage représentatif de notre riche communauté combréenne. Nous vous remercions vivement des paroles que vous avez prononcées ; nous pensons que les éloges reviennent, en toute justice, aux maîtres qui nous ont préparés à accomplir notre vie d'homme.

En cette journée de la « souvenance 1981 », les jubilaires, tous unis par la pensée et le cœur, et, porteurs de beaucoup de diversités dans les personnalités, les vocations, les activités ou les situations, viennent apporter un témoignage de gratitude et de fidélité à Combrée, dans la joie de se reconnaître comme enfants d'une même maison.

La présidence traditionnelle et symbolique, repose, pour l'heure, sur deux têtes. Cette innovation me réjouit : le Docteur Charles Brisset va prononcer, en finale, le discours d'usage ; pour ma part, et, en qualité de vice-président de l'Association, je lance mon propos sur l'avenir de Combrée, simple exposé que je voudrais convainquant. Le chanoine Joseph Pinier, lors des préparatifs de notre dernière Fête-Dieu vécue au Collège, rencontrant la charrette de la ferme et trois condisciples du cours 1931, l'un tirant, l'autre poussant, le dernier occupant la charrette, eût ce mot, me regardant : « Le plus âne des trois n'est pas celui que l'on pense ». Cette remarque me vaut déjà toute votre indulgence.

L'Assemblée 1981 s'annonce comme un événement qui fera date chez nous. Certes, aux débouchés des crêtes découvrant le Val d'Ombrée, votre regard a cherché puis retrouvé, comme d'habitude, cette ordonnance d'architecture familière protégée par la Vierge dorée ; votre cœur a battu, comme d'habitude aussi, dans la pensée et l'émotion de vivre une belle journée ; vous avez quitté votre monde chargé de rumeurs ou de soucis pour retrouver, comme d'habitude encore, le monde reposant de Combrée : gens, choses et lieux qui « s'attachent à notre âme... ». Revenus, bien décidés à vous laisser prendre par l'heureuse ambiance de la fête des Anciens, vous n'apercevez rien de bien nouveau : une note de force ou de maturité sur les visages, une touche de précaution ou d'hésitation dans les démarches, un peu plus de démesure dans la hauteur des palmiers de la façade ; après tout, c'est le temps qui passe... Soyez plus attentifs et vous saisirez des signes de bon augure, annonciateurs d'un renouveau ou d'un « printemps de Combrée » suivant le mot rapporté de la dernière réunion du groupement angevin. Oui, le printemps de Combrée fait sa percée.

Parcourez donc la maison, et interrogez-en les familiers, jetez un œil intéressé sur les dernières informations qu'apportent le bulletin, la presse ou les groupements régionaux : le Collège prend, sans retard, le départ d'une nouvelle étape pour assumer au mieux sa mission au service de notre jeunesse ; et vous avez la réponse attendue à la consigne passée par le chanoine Pateau : « Un collège comme toi a besoin d'être orienté fermement vers son avenir, un peu comme l'Eglise à laquelle notre Pape Jean-Paul II ne craint pas de montrer l'horizon de l'an 2.000, avec foi, optimisme et vigueur » (1).

Le projet soigneusement élaboré et mis en œuvre, est un acte de foi accompli dans le sillage du défi lancé par les bâtisseurs et les supérieurs de notre institution libre, dans des circonstances parfois dramatiques mais toujours délicates. La note historique du dernier bulletin situe et précise la nature de ce projet et l'importance des travaux du programme établi ; elle nous révèle, en même temps, toute la richesse du patrimoine culturel et spirituel dont nous avons le bénéfice et la charge.

Les réalisations envisagées ou en cours comprennent essentiellement :

- d'une part, l'extension des locaux d'enseignement et des dortoirs, la rénovation des cuisines, ainsi que les équipements des nouveaux laboratoires de physique et de chimie, dans la perspective de recevoir 824 élèves à la rentrée de 1984 ;
- d'autre part, l'aménagement du théâtre pour devenir en même temps salles à plusieurs usages, et, la création d'un centre de culture et de documentation, à partir de la bibliothèque agrandie et adaptée.

Elles apporteront des moyens indispensables à une bonne efficacité des dispositions prises ou expérimentées par l'orientation actuelle du service éducatif, dans le respect des finalités de notre institution libre.

Cette orientation correspond bien aux recommandations de l'Eglise qui encourage l'ouverture et l'innovation dans l'enseignement catholique : « Il faut souhaiter que professeurs et élèves utilisent à fond les libertés de leur maison d'éducation pour imaginer et conduire à terme des expériences positives de travail scolaire et d'activités parascolaires, expériences susceptibles de promouvoir la personnalité des différents partenaires, en leur communiquant, peu à peu, le secret de l'adaptation à un monde sans cesse mouvant, dans une rigoureuse fidélité aux valeurs essentielles » (2). Le sérieux, la compétence, la persévérance avec lesquels les efforts sont conduits, nous apportent la garantie que nous suivons la bonne route. Nous ne pouvons que participer sans réticence à un tel acte de foi communautaire.

Le dossier des travaux a été élaboré sous le signe d'études éclairées et consciencieuses (3). Les résultats positifs de consultations nombreuses parmi nous, permettent d'en apprécier clairement le bien-fondé. Vous savez que la

construction du théâtre ou salle des fêtes en 1910, et, que l'existence de quelque 20.000 ouvrages de la bibliothèque, sont dues entièrement à la générosité de nos aînés. Aussi, si les dépenses correspondant aux premiers travaux : laboratoires, dortoirs, cuisines... sont justifiables d'un emprunt, par contre, la rénovation de la salle des fêtes et de la bibliothèque, ne doit être assurée que grâce à des dons. Ne s'agit-il pas de cet élément essentiel qui donne son caractère particulier, au patrimoine culturel et spirituel de Combrée ? Beaucoup d'Anciens attachent certainement la réussite de leur vie, à ce que nous pourrions appeler l'investissement combréen. Générosité et reconnaissance vont de pair à Combrée, mais, il faut faire vite et bien.

Sachez encore que certains parmi nous, attendent avec intérêt de pouvoir bénéficier de ces deux dernières réalisations, afin d'y mener des études personnelles ou connaître des rencontres de ressourcement, ou encore, de participer aux activités de groupes de réflexions humaines ou chrétiennes... Leur présence dans la maison pourra permettre, en même temps, des échanges enrichissants entre familiers épisodiques ou habituels de nos murs ; ainsi seront favorisés ou renforcés les liens communautaires entre personnes qui s'attachent, avec cœur, à cette mission des temps présents :

— être, aujourd'hui, l'école pour les hommes de demain ;

— être, aujourd'hui pour le monde, les hommes dont il a besoin (4).

Alors, Combrée, haut-lieu culturel et spirituel de l'avenir. Pourquoi pas ? Un tel avenir serait tout à fait dans la tradition de la maison. Anciens élèves, nous appartenons à une communauté au « rayonnement incroyable et peut-être unique » qui étend, dans toutes les régions du monde, un réseau de plus de 3.000 adresses, et, dont la vitalité est entretenue par le bulletin, véritable lieu de rencontre pour nous, comme le souligne Mgr Pinier. Les signes actuels de cette vitalité, ne sont-ils pas cette mobilisation pour étendre le renom de Combrée, et, cet effectif record atteint lors de la dernière rentrée : 624 élèves, après une stabilisation au palier des 500 élèves environ ?

L'arbre ne peut se couper de ses racines, particulièrement lorsqu'il s'agit du rayonnement des valeurs spirituelles reçues à Combrée : Nous pouvons relever ce témoignage d'il y a juste un siècle : « Que de chrétiens, déversés du Collège dans le monde, et qui entrés dans le courant social, en purifieront et en modifieront le cours ! Le mouvement commencé ne s'arrête plus... ! » (5).

Qu'en est-il de ce mouvement aujourd'hui ?

Déjà, nous en voyons des signes très positifs dans les derniers bulletins où témoignages et appels apparaissent comme un bouillonnement post-conciliaire (6).

Enfin, ce matin même, les condisciples du cours jubilaire, fidèles à la résolution prise au départ du Collège, viennent de rechercher, en des moments de recueillement sur leur vie de chrétiens, la réponse à la retraite prêchée, il y a 50 ans, par le chanoine Thellier de Poncheville. Merci de tout cœur, Père Pateau, de cet entretien spirituel qui a certainement vivifié les racines que nous sommes, toujours en état de servir.

Et le cours jubilaire vous dit, chers amis combréens, combien il partage l'acte de foi accompli pour le « printemps de Combrée » ; il vous demande de témoigner ensemble, notre confiance au Directeur et à ceux qui se dévouent avec lui, pour la réussite de cette nouvelle étape, et, d'accorder notre soutien moral et notre aide concrète, en toute amitié.

Avec l'aide du Seigneur, le « printemps de Combrée » va certainement amener notre institution libre à vivre une nouvelle Pentecôte, dans son mouvement de toujours AD MAJOREM DEI GLORIAM.

Notes :

Les propos échangés, en ce 9 mai 1981, entre condisciples du cours 1931, puis avec nombre d'Anciens, ont donné l'occasion d'éclaircir certaines affirmations de l'exposé ci-dessus. Nous étions plus de 250 présents, qui, au reçu de ce bulletin, vont revivre cette journée ; mais nous associons tous les autres destinataires dans notre pensée, et ils sont plus de 3.000 Anciens et amis, puisque c'est au nom de notre communauté, que nous nous engageons dans la nouvelle étape de l'avenir de Combrée. D'où ces quelques notes à leur intention :

(1) Bulletin de Noël 1979, lettre du Chanoine Pateau à son cher Collège. Notre dernier Supérieur sait ce dont il parle ; comme ses prédécesseurs, il a vécu l'histoire de Combrée, si fertile en difficultés, mais si féconde par les fruits qu'elle porte. Ne nous appartient-il pas, à nous aussi, de nous pencher sur cette histoire, pour bien connaître notre Collège, et, au besoin, nous mettre sur les rangs, pour le défendre ?

(2) Lettre de Mgr Vuillot, adressée de Rome, au Président des A.P.E.L., lors du Congrès de Strasbourg : « Un nouveau départ pour l'Ecole catholique ». De son côté, le Cardinal Marty rappelait : « Tant que l'Ecole catholique s'occupera des plus pauvres, elle sera un signe de liberté et de courage pour la nation... Je ferai une recommandation aux jeunes et aux enseignants : qu'ils ouvrent les portes et les fenêtres sur le monde. L'Ecole de la liberté doit nous pousser dehors et nous faire aller au service des autres ». Faut-on autrement à Combrée ?

(3) Nous nous rappelons le remarquable laboratoire de chimie dont nous disposons pour nos études et travaux pratiques ; nous avons maintenant, sous les yeux, les laboratoires modernes de physique et de chimie inaugurés en 1960... Combrée sait se tenir à la pointe du progrès. Mais, la conception et la réalisation de ces laboratoires furent le résultat de méticuleuses visites des installations voisines les mieux adaptées et équipées. De même, le plan d'extension et d'équipement dans la perspective de l'option technique, a fait l'objet de reconnaissances et d'études très précises et complètes, notamment sur la Base Ecole de l'Armée de l'Air à Saintes, l'Ecole Technique du Mans, l'Ecole des Electriciens de la Marine, l'Ecole Technique de la Baronnerie d'Angers, l'Ecole Technique Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et l'Ecole Technique Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Nantes.

(4) Lors d'une radioscopie d'il y a quelques années, le lauréat du Prix Nobel de la Paix, questionné pour savoir si notre monde de violences, de misères et de dégradation morale, allait pouvoir sortir de sa course à la décadence et à sa destruction, affirmait : « Seul, le Christianisme peut encore sauver le monde ». L'Eglise du Concile ne pense pas autrement.

Rappelons la déclaration désabusée d'un recteur accueillant le Congrès des Centres d'entraînement aux méthodes actives (C.E.M.E.A.) : « Il est pénible de voir notre pays, jadis phare de la culture occidentale, paralysée de timidité devant ce grand devoir de façonner l'homme du XXI^{ème} siècle ». Et il ajoutait : « Nous fabriquons une civilisation de culs-de-jatte et même de sourds. L'usage de micros engendre des hommes qui n'ont plus de voix, l'usage des amplis et tous les excès de bruits tendent à engendrer des hommes et des femmes qui n'ont plus d'oreille. Et toutes les véhiculations mécaniques engendrent des êtres qui n'ont plus l'usage de leurs jambes. Or, les hommes, à commencer par les plus jeunes, ont besoin de se construire une personnalité — esprit, âme et sens — solidement organisée ».

Oui, construire des personnalités de solide éducation culturelle et spirituelle, capables de transformer la société.

(5) Cf. « Combrée, ma Maison », par Henri Gazeau, page 195. Extrait de l'éloge funèbre prononcé sur la tombe de l'abbé Piou, aumônier du Collège de 1829 à 1881. La lecture du passage entier, donne l'impression de vivre, par avance, les fruits de Vatican II, dans une récolte combréenne réellement annonciatrice.

Cf. également, dans le chapitre « Histoire » de ce bulletin, l'article : « D'où vient le nom de Combrée ? »

(6) Avec Jacques Guérif, chacun de nous ne peut-il affirmer : « Je vois dans le bulletin, l'importance accordée à l'éducation de la foi... grâce à laquelle le bateau peut traverser la tempête en gardant le vrai cap » ? (Bulletin de Pâques 1981, pages 111 à 113).

L'enseignement reçu dans un établissement catholique comme Combrée, reste caractérisé par cette volonté d'être un milieu favorable à la proposition positive de la foi intégrée à la culture humaine ; il le sera d'autant mieux que Combrée restera une « école de prière »... dans la fidélité à sa vocation.

Discours du Docteur Charles Brisset (c. 1931)

Le Docteur Charles Brisset s'excuse d'abord de n'avoir rien préparé lui permettant « de faire un véritable discours d'usage ». Après avoir évoqué la mémoire des professeurs et des disparus du cours 1931, il parle de la mutation de la culture à laquelle nous assistons depuis quelques années.

Trois camarades du cours 1931 sont morts à la guerre : le Lieutenant Gonzague Guillon Le Masne, † au Tonkin, à la frontière de Chine, le 10 mars 1945 ; le Capitaine Maurice Cussac, † en Indochine en 1952 ; Georges Varenne, † à l'hôpital militaire de Nîmes le 27 septembre 1941, des suites de ses blessures.

Chacun de nous se souvient :

- de l'abbé Pierre Rioche, † en mars 1936 très tôt après avoir quitté le Collège,
- des camarades décédés prématurément, André Séchet, † 1962 ; Jean-Baptiste Tharreau, † 1962 ; Jean Cabon, † 1968 ; Raymond Celle, † 1975 ; et le dernier en date, Luc Bourcier de Carbon, † en décembre 1979.

Leurs noms nous rappellent tant de souvenirs.

J'ai établi la liste des professeurs qui nous ont accompagnés tout au long de nos études : les abbés Alphonse Jagot (c. 1905, † 1947), Constant Gasnier (c. 1909, † 1958), René Cesbron (c. 1916, † 1966) ; les chanoines Marcel Boumier (c. 1908, † 1931), Joseph Pinier (c. 1912, † 1956), Joseph Esnault (c. 1918, † 1974). Il est intéressant de noter que notre génération a connu 4 Supérieurs en 7 ans : les chanoines Jean Bernier (c. 1873, † 1926), Louis Mérit (c. 1900, † 1940), Marcel Boumier et Joseph Pinier. Parmi ces derniers, seul M. Mérit n'est pas inhumé dans le chœur de la chapelle, et nous nous souvenons tous que M. Boumier est décédé quelques jours après son départ du Collège. Nous ne pouvons oublier les grandes figures du chanoine Timothée Houdebine (c. 1881, † 1946), éminent professeur d'Histoire ; de l'abbé Octave Séché (c. 1891, † 1946) ; du chanoine René Vincent (c. 1897, † 1966), professeur de Mathématiques ; de l'abbé Joseph Guinebretière (c. 1899, † 1946), professeur de Sciences. Et maintenant, il me reste à rendre un hommage tout spécial aux deux derniers de nos professeurs toujours vivants : le chanoine Léon Quinton (c. 1919) et l'abbé Francis Richard (c. 1911) ; l'abbé Francis Richard, ancien professeur d'Anglais, retenu par son état de santé à la Maison de Retraite des Ardilliers auprès de Saumur, a chargé Maurice Gautier de transmettre son bon souvenir à tous ses anciens élèves.

Depuis le décès du chanoine Pinier en 1956, plusieurs Supérieurs, MM. Joseph Esnault, Maurice Vigneron et Antoine Pateau, ont assuré la relève, mais en 1979, une importante mutation devait intervenir dans la direction du Collège, puisque celle-ci est maintenant confiée à M. Gérard Gendry, brillant Ancien du cours 1954 ; les professeurs ecclésiastiques dont le nombre atteignait une vingtaine en 1931, ont maintenant pratiquement disparu pour des raisons qu'il n'est pas difficile de comprendre.

S'il faut maintenant quelques « mots d'usage », je dirais que j'ai été frappé par ce qu'a dit ce matin Mgr Derouet dans son homélie au sujet de la « mutation du culturel » à laquelle nous assistons depuis quelques années. Notre cours compte 3 médecins, Maurice Bessière, Pierre Quintin et moi-même, qui ont tous eu une formation de base littéraire. Nous avons été élevés dans ce que nos maîtres appelaient l'humanisme chrétien, une sorte de vision du monde qui durait depuis les siècles classiques et qui maintenant, je pense, a pratiquement disparu. Cet humanisme chrétien nous permettait de faire une synthèse de l'ensemble des connaissances avec une certaine philosophie qui était la nôtre. Maintenant, la culture est en train de profondément changer. On ne parle plus latin, même à l'église, les enfants ne connaissent plus leur langue comme nous l'avons apprise. Nous faisons du latin, du grec ; nous passions notre vie scolaire à apprendre la formation des mots, le sens des mots et à comprendre la signification des concepts. En ce qui me concerne, j'appartiens aux deux cours dont le programme de mathématiques et de sciences était quasiment le même pour toutes les sections du baccalauréat ; cela n'a duré que deux ans, mais je suis reconnaissant à cette formule de m'avoir obligé à faire des mathématiques et de la physique.

Maintenant, la spécialisation est devenue exigeante ; il n'est plus possible d'amasser le volume des connaissances dans une seule tête, notamment dans le domaine de la médecine ; il y a même maintenant dans chacune des sous-spécialités, des super sous-spécialités. Il résulte de cela une pulvérisation de la culture et une évolution vers la domination de la technologie qui a transformé les bases même intellectuelles, spirituelles et humaines de la formation des hommes.

Pour tout cela, l'enseignement de Combrée nous a parfaitement préparés et je me souviens qu'au groupe parisien des anciens élèves, le Docteur Jean Levesque (c. 1908, † 1964) me disait : « au cours de mes études de médecine à Paris, je ne me suis jamais senti « inférieur » par la préparation que j'avais reçue à Combrée ; je me suis trouvé au niveau de tous mes camarades d'où qu'ils sortent ». Je crois que la plupart d'entre nous pourraient dire la même chose. Le plus beau compliment qu'on puisse faire à Combrée, c'est de reconnaître qu'il nous a lancés dans la vie avec un bagage et un équipement intellectuel de connaissances, d'humanités qui nous a permis par la suite de ne jamais regretter d'avoir été formés à Combrée, et bien souvent au contraire d'en avoir été fiers et heureux, car non seulement nous n'étions pas en infériorité, mais souvent même pouvons nous garder l'impression que cet humanisme chrétien manquait à beaucoup de nos camarades. C'est cela qu'il faut reconnaître.

**Membres de la Commission administrative de l'Association
des Anciens Elèves de Combrée : Date à retenir pour la prochaine
réunion,**

Samedi 5 décembre 1981

L'Assemblée Générale de l'Association Propriétaire du 9 mai 1981

A 9 heures précises, Emile Juguet (c. 1938) ouvre l'Assemblée Générale en présentant les excuses des absents, notamment du président René de Danne (c. 1925) pour raison de santé, et remercie la trentaine de personnes présentes ou représentées. Il donne ensuite la parole à la secrétaire, Mme Senet, pour le rapport moral.

Dans ce dernier, il y a lieu de souligner les principales activités du conseil d'administration, qui n'a pas « chômé », avec :

- la mise au point d'un bail à loyer réduit avec l'association locataire, chargée de la gestion du Collège ;
- l'inventaire des travaux urgents d'entretien des murs et de la toiture, la discussion des différents devis ;
- l'étude et la recherche du financement nécessaire à ces travaux, recherche difficile dans les circonstances actuelles ;
- l'organigramme d'exécution en fonction de la situation financière de notre association, et de l'évolution possible ;
- les rencontres et les échanges de vue avec la municipalité de Combrée en prévision de l'aménagement du carrefour, à l'entrée des bâtiments de la ferme ;
- l'implantation de bâtiments techniques nécessaires à l'enseignement.

Mme Senet termine son rapport précis et détaillé, en indiquant à l'Assemblée la démission donnée au conseil par le président de Danne le 7 mars 1981 pour raison de santé, et le choix d'Emile Juguet par le conseil pour le remplacer.

Emile Juguet remercie Mme Senet de son rapport et de l'excellent travail qu'elle a réalisé tant au bureau qu'au conseil, et rend hommage au président de Danne pour les 50 ans qu'il a passés au service du Collège. Il propose à l'assemblée de nommer M. de Danne président d'honneur, comme le prévoient nos statuts, pour « services rendus » au Collège, et d'associer à cette nomination, l'ancien président H. de Lambilly, aujourd'hui décédé, et tous ceux qui se sont dépensés pour maintenir l'existence de notre Collège.

A l'unanimité, l'Assemblée Générale approuve cette proposition, ainsi que le rapport moral et le rapport financier avec les comptes de l'exercice 1980 et le budget prévisionnel 1981 dont les pièces ont été envoyées aux adhérents lors de la convocation à l'Assemblée Générale.

Suivant l'ordre du jour, Emile Juguet aborde ensuite les élections au conseil d'administration ; le tiers sortant, tiré au sort, comprend Mme Senet, Emile Juguet, René de Danne et Emmanuel Godard (c. 1929) ; ces deux derniers administrateurs ne voulant pas se représenter, le président Juguet propose deux candidatures reçues : Robert Gaeremynck (c. 1945) et Paul Dalifard (c. 1963) dont les adhésions sont acceptées, et qui seront très utiles par leur

compétence et leur dévouement. Aucune autre candidature ne s'étant manifestée, l'assemblée est amenée à voter par bulletin secret sur la liste comprenant Mme Senet, Emile Juguet, Robert Gaeremynck et Paul Dalifard, liste qui est élue à la majorité des membres présents ou représentés.

Le président Juguet remercie l'assemblée de sa confiance, et lui demande d'aider son conseil d'administration dans la lourde tâche financière qu'il doit assurer en tant que propriétaire. L'assemblée venant de voter le maintien de la cotisation annuelle au minimum de 10 francs, « afin que nous soyons nombreux pour affirmer notre volonté de maintenir notre école », le président demande à tous de se mettre en règle avec le trésorier sur ce point vital.

Puis, après avoir affirmé sa foi en l'enseignement chrétien, et remercié Directeur, Professeurs, Secrétariat de leur dévouement à cette cause, le président lève la séance, en invitant l'assemblée à suivre Mgr Henri Derouet à la chapelle pour la concélébration eucharistique.

Appel du Président de l'Association Propriétaire du Collège

En fin d'Assemblée Générale des anciens élèves, le 9 mai 1981, M. Emile Juguet (c. 1938), président de l'Association Propriétaire du Collège, a lancé l'appel suivant aux Anciens Elèves et Amis de Combrée pour que cette association propriétaire comprenne un nombre important de membres actifs, en acquérant ainsi une plus grande valeur de représentation auprès des tiers.

Mesdames, Messieurs,

L'Association Propriétaire du Collège comporte actuellement une trentaine de membres actifs. Cet effectif apparaît bien faible — pour une telle association — aux yeux des pouvoirs publics et organismes bancaires dont nous sollicitons l'aide financière pour réaliser des travaux urgents et onéreux incombant au propriétaire, tels la réfection des toitures du côté des Grands et le ravalement des murs du bâtiment central.

Lorsque je présente aux banques, la valeur du patrimoine, le compte d'exploitation et le bilan annuel du Collège, une question m'est invariablement posée :

Comment est composée votre association ? ; combien comprend-elle de membres actifs et à jour de leur cotisation ?

A ma réponse « une trentaine de membres », je constate invariablement un certain étonnement quant à la faiblesse du nombre, en raison du but poursuivi.

Au nom de la reconnaissance que nous avons à l'égard de notre Collège, je fais donc un appel aux Anciens Elèves et aux Amis de Combrée pour que l'Association Propriétaire du Collège puisse comporter un plus grand effectif de membres actifs.

Dans ce but, la cotisation de membre de l'Association Propriétaire du Collège a été maintenue par son Assemblée Générale de ce matin, à 10 francs pour l'année 1981.

Merci d'avance.

Emile Juguet

Président de l'Association Propriétaire du Collège.

N.D.L.R. A la suite de cette intervention de M. Emile Juguet, quelque vingt-cinq Anciens ont alors à la sortie de la salle, donné leur adhésion à l'Association Propriétaire et versé leur cotisation pour 1981 à M. Jean Carré (c. 1940, professeur au Collège) et à M. Michel Martinot (c. 1953). Le montant des cotisations a été remis par la suite à M. l'abbé Deshaies qui en assure la centralisation à un compte spécial.

Mais, le nombre des membres de l'Association Propriétaire du Collège est encore insuffisant. Anciens et Amis de Combrée, aidez le Collège dans ce domaine comme vous le faites dans beaucoup d'autres.

A moins que vous ne soyez déjà inscrit, envoyez votre adhésion à l'Association Propriétaire en versant sans tarder votre cotisation de 10 francs pour 1981 avec la fiche ci-après :



Juillet 1981

Fiche d'adhésion

à l'Association Propriétaire
de l'Institution Libre de Combrée
à retourner dès que possible à :
M. l'abbé Deshaies
Institution Libre, 49520 Combrée

Nom Prénom Cours

Adresse

..... Téléphone

adhère à l'Association Propriétaire de l'Institution Libre de Combrée.

Je règle mon adhésion pour 1981, par chèque de 10 francs joint à cette fiche, à l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée (C.C.P. Nantes 152.60 W).

A le 1981.

Signature

compte rendu du Directeur du Collège sur le rassemblement à Paris des chefs d'Etablissements de l'Enseignement privé

Le mercredi 3 juin 1981 se tenait à Paris, porte de Versailles, un rassemblement exceptionnel des directeurs de l'Enseignement Libre organisé par leurs syndicats respectifs.

1. — Observation préliminaire

Malgré l'approche des élections législatives, ce rassemblement n'a aucun caractère électoral : l'Enseignement Libre n'est ni à gauche ni à droite, il veut être lui-même.

2. — L'Assemblée a cherché essentiellement à préciser l'identité de l'enseignement libre catholique.

Ce faisant, elle a rappelé clairement les points sur lesquels elle ne pouvait transiger sans se renier elle-même :

a) **La liberté d'enseignement au niveau de la structure scolaire** : c'est-à-dire, conformément aux dispositions de la loi Falloux, le droit pour tout citoyen, qui a les diplômes requis, d'ouvrir un école et de choisir ses collaborateurs pour enseigner et donner une éducation originale, dans le respect des consciences et des lois de la République. Or, une telle liberté ne peut être exercée que si elle est financièrement soutenue par l'Etat, comme le sont les libertés syndicales et de presse.

b) **Spécifiquement pour nos Etablissements, le droit de proposer la foi**. Il ne s'agit pas seulement d'un simple enseignement religieux, mais d'une proposition de foi qui embrasse toute la vie à l'école, qui inspire un type d'éducation, qui autorise la célébration du culte, bref, qui crée le climat propice à l'annonce et à la vie de l'Evangile.

c) **La liberté des parents d'inscrire leurs enfants dans l'école de leur choix.**

d) **La liberté pour les Maîtres de choisir l'école où ils souhaitent enseigner.**

3. — L'Assemblée a ensuite tracé une démarche

a) Les Directeurs s'interdisent de négocier **isolément** avec les Pouvoirs Publics à quelque échelon que ce soit.

b) Ils rappellent leur attachement aux lois Debré et Guermeur, et indiquent leur préférence pour la liberté associative.

c) Ils mandatent leurs responsables de faire connaître au nouveau Pouvoir les principes fondamentaux auxquels ils sont attachés.

d) Si néanmoins un projet d'intégration leur était proposé, ils demandent :

* que la décentralisation pédagogique et financière suggérée par le projet socialiste soit préalablement conduite à son terme, et que dans cette attente les contrats soient maintenus.

* que la négociation soit effectivement bilatérale, et que « l'intégration » proposée respecte les principes fondamentaux énoncés plus haut.

4. — Le Bureau communique à l'Assemblée les résultats d'un sondage d'opinion demandé au C.I.D.E.S. portant sur trois questions :

Question 1 : Liberté pour les parents de choisir leur école	oui	81 %
Question 2 : Maintien des lois Debré et Guerneur	oui	67 %
Question 3 : Concours financier de l'Etat	oui	69 %

5. — Bien évidemment, directeur de l'Institution Libre de Combrée, présent à cette réunion, j'ai donné mon adhésion aux orientations qu'elle a définies.

Concours Général des Etablissements Catholiques

Français

Frédéric Perruchot, élève de Première C, 4^{ème} mention (85 candidats).

Allemand

Sophie Lamotte d'Argy, élève de Terminale A, hors concours, 1^{ère} mention (33 candidats).

Anglais

Sophie Lamotte d'Argy, 7^{ème} mention (65 candidats).

INFORMATIONS PRATIQUES

Notre adresse : Institution libre, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée. Tél. (41) 92.54.21.

Secrétariat de l'Amicale : abbé Pierre Deshaies (c. 1930), Institution libre, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée. On peut lui téléphoner dans le courant de la journée : (41) 92.54.21.

Pour information, adresse personnelle de l'abbé Pierre Deshaies : 27, rue du Bas-Bourg-Neuf, 49440 Candé.

André Rivron (c. 1931) travaille en collaboration étroite avec l'abbé Deshaies à la rédaction du Bulletin. Son adresse : André Rivron, 24, rue du Val-d'Ombree, 49520 Combrée. Tél. (41) 92.54.03.

Animation spirituelle au Collège

par Maurice Augeul, aumônier

A nouveau, nous voici à l'heure des bilans ! Pour moi, c'est toujours un moment pénible... car j'ai l'impression de « fixer » la vie, alors qu'elle est « mouvement » ! Et, reconnaissons-le, dans le domaine de l'animation spirituelle, où nous ne sommes plus seulement dans le visible, c'est encore plus difficile... Pourtant nous ne pouvons y échapper ! Il est nécessaire de « s'asseoir » quelques instants... pour mesurer le chemin parcouru et vérifier le sens de la marche !

Avant de dire ce qui s'est passé au cours de l'année qui s'achève et d'y ajouter mes propres commentaires, je voudrais faire quelques rappels et remarques...

Au soir de l'Assemblée Générale des Parents, en octobre, j'avais rappelé d'abord — parce que je le croyais nécessaire — que les Parents sont les premiers éducateurs de la foi de leurs enfants et de leurs jeunes. J'avais rappelé ensuite la double finalité de l'Ecole catholique : à savoir qu'elle est une école avec tout ce que cela veut dire : enseignement, éducation, ouverture sur la vie, etc... et aussi un « lieu possible d'évangélisation ». Elle se définit plus par un climat que par une « quantité » d'activités religieuses. Par ailleurs, tenant compte d'une réalité nouvelle à Combrée en septembre : l'arrivée de 274 jeunes et 13 professeurs, en présentant l'Aumônerie et les possibilités de réflexion et d'action, j'avais personnellement insisté sur l'accueil des uns et des autres, sur le droit à la différence, sur la tolérance, difficile à vivre, mais qui est « vertu évangélique ».

Au terme de cette année, je voudrais faire 3 remarques :

D'abord, je crois que nous n'avons pas été suffisamment accueillants les uns aux autres, attentifs à ce qui pouvait nous rassembler et respectueux de nos différences. Pour moi, c'est une réelle préoccupation !

Deuxièmement, à l'école, il n'y a pas seulement des jeunes, il y a des professeurs et des parents à leur place. Personnellement, je pense que les uns et les autres ont été trop éloignés, sinon absents, des « activités religieuses », et je ne veux pas seulement parler des temps de réflexion ou de catéchèse, mais aussi des célébrations proposées...

Troisièmement, dans ce monde difficile, je voudrais inviter les adultes que nous sommes, parents, professeurs, éducateurs, à être davantage — auprès des plus jeunes — des « vivants », des témoins de l'Espérance qui est en chacun...

Ceci dit, il s'est passé des « choses », beaucoup de choses, tout au long de l'année...

Et d'abord, dans le cadre de l'Aumônerie, un groupe de Terminales a fait paraître 4 fois « Diapason », un nouveau journal... « pour permettre une relation plus grande et peut-être plus vraie entre tous ». Ont-ils réussi ? C'est à chacune et à chacun de répondre ! Sous l'impulsion de l'équipe de Rédaction, une enquête-sondage « sur la foi » a été réalisée auprès des jeunes du lycée et des professeurs. Le dépouillement des 125 réponses reçues a fait apparaître très clairement — s'il en était besoin — la diversité des « projets de vie ».

En Première, je salue la fidélité du « groupe des 6 », qui s'est retrouvé chaque mercredi, dans une réflexion et un échange, à la fois, détendu et « sérieux », en tout cas, à mon avis, jamais banal !

Les Secondes qui le désiraient avaient commencé l'année par un temps fort de Récollection, à la Villa Sainte-Anne, à Angers. 53 jeunes ont vécu ces deux journées qui voulaient être comme des « bornes », des « repères » sur le chemin de la vie. Puis des temps de réflexion en petits groupes, avec un animateur, ont été proposés. Des personnes, différentes, sont venues dire leur témoignage et répondre aux nombreuses questions des Secondes :

Le Père Roger Billy, missionnaire, actuellement en résidence à Cholet.

Le Père Roger Assumel, aumônier de la prison d'Angers.

Des jeunes chrétiens, anciens toxicomanes, qui animent depuis 3 ans à Laval une « Permanence des jeunes » et qui apportent à la drogue, la réponse... de la foi !

Armel Gourmelon, animateur diocésain du Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement.

Robert Orillard, prêtre à Saint-Antoine d'Angers et ancien élève de Combrée (c. 1969) !

Le Docteur Jean-Claude Poitevin et sa femme de Saint-Sylvain d'Anjou.

En Troisième et Quatrième, après en avoir parlé avec les parents et les professeurs qui avaient pu être présents le 25 septembre 1980, nous avons décidé de rompre le rythme hebdomadaire et d'offrir un temps de réflexion ou de catéchèse plus long : 2 heures mais mensuel..., chaque rencontre se déroulant autour d'un thème et s'articulant en plusieurs moments : mise en route, échange par petits groupes avec animateur, mise en commun, intériorisation, proposition de « prière ». Les thèmes abordés ? « Et vous qui dites-vous que je suis ? » — « Pourquoi, comment l'homme ? (la création) » — Noël — Les grandes religions — L'Eucharistie (la Messe) — Pâques, la Résurrection — Le mal, la souffrance — Partage des textes de la messe du 21 juin (Fête-Dieu) — Bilan (avec les jeunes, avec les animateurs, avec les Parents).

Les Cinquièmes, chaque semaine, se sont retrouvés avec un aîné, pour « chercher leur route », selon « le fil conducteur » de la réflexion. 9 Premières et Terminales et 2 professeurs ont accompagné ces groupes.

Les Sixièmes, au rythme d'une rencontre hebdomadaire, ont préparé, pour beaucoup, leur profession de foi, accompagnés par 5 mamans, 2 professeurs et 3 Terminales. 46 Sixièmes ont choisi de faire leur profession de foi au Collège les 13 et 14 juin.

Et je n'oublie pas les CM2 qui, au long de l'année, ont réfléchi aussi avec leur maître et 4 Premières.

Des célébrations eucharistiques ou du sacrement de Réconciliation ont été proposées et vécues, en particulier aux temps forts de l'année : quelques jours après la rentrée, au moment de Noël, début du Carême, semaine sainte, etc...

D'autres activités encore, offertes dans le cadre de l'Aumônerie ! Je pense à la soirée « Jean Humenry », la veille des vacances de Noël, et aussi à cette « Marche vers Pâques », nuit de marche, de réflexion, de chants, à laquelle plus de 100 jeunes ont participé, venant de Combrée, de Segré, d'Angers et d'ailleurs...

En terminant et en rappelant encore qu'au milieu des jeunes, nous sommes toujours au temps où l'Eglise se fonde, jamais où elle se récolte, je vous invite à lire jusqu'au bout ce qui suit : des « paroles » de jeunes écrites au cours de « notre nuit de marche »...

Maurice Augeul, aumônier

Marche vers Pâques du 17-18 avril 1981 (textes écrits au cours de la nuit !)

Pour l'instant ça va, je ne suis pas fatiguée !

A moi les murs, la terre s'écroule !
A la lumière des étoiles les mots s'embrasent
Dans la conception, dans nos jambes de la fatigue,
Vivement la fin de l'histoire (au prochain numéro).

Prends le temps, écoute un peu le vent
Prends le temps de poursuivre le temps
Encore un peu de vent
Et tu n'auras plus le temps.

C'est bon de dévorer la nuit, de la sentir s'engouffrer dans nos narines et pénétrer dans le plus profond de l'être. Le vent glacé nous pique le bout des doigts, mais cette morsure devient presque agréable, petit plaisir mazo, partagé avec celui de la giclée de vent qui nous balaye le visage de sa caresse acide.

Je ne sais pas exactement dans quel but je suis venue, peut-être seulement parce que j'ai été entraînée par les autres. Mais il faut espérer, peut-être que ça ne m'apportera rien, peut-être que ça changera quelque chose ? J'aime la nuit, je peux rêver, c'est peut-être ça le bonheur, le début de la liberté ? Il faut toujours se dire que derrière la porte la plus résistante, il y a toujours le bonheur caché.

Marche dans la nuit ! Nuit illuminée.
Bonheur, sérénité, silence...
Paix de l'âme et paix de tout.
Sur cette route, soucis, souffrances, pleurs et solitude doivent être « allégés ».
Que cette marche apporte la lumière,
elle est au bout du chemin.
Confiance et Foi.
Marche d'amitié, Marche d'unité.

C'est une première marche que je fais en ce moment.
Je trouve tout simplement cette partie de la marche merveilleuse.

Au kilomètre 8.
La nuit, la lune, le vent.
Nous nous baladons ensemble courageusement.
Un tournant, une descente.
Il nous faut du courage.
Nous y arriverons.

Je suis moi, ils sont eux et nous ne faisons qu'un.
Unis pour le même but, réunis dans cette même étreinte, je me sens bien.
Les étoiles scintillent, un cœur se réchauffe et je suis bien.

Dans un coup de vent nous rejoignons les trois chandelles tant espérées pour certains. Je ne citerais personne : ce n'est pas utile. Une certaine espérance de quoi ? que sais-je ? semble imprégner certains d'entre nous. Tout au long de cette « inlassable marche ».

Si nos cœurs ressentent simplement la moitié de ce que nous exprimons extérieurement, alors c'est gagné. Gagner c'est se tuer soi-même. Tuer ce « foutu » orgueil qui nous bouffe. Etre vide de soi-même et plein de Dieu, telle une coupe. Aimer sans être aimé. Donner sans recevoir. Voilà le truc.

La moitié déjà du voyage. Un long voyage vers Dieu : nous visons cette lumière rouge que nous voyons avec les chants; et par la froidure de cette nuit, nous essayons de vivre « quelque chose » de plus que d'être tranquillement installés chez nous, alors que Jésus Notre Seigneur est mort sur la croix. Essayons de vivre cette nuit dans cette optique de la souffrance et la mort par le salut du monde.

La nuit est merveilleuse, l'ambiance sympa. Je suis heureuse à cette marche bien que plus de partage sur les textes ne ferait pas de mal.
Le feu est magnifique.

Une nuit bien partie. Plus de la moitié de fait.
Très intéressante cette marche !

Une belle marche, mais les pieds !
Quand il vit, l'homme est libéré, c'est merveilleux.

Seigneur, au milieu de cette nuit, nuit ordinaire, nuit spirituelle, je te lance ce cri : Qui es-tu ?
Que dois-je faire pour te découvrir, pour vivre ?

C'est très chouette, je suis très contente.
Les mollets sont un peu douloureux mais c'est supportable !...
On est fou, complètement fou ! Mais c'est beau, c'est pur, et c'est vrai... !

En voyant ce feu, des pensées sinistres m'atteignent, j'ai peur de la guerre et de la mort, le feu ne me réchauffe pas le cœur au contraire il me le refroidit.

Si tu doutes, sache que Dieu est autour de toi et qu'il se révélera à toi, donc regarde autour de toi et ne perds pas espoir.

Avant d'aborder la dernière étape, un super bravo à tout !...

A part la fatigue, c'est vachement chouette.
Marche réussie. Bonne ambiance. Super chouette.

ETES-VOUS EN RÈGLE AVEC L'AMICALE ?

Nos trois bulletins annuels vous intéressent sans doute, grâce aux informations variées qu'il vous donnent sur la vie de « notre maison » et sur les Anciens de tous âges connus de vous ou non. Mais ces bulletins sont « volumineux », et les charges sont très lourdes pour notre trésorerie. Aidez-nous à y faire face sans inquiétudes en nous retournant très rapidement la feuille de cotisation incluse dans ce bulletin.

- Cotisation annuelle : 70 F.
(demi-tarif pour ecclésiastiques et étudiants).
- Cotisation de soutien : 100 F.

Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée
(C.C.P. Nantes 152-60 W)

Règlement par chèque bancaire ou virement postal à votre convenance.

Les Parents dans l'Enseignement Catholique

Les Associations de Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre (A.P.E.L.) de Maine-et-Loire ont tenu leur assemblée générale annuelle le 1^{er} février 1981. Au cours de la réunion, Mgr Plateau, évêque auxiliaire de Rennes, membre de la commission scolaire et universitaire, évêque accompagnateur de l'Union Nationale des A.P.E.L., a fait un exposé particulièrement remarqué sur le rôle des parents dans l'Enseignement Catholique. Grâce aux notes prises en séance par Mme Chevalier, présidente de l'A.P.E.L. du collège, à l'intention des lecteurs du bulletin, il est possible de rappeler en quelques mots les caractères généraux de l'Enseignement Catholique, avant de reproduire l'essentiel de l'intervention de Mgr Plateau.

*
**

L'Enseignement Catholique repose sur la constitution et la vie de communautés éducatives catholiques ; pour les évêques, l'Ecole Catholique est un des moyens privilégiés de l'évangélisation du monde des jeunes. Aussi être parents dans l'Enseignement Catholique, c'est avoir fait un choix fondamental : celui de l'Ecole Catholique. Et ce choix fondamental entraîne des conséquences :

- connaître ce qu'est l'Enseignement Catholique ;
- tenir compte des raisons de ce choix, liées aussi bien aux difficultés actuelles qu'au type d'éducation adopté pour les enfants.

L'Enseignement Catholique est une organisation nationale dûment mandatée par la hiérarchie catholique ; cette organisation fait appel à la coopération la plus large, de toutes les parties prenantes, sous l'égide d'un Comité National.

C'est un enseignement de qualité :

- contrôlé par l'Etat ;
- au service de la Nation ;
- au service de l'éducation ;
- au service de l'éveil de l'éducation de la foi ;
- au service de l'enseignement.

L'Enseignement Catholique fait, de chaque école, une communauté éducative, et se présente, lui-même, comme un projet éducatif sans cesse réadapté, avec :

- des remises en causes ;
- des réformes ;
- des ressaisies de la réalité scolaire.

Le rôle premier d'une A.P.E.L. est d'informer les parents d'élèves des caractères de l'Enseignement Catholique. Etre parents dans l'Enseignement Catholique, c'est chercher à bien connaître, à beaucoup écouter, beaucoup dialoguer, beaucoup regarder, pour bien connaître l'Ecole et pour bien assumer ses responsabilités propres. D'où la nécessité pour chaque école et les parents qui font partie de la communauté éducative de celle-ci :

- de reprendre leurs objectifs ;
- de tendre à redéfinir leur projet et d'en souligner les originalités.

La mission primordiale des A.P.E.L. consiste donc à s'informer sans préjuger et à informer tous les parents en vue d'une réflexion et d'une animation communautaires.

*
**

Précisément Mgr Plateau nous dit que l'Ecole Catholique se veut de plus en plus communauté éducative et qu'il nous faut nous comporter comme membres actifs de cette communauté. Dans les sociétés industrialisées, c'est le schéma économique qui domine : ces sociétés défendent leurs intérêts, exigent des résultats, répartissent les profits et les services rendus... Si l'école était ainsi conçue, les parents seraient des clients et son personnel, des fournisseurs. Certes, la gestion de nos écoles a des exigences qui ne peuvent être écartées ; malgré la loi scolaire, le choix de l'Ecole Catholique est aussi celui du sacrifice financier, mais il serait suicidaire pour une école catholique de se contenter de fonctionner selon un simple schéma économique.

Les parents dans une école catholique ne sont pas des clients ; ils sont des partenaires dans un groupe qui se veut communautaire pour mieux éduquer. Ceci implique :

- une volonté de participation :
 - dans l'élaboration du projet éducatif ;
 - aux services de la catéchèse ;
 - à l'orientation des choses marquées de l'esprit communautaire.
- une recherche de complémentarité :
 - en évitant des affrontements même « gentils » entre parents et enseignants, les enseignants déplorant que les parents démissionnent, et, les parents eux-mêmes déplorant que les enseignants ne font pas leur travail ;
 - en agissant selon sa compétence propre pour découvrir, chaque jour davantage, les questions réciproques complémentaires.
- un effort d'écoute mutuelle et de dialogue, entre direction, corps enseignant, personnel et cadres administratifs, parents d'élèves, et élèves aussi.
- l'acceptation des différences qu'il faut savoir vivre à condition :
 - de conserver un minimum de cohérence sur l'essentiel ;
 - de collaborer même sur certains points où l'on n'est pas d'accord.

*
**

Il est intéressant de noter que fatigue ou colère ramènent spontanément les intéressés au schéma économique ; pour nous, celui-ci est un schéma de régression qu'il nous faut surveiller constamment afin de le dépasser. Bien entendu, en disant cela, je ne juge pas les établissements d'enseignement privé à but lucratif ; il en existe autour de nous et il est légitime de fonder un commerce. C'est un droit, mais ce n'est pas celui de l'Enseignement Catholique, et nous voulons absolument sauvegarder, sous peine de confusion totale, le caractère de communauté éducative, de notre école.

*
**

Quand on a fait le choix de l'Ecole Catholique, on doit chercher à vivre en famille d'une manière cohérente avec ce choix. Au départ le choix peut avoir été fait pour des questions de commodité ou d'ambiance éducative, sans rechercher la motivation « catholique » ; mais l'école catholique se doit, honnêtement, d'annoncer ses couleurs. Par conséquent, la première tâche d'une association de parents est d'aider ses membres à s'interroger pour savoir si la façon de vivre en famille, la façon d'éduquer les jeunes, est bien cohérente avec le choix de l'école. Sans évoquer les inquiétudes et les angoisses liées aux difficultés éducatives des adolescents dans certaines familles, les

évêques sont très sensibles à une certaine attitude de démission qui viendrait du fait qu'étant très pris par les affaires, par des soucis familiaux de toute sorte, et ne se sentant pas capable d'assumer cette éducation chrétienne, on s'en remet à l'Ecole Catholique. Constatons cette chose assez paradoxale : dans certaines aumôneries de lycées publics, les familles sentent la gravité du problème et apportent une participation plus active que celle rencontrée auprès de certaines écoles catholiques. L'Ecole Catholique ne peut pas remplacer l'éducation de la Foi donnée par l'exemple de la famille, exemple qui demande chaque jour une qualité de vie chrétienne. Un des rôles d'une association confessionnelle de parents comme les A.P.E.L., est d'aider les parents à réfléchir ensemble sur la façon de préparer et de compléter, en famille, l'action de l'école pour l'éducation de la Foi.

*
**

Le choix de l'Ecole Catholique implique aux membres de la communauté éducative d'être partie prenante de l'action pastorale de l'Eglise diocésaine, et, grâce au ministère de l'évêque de se sentir préoccupé par tous les grands problèmes de l'Eglise universelle. Cela se fait de mieux en mieux dans nos écoles et c'est heureux, puisque « catholique » veut dire « universel » ; une école catholique qui se renfermerait sur elle-même, qui serait complètement coupée de la pastorale locale, serait quelque chose qui nous gênerait, il y aurait une espèce d'hiatus difficile à comprendre. Alors, tenons-nous informés des orientations pastorales de notre diocèse, de tout ce qui se passe dans les structures paroissiales, dans les mouvements d'Eglise et dans le renouveau liturgique.

L'Eglise est véritablement le lieu de l'évangélisation, le lieu de notre sanctification ; c'est par elle qu'est tracé le salut des âmes que nous sommes, des hommes et des femmes que nous sommes, et de ces jeunes que nous voulons évangéliser. Il nous faut être bien sincères et bien enracinés dans cette Eglise et il ne paraît peut-être pas évident à tous les parents de l'Enseignement Catholique, de participer aux assemblées dominicales parce que membres de l'Eglise, peuple de Dieu.

Je crois qu'il est important de participer à des actions communes, soit caritatives et je pense que les écoles le font très bien, soit pour la justice quelquefois ; et puis, quelle place est faite aux enfants handicapés ? ; dans les banlieues de nos villes, quand nous avons la chance d'y avoir des écoles, quelle place y est faite aux émigrés ?

Enfin, nous devons avec l'Eglise, nous préoccuper d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à ceux qui ne la connaissent pas ; et ceux-ci ne sont pas toujours extérieurs à l'Ecole Catholique ou extérieurs au groupe des parents que nous formons. Bon nombre de baptêmes d'adultes ont germé dans des écoles catholiques...

Il faut que l'Ecole Catholique garde ce souci de l'Evangile à annoncer.

*
**

Et puis, dans l'Enseignement Catholique, il n'y a pas seulement la première annonce de la Foi ; il y a aussi l'alimentation de la Foi. Vous savez aussi tout ce que nous avons à faire pour permettre à nos jeunes, et peut-être aussi aux adultes, de nos communautés éducatives, d'apprendre à mieux connaître « petit à petit » Jésus-Christ et son message. Il s'agit de toute l'entreprise de la catéchèse des enfants, et aussi de la catéchèse des adultes qui est souvent oubliée.

*
**

Parents d'élèves de l'enseignement catholique dans nos Eglises diocésaines de l'Ouest, qu'est-ce que cela signifie ?

L'Ecole Catholique est une force, et j'ajouterais une force qui ne doit pas être simplement une masse. Le fait que nous ayons des statistiques importantes, que nous fassions poids, est très important au point de vue politique et très important pour nous forger un instrument de valeur ; mais avec le poids, on fait seulement masse et ce n'est plus une force.

Je pense que l'Ecole Catholique est et veut être une force par son dynamisme.

**

L'Ecole Catholique est une chance, une chance pour l'Eglise.

Chance pour l'Eglise, elle constitue pour chacun de nous une très lourde responsabilité. Une chance, on peut la saisir, mais on peut aussi la laisser passer.

Notre génération a fait quelque chose de très remarquable ; elle a conquis les moyens de faire vivre et même de développer un enseignement catholique de qualité. A nous de faire que cette qualité ne fléchisse pas, et qu'au contraire elle s'approfondisse et ne cesse de s'améliorer ; c'est la responsabilité conjointe de tous les partenaires de l'Enseignement Catholique, y compris les jeunes eux-mêmes, chacun dans le respect de la compétence des autres et dans la mesure de sa compétence propre.

Pour la **militance** des A.P.E.L., il y a un champ d'activité immense.

Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous prévenir, afin d'éviter le retour du bulletin qui vous est destiné.

Ordination sacerdotale

de Jean-Hugues Soret

(c. 1970)

Le dimanche 31 mai 1981, M. Jean-Hugues Soret a été ordonné prêtre, à Doué-la-Fontaine. La précarité de l'enseiement n'a pas permis à la grande assemblée venue le rejoindre de se rendre aux arènes où devait avoir lieu l'ordination. C'est donc dans la très belle église paroissiale, édifée au XV^e siècle, que Monseigneur Jean Orchamp a conféré le sacerdoce à notre ami.

Je ne vous en ferai pas le récit, mais je voudrais cependant évoquer le souvenir d'un des moments les plus émouvants de cette cérémonie. Obéissant au rituel ancien, l'Evêque lève les yeux vers l'assemblée et l'interroge : « Je vous propose d'ordonner prêtre Jean-Hugues Soret, croyez-vous qu'il en soit digne ?... »

Alors, nous avons vu les ambassadeurs des communautés qui l'ont connu et apprécié se détacher de l'assemblée, porte-parole de tout un peuple croyant ; ils se sont avancés, ils ont apporté des témoignages, ils ont dit leur souhait ardent, leur joie, de voir ordonner prêtre Jean-Hugues Soret ; ils ont affirmé que celui-ci était capable d'être le témoin de Dieu parmi les hommes ; ils ont dit avec gravité que le monde a besoin de tels hommes, qui acceptent de consacrer leur vie entière à lui restituer la Foi, l'Espérance et l'Amour.

Jean-Hugues Soret est originaire du Plessis-Grammoire. J'ai conservé de lui le souvenir d'un élève remarquable en tous points et toutes disciplines. Il est aujourd'hui titulaire d'une maîtrise en philosophie. Il a exercé son ministère de diacre pendant deux ans à Doué-la-Fontaine et va se rendre à Beaupréau, où son évêque l'envoie « partager joies, souffrances et espérances » avec ceux dont il devient le prêtre et le conseiller, et dont il sera bientôt l'ami.

Jean Baril,

Professeur au Collège.

La transformation de la salle des fêtes et l'extension de la bibliothèque se recommandent à la générosité de tous.

La sauvegarde d'une importante partie du patrimoine culturel combréen est entre vos mains.

Société Saint-Vincent de Paul,

Conférence Saint-Martin de Combrée

Nous ne sommes pas encore une trentaine, comme l'avait laissé entendre M. le Directeur dans son allocution lors de la réunion des Parents d'élèves le 22 octobre 1980, mais seulement une dizaine, fermement accrochés à la Foi de l'Eglise et de notre Saint Patron, dont nous fêtons le 4^e centenaire de la naissance cette année, pour travailler humblement à consolider l'Amour, le Partage si souvent délaissés dans notre vie de tous les jours. On oublie trop peut-être en effet : « Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien attendre » (Luc, 6, 34). Notre devoir de chrétiens, dans un collège catholique, est de respecter les paroles de Notre Seigneur... Il ne suffit pas de le dire...

Notre action consiste en la visite, chaque mardi et mercredi si possible, de personnes âgées (pour un peu de contact, d'échanges et d'entraide) dans Combrée.

De plus, il est organisé des week-ends et des camps (de Noël par exemple), pour un après-midi, dans les maisons de retraite et les foyers des personnes de tous âges, que nous égayons par différents genres et modes de vie, et qui n'hésitent pas à venir avec nous participer aux chants et danses dans les séances récréatives. Nous faisons en contrepartie des week-ends plus sérieux, de réflexion : le dernier en date est celui que nous avons passé à l'abbaye de Bellefontaine au pont du 1^{er} mai, sur le thème de la Prière. Durant ces journées, nous sommes bienveillamment « gardés » par les « anciens » confrères du Collège, qui viennent nous aider dans nos déplacements, ainsi que par la toute nouvelle conférence de Segré-Bourg-Chevreau-Sainte-Anne qui nous épaula et nous seconde bien (ce ne sont que des filles ; à Combrée, il n'y a que des garçons).

De plus, nous enverrons quatre délégués de ces deux conférences au Congrès Eucharistique International de Lourdes.

Il est aussi organisé, toujours à Lourdes, mais pour la fin août 1981, un camp national « jeunes » de la Société, qui nous fera découvrir les lieux de la vie de Saint-Vincent de Paul et réfléchir sur celle-ci, en cette année privilégiée ; puis dans l'optique de la Société, nous participerons à l'hospitalité corrézienne, comme l'année passée.

Tous, nous sommes regroupés dans un même esprit, dans un même but :

AIMER, PARTAGER, SERVIR.

Nous souhaitons que notre jeune Conférence se perpétue au fil des ans et que ce que nos aînés ont fondé se renouvelle toujours.

Luc Chevalier, élève de 1^{re} C



15 mai 1981

Concert au Collège

par François Brisset

professeur au Collège

Le vendredi 15 mai à partir de 20 heures 30, l'Ensemble Vocal de l'Ecole de Musique de Segré, sous la direction de Jean Baril (professeur), a fait résonner la chapelle du Collège de ses chants mélodieux. Cet événement fut marquant à plus d'un titre ; en effet, c'est, depuis bon nombre d'années, la première fois que d'un même élan, une chorale faisait vibrer un auditoire entre les murs de notre Collège. Tous les spectateurs, sans exception, furent charmés par ces voix entonnant à l'unisson des quatuors de Haydn, des extraits de l'Orfeo de Monteverdi, un motet de Bruckner puis une cantate de Mendelssohn, pièces qui par leur variété, leur difficulté, seraient bravoure pour nombreuses chorales professionnelles : n'oublions pas qu'en l'occurrence, nous avions à faire à des amateurs. « Amateur » est d'ailleurs un mot bien faible lorsque l'on voit avec quelle maestria l'ensemble s'est joué des nombreuses difficultés qui parsemaient les pièces du répertoire allant de de Bertrand au siècle de Mendelssohn. Bien sûr ils se trouvaient bien quelques imperfections mais le mot « amateur » prend ici tout son sens et toute sa valeur. L'important en musique étant l'émotion, le public ne pouvait rester indifférent à celle dont étaient chargées ces voix. On a notamment remarqué de très belles voix à la tessiture d'une grande netteté dans le Negro Spiritual Deep River au rythme particulièrement bien senti ainsi que dans les pièces Renaissance où l'on a pu apprécier à sa juste valeur l'harmonie de l'ensemble. Le choix des morceaux, volontairement varié, a permis à ce chœur d'offrir à chacun des spectateurs ce qu'il ou elle était venu chercher et c'est cela qui importe. Chacun, il faut le dire, trouva son dû dans les Caprices Poétiques, les Chants Religieux, les Quatuors. Certes, on pourrait peut-être désirer plus d'homogénéité de style mais la maturité venant, et la maîtrise de Jean Baril aidant, l'ensemble gagnera vite, très vite, sur tous les plans.

Nous ne pouvons, pour conclure, que dire bravo à ce chœur « amateur » uni dans un même amour de la musique, qui a réussi à partager et souhaitons-

le partagera toujours son émotion vraie avec son public. Ce chœur, le Collège de Combrée est heureux et fier de l'avoir accueilli, d'autant plus fier que cela était une « Grande Première » pour l'Ensemble Vocal en 1981 mais aussi pour le Collège lui-même puisque cette visite le consacre en tant que centre culturel dans la région. L'Ensemble reviendra à Combrée, ce qui sera un événement à ne pas manquer, à ne plus manquer.

Petit historique de l'Ensemble.

Fondé par Jean Baril en 1974, l'Ensemble est composé de 45 amateurs de la région de Segré, dont quelques professeurs du Collège. Pour arriver à ce niveau, les chanteurs sont soumis à un entraînement vocal hebdomadaire difficile mais ils le font avec joie et assiduité.

Déjà, en juillet 1980, l'Ensemble a remporté un succès au festival du Pouliguen. Vint ensuite le Concert donné au Collège ; puis, dans peu de temps, il se produira en l'église Saint-Jean-de-Béré à Châteaubriant. Tout ceci, souhaitons-le, marque le début d'une longue et durable carrière.

François Brisset, professeur au Collège

Balanchine le Grand, par Marie Brillant

Maurice Brillant (c. 1900) a été poète, romancier, linguiste, grammairien, historien, exégète, théologien, critique musical, critique littéraire, critique d'art : il a même excellé dans une spécialité rare chez les écrivains catholiques : la critique chorégraphique. Chaque soir, Maurice Brillant avait sa place réservée aux fauteuils d'orchestre de l'Opéra, et nous ne saurions oublier que ce technicien du ballet arrivait tout droit de Combrée ; s'il ne faisait lui-même des « pointes », il était parfaitement capable d'en enseigner la technique.

Melle Marie Brillant, qui sera l'invitée d'honneur de Combrée lors de l'inauguration de la plaque commémorative de son père en octobre prochain, s'est fait, elle aussi, une réputation méritée comme critique, dans l'un des plus grands journaux français, de la danse, des danseurs et des ballets. Elle a bien voulu adresser au bulletin un article déjà un peu ancien, mais qui traite de Balanchine, son chorégraphe préféré.

Après quelque neuf années d'absence, il revient à l'Opéra avec son **New-York City Ballet**, enrichi de nouvelles créations d'un éclectisme toujours choisi, car il aime à se promener dans des chemins aux méandres imprévus, ce qui est bien la meilleure manière de ne pas se laisser cataloguer. A-t-on assez parlé, à juste titre d'ailleurs, de l'abstraction géométrique de Balanchine ? Qu'à cela ne tienne : Voici, classique dans sa structure, comme dans ses pas, **Tarentella**, un pas de deux napolitain, enlevé avec une verve étourdissante par Patricia Mc Bride et Edward Villela.

C'est toujours la musique, puisque de moins en moins il se plaît aux ballets narratifs, qui commande les inventions du chorégraphe. Séduit par une troupe japonaise qui conserve les traditions impériales, Balanchine demanda au compositeur Mayuzumi de lui écrire une musique inspirée de ce style : **Bagaku** est un ballet de cour à la japonaise dont les sons ternes : frôlements soupirs, crissements sont traduits plastiquement par les manières compassées, les minauderies raffinées des jeunes filles et la hautaine prestance des hommes. Mais au cœur du ballet il y a un duo de style très balanchinien, dont les complications étudiées se retrouvent, quoique avec plus de rigueur encore, dans **Agon**, pièce maîtresse du spectacle, qui ne laisse pas d'évoquer, malgré ses différences, le chef-d'œuvre des **Quatre Tempéraments**. Inutile de s'atta-

cher à l'étymologie de ce terme qui, en grec, signifie combat ou lutte ; c'est un pur jeu de syllabes tout de même que la partition de Strawinsky, à partir de rythmes de danses anciennes est un ensemble de sonorités froides et impersonnelles. Place donc aux exercices balanchiniens, sur une scène dénudée, avec des artistes en collants et en maillots. Le chorégraphe se révèle orfèvre de précision minutieuse qui cisèle ses créatures avant de les lancer dans l'espace. Il traite de petits groupes à la fois en de courts morceaux qui accumulent les difficultés : équilibres rendus toujours périlleux par la lenteur des évolutions, comme en cette figure où la danseuse pivote autour de l'axe qu'est son bras maintenu par le danseur à la verticale ; savantes torsions corporelles, jeux de diagonales, tout cela exécuté avec une sereine maîtrise sans trace d'effort, témoin ce duo entre Suzanne Farrell et Arthur Mitchell. Dans cette quête inlassable de toutes les possibilités mouvantes du corps humain, même si Balanchine ne s'intéresse pas à la beauté pour elle-même, toutes ses figures sont harmonie parce qu'elles proviennent d'une intelligence lucide et d'une pensée réfléchie.

Pour terminer en gaieté, ne fallait-il pas sacrifier à la moderne Amérique, aux **stars and stripes** ? Beaucoup de flonflons appuyés à dessein. Parbleu, c'est de la musique militaire, un peu de mauvais goût, en ce music-hall de régiments habillés d'amusante façon par Karnuska, mais Balanchine sait si bien se moquer de lui-même ! Et le dynamisme de sa Compagnie est vraiment irrésistible. Bien qu'on lui ait reproché de trop considérer ses danseurs comme des instruments qui doivent s'intégrer dans le concert, certains solistes se détachent par leur marquante personnalité tels Melissa Hayden, Edward Villela, Jacques d'Amboise.

Chez Balanchine, seul le plaisir le plus purement intellectuel se mue en jouissance artistique sensible.

Marie Brilliant

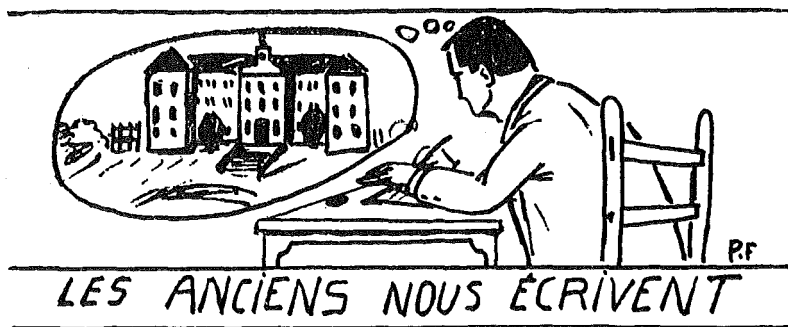
ETES-VOUS EN RÈGLE AVEC L'AMICALE ?

Nos trois bulletins annuels vous intéressent sans doute, grâce aux informations variées qu'il vous donnent sur la vie de « notre maison » et sur les Anciens de tous âges connus de vous ou non. Mais ces bulletins sont « volumineux », et les charges sont très lourdes pour notre trésorerie. Aidez-nous à y faire face sans inquiétudes en nous retournant très rapidement la feuille de cotisation incluse dans ce bulletin.

— Cotisation annuelle : 70 F.
(demi-tarif pour ecclésiastiques et étudiants).

— Cotisation de soutien : 100 F.
Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée
(C.C.P. Nantes 152-60 W)

Règlement par chèque bancaire ou virement postal à votre convenance.



Cours 1911

Chaque année, à notre Fête des Anciens, nous sommes heureux de revoir l'un de nos plus anciens élèves, M. Marc de La Raillière, du Mans. Cette année, le plaisir était plus grand, puisqu'il fêtait son 70^{ème} anniversaire de cours. Nous lui souhaitons de longues années encore, pour qu'il puisse fêter à nouveau les jubilés à venir, et tout d'abord celui des 75 ans.

Cours 1912

M. Jacques Lefébure, de Meulan, à qui nous avons fait parvenir par l'intermédiaire de son fils Michel (c. 1949) une bonne bouteille de vin d'Anjou, pour ses 88 ans, a été très sensible à ce geste : « ...ce vin d'Anjou, que nous avons tant apprécié autrefois à Chemillé, où mon père était notaire, et d'ailleurs ancien élève, il y a bien longtemps ! Comme vous le savez, je suis un « vieux » de Combrée, puisque j'y ai fait mes études, avec M. le chanoine Joseph Pinier, et Daniel Thibault. Hélas ! nous restons les deux derniers survivants de ce cours !

J'aurais été très heureux de revoir ce bon et beau Collège... Mais, à 88 ans, je ne puis qu'avoir le regret de ne pouvoir aller jusqu'à Combrée... »

Au moment de mettre en pages notre dernier Bulletin de Pâques, nous avons appris avec une grande tristesse, le décès de M. Francis Abadiebat, de Levallois-Perret. De même que ses camarades cités plus haut, MM. Lefébure et Thibault, il était un fidèle ami du Collège.

Cours 1917

Pierre Pineau nous écrit :

La Baule, le 7 mai 1981

« C'est avec un grand plaisir que ma femme me lit le bulletin de Combrée, mais j'ignore tout des nouveaux bâtiments et des modifications intérieures qui ont été apportées à ce que j'ai connu : (par exemple, dortoirs, études, réfectoire, etc...).

Pour moi, Combrée reste ce que j'ai écrit dans le poème ci-joint : "Combrée ma maison".

Vous dites que sur les plaques de marbre de la chapelle figurent les noms de ceux qui sont morts durant les guerres 14-18 et 39-45.

Il me semble qu'une autre plaque de marbre mise sur le mur du cloître, dans la cour intérieure, porte les noms de ceux des camarades qui ont été fusillés, comme Lambert, et également les noms, comme celui de Bordier et d'autres, morts en déportation.

Vous trouverez sous ce pli, un poème et mon état signalétique et des services. Je veux ainsi faire savoir à vos jeunes dont les parents ou grands-parents n'ont eu à souffrir que du rationnement matériel, sous l'occupation, qu'il existe une autre catégorie de Français, qui ont risqué la torture, pour que survivent "France et Chrétienté", comme disait Péguy.

Que ces jeunes qui grâce à nos sacrifices, bénéficient maintenant de la vie de liberté, aient une pensée et une prière pour tous ceux qui, dans les cachots, sous les tortures, dans les camps de concentration ou devant le poteau, leur permettent de conserver la France d'aujourd'hui.

Nous ne regrettons rien de ce que nous avons supporté, mais que les jeunes s'en souviennent, car nous les survivants nous sommes de moins en moins nombreux, et souvent nous sommes écœurés d'entendre un peu partout dire : "J'étais de la Résistance, ou j'appartenais à un Réseau, ou j'étais Chef de Réseau".

A cette époque, nous n'étions pas nombreux : par exemple dans un canton comme Chaillé-les-Marais, en Vendée, nous étions 5...

Si réellement il y avait eu le millième de ceux qui se disent maintenant résistants, les nazis, après l'appel du 18 juin 1940, ne seraient pas restés longtemps en France.

Personne en dehors de nous, ne peut comprendre ce que nous éprouvions, de savoir que nous étions à la merci des agents de la Gestapo, et combien nous avions hâte que les Alliés débarquent, parce que les nazis nous encerclaient, et nous étions de moins en moins nombreux.

Dans mon cachot, sur 7 camarades, nous ne sommes revenus que 3. Peut-être dans une causerie, un des professeurs pourrait donner lecture de cette lettre d'un vrai Résistant. Et, à ce sujet, je vous fais savoir que sur le socle de la grande statue de la France Libre érigée à Paris près du Trocadéro, est gravée cette phrase de Péguy : "Mère, voici vos fils, qui se sont tant battus".

En pensant à mes camarades disparus, je leur applique les vers suivants de Péguy :

Heureux ceux qui sont morts pour des cités charnelles,
Car elles sont le corps de la Cité de Dieu,
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut-lieu
Et pour le pauvre honneur des maisons paternelles.

Amical souvenir,

Pierre Pineau (c. 1917).

Pierre Pineau, « Les Salinières », D4, 43, avenue Alfred-Bruneau, 44500 La Baule.

Etat signalétique et des Services

Pierre Pineau (c. 1917, Classe 1919)

Guerre 1914-1918. — Appelé sous les drapeaux en avril 1918. Démobilisé en avril 1921.

Guerre 1939-1945. — Carte d'identité F.F.L. (Forces Françaises Libres) n° 10.640 du Ministère des Armées.

Attaché comme officier au B.C.R.A. (Bureau Central, Renseignements, Action) de Londres.

Chargé de mission de 3^{ème} classe.

Agent P 2 (Ministère des Armées).

Réseau Centurie.

Chef d'un groupe armé F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) - O.C.M. (Organisation Civile et Militaire).

Délégué départemental pour la Vendée du même groupe F.F.I. et O.C.M.

Attaché à la Sécurité militaire du sous-secteur de la Vendée.

Affecté comme officier de la Sécurité militaire aux divers régiments réguliers venant de la 1^{ère} Armée, qui sont venus sur le front de la poche de La Rochelle.

Démobilisé fin mai 1945.

Distinctions et décorations

Citation à l'ordre de la Brigade, se terminant par : "A bien servi la cause de la Libération".

Croix de guerre avec étoile, au titre de la Résistance.

Médaille commémorative guerre 39-45, avec barrette Libération.

Croix du Combattant volontaire de la Résistance.

Médaille des services volontaires dans la France Libre.

Médaille des Internés Résistants.

Croix du Combattant volontaire 1939-1945.

Médaille d'Officier de l'Elite Française.

Pension militaire, Invalide avec statut grand mutilé à 95 %.

Arrêté par la Gestapo et Interné à La Pierrelevée de Poitiers, du 15 février 1944 au 20 mai 1944.

Matricule n° 2.326.

Combrée, ma Maison

N'est-il plus de logis où riait ma jeunesse
Ni chambre, ni jardin où rêvaient mes quinze ans ?
Aux murs de ma maison cet écho que j'entends
N'a plus rien du passé pour que j'y reconnaisse
La voix de mon enfance et des miens disparus.
Quels étrangers sont là qui chassent de ma vie
Ces fenêtres, ce seuil, où la face attendrie
De ma Mère aux aguets m'accueillait ? Rien n'est plus :
Ni parents, ni foyer. Se sont closes les portes
Sur tous ces anciens jours. Les volets sont fermés.
Je ne reverrai plus les visages aimés.
Il n'est que souvenirs désormais qui m'escortent.
Mais non ! tout n'est pas mort qui fut mes jeunes ans
Car tu es toujours là, mon Collège, Combrée.
Si vers toi, je reviens, vieilli, l'âme encombrée
De rappels douloureux, et de regrets pesants,
Mais aussi de bonheurs qu'un sourire de femme
Et des rires d'enfants chaque jour font en moi
Fleurir et s'exhaler, de ce qui n'est pas toi
Dès ton seuil entrevu, je la vide cette âme
Et seul y restera, vivant, toujours pareil,
Tout mon passé d'adolescent, qui se prolonge,
Sautant d'un demi-siècle, embelli comme un songe
Dont mon cœur de quinze ans riait dans mon sommeil
Toi, tu n'as pas changé. Car les mêmes fenêtres
Et le même perron m'accueillent aujourd'hui.
C'est la même clarté et c'est le même bruit,
Le même va-et-vient d'élèves et de maîtres,
Mais sais-je si ce sont des jeunes, des anciens ?
Et si je reconnais telle voix, tel visage,
Ici, mon vieux Collège, ils n'ont pour moi plus d'âge
Car à chaque retour en tes murs, je reviens
Ainsi qu'un écolier de très longues vacances.
Et je revois ma classe, et sa table et son banc,
La chapelle et l'étude, et dans le soir tombant
Le dortoir assoupi, et les mêmes présences
De tous ceux qui sont morts, et que j'ai retrouvés.
Oui, je n'ai que quinze ans ! J'entends le pas décroître
De tel Supérieur s'éloignant sous le cloître.
J'ai la même ferveur et les mêmes « Ave »
Dont j'ai voulu fleurir pour la donner ma vie.
Ce que tu m'as gardé c'est l'âme d'un foyer
Où j'ai vécu six ans. Je n'ai pu t'oublier
Malgré tous les détours de la route suivie

Simplement, j'ai rouvert ta porte avec émoi,
La main un peu tremblante et la gorge serrée,
Et sous les doigts offerts de ta Vierge dorée
Je me suis retrouvé dans ma maison, chez moi.

Pierre Pineau (c. 1917)

Lauréat de l'Académie Française
Membre de la Société
des Gens de Lettres de France

29 juin 1960

N.D.L.R. Nous confirmons à notre glorieux Ancien, Pierre Pineau, que les noms des camarades fusillés ou déportés pendant la guerre 1939-1945 figurent bien sur les plaques commémoratives des **Morts pour la France**, à l'entrée de la chapelle.

Le bulletin rappelle à cette occasion ces fusillés et déportés de 1939-1945 qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la Patrie :

Bordier Jacques (c. 1919, † 1944)

Arrêté par la Gestapo en février 1943 comme appartenant à un groupe de résistance ; emprisonné à Angers et ensuite à Compiègne avant d'être interné en Allemagne ; mort au Camp de Dora en février 1944.

Chevillard René (c. 1934, † 1944)

Originaire d'Angrie ; avait ramassé des armes parachutées par des avions anglais ; sans doute victime d'une dénonciation, il fut au début de 1944 arrêté chez ses parents et déporté en Allemagne ; mort le 28 décembre 1944 au Camp de Flossenbergh.

Dalibard Bernard (c. 1940, † 1945)

Déporté en Allemagne à la suite de faits de résistance, Bernard Dalibard est décédé au Camp de Buchenwald le 4 mars 1945.

Lambert Arthur (c. 1939, † 1943)

Après juin 1940, Arthur Lambert tente de gagner l'Angleterre, mais ne peut réussir à s'embarquer. Au début de 1942, il entre dans la Résistance, subtilise des plans allemands de la défense côtière de Saint-Malo, des îles de Jersey et de Guernesey ; arrêté à Rennes, il est transféré à Fresne ; condamné à mort, il est fusillé au Mont Valérien le 2 décembre 1943.

Magrimaud Georges (c. 1941, † 1945)

Déporté pour faits de résistance ; mort au Camp de Buchenwald le 23 janvier 1945.

Martin Louis (c. 1902, † 1944), chanoine honoraire

Curé de Saint-Nicolas de Saumur ; déporté pour faits de résistance ; mort à Belfort le 21 août 1944.

de Roux Robert (c. 1945, † 1944)

Le 23 juillet 1944, les Allemands le trouvent porteur d'un tract de résistance et du communiqué anglais de la veille ; Robert de Roux est incontinent conduit à la prison d'Angers, puis déporté en Allemagne au Camp de Wilhelmshaffen où il meurt le 24 octobre 1944 à l'âge de 17 ans et demi.

*
*
*

On trouvera dans le chapitre Histoire de ce bulletin, les Actions de Résistance de Pierre Pineau (c. 1917) pendant la guerre 1939-1945.

Cours 1918

Au début de mai dernier, notre fidèle ami Edouard Gravier, nous a écrit de Saint-Mandé :

« Je suis terriblement en retard cette année pour vous offrir mes vœux de Bonne Année et pour vous envoyer mes cotisations habituelles.

La raison en est que, depuis le 1^{er} janvier de l'année, j'ai été longuement malade et j'ai été immobilisé jusqu'à il y a une quinzaine. Tout d'abord, j'ai été atteint d'une grave broncho-pneumonie, qui s'est déclarée le 1^{er} janvier. Puis la maladie s'est compliquée et j'ai souffert d'une artérite de la jambe gauche. Cette pénible maladie a obligé le chirurgien à m'ouvrir la partie supérieure de la cuisse gauche sur environ douze centimètres, afin de débloquer le gros orteil par crainte de la gangrène.

J'ai craint que je ne retrouverais plus jamais mes activités passées. Dieu a permis qu'il en soit autrement, et je m'en félicite...

Bien que mon état de santé se soit beaucoup amélioré, je suis désolé de ne pouvoir, cette année encore, assister à la Fête des Anciens, le 9 mai. Je le regrette d'autant plus que j'ai appris avec une grande tristesse la mort de Alain Allard, qui compte comme moi parmi les derniers ressortissants du cours en 1918. »

Cours 1920

A la fin d'avril dernier, nous avons reçu de M. Louis-Marie Poullain une longue lettre, dont nous extrayons quelques passages pour le plaisir de nos amis lecteurs :

« Malheureusement, nous ne nous verrons pas à la Fête des Anciens, dans quelques jours, non pas que ma santé me l'interdise (après une opération de la prostate à Noël dernier, j'ai repris peu à peu toutes mes occupations), mais pour des raisons de frais de transport et d'emploi du temps. Ayez la bonté de me compter au nombre des excusés !

Je viens de recevoir le "Bulletin des Anciens Elèves", daté de Pâques, que je trouve plein de choses intéressantes, notamment sur l'historique du Collège et la définition d'une **nouvelle politique** pour son avenir...

L'arrivée d'une direction laïque semble, et j'en suis fort heureux, avoir imprimé à Combrée un nouvel élan et une nouvelle volonté de vivre. Le nombre accru des élèves, les succès aux examens, le programme de grands travaux d'entretien et de rénovation, le retour surtout à une politique d'internat et l'appel à l'emprunt me paraissent des signes excellents de ce sursaut. Je ne connais pas votre nouveau Directeur ; mais s'il est vrai que, comme nous le recommande l'Evangile, il convient de juger l'arbre à ses fruits, je crois voir dans l'énoncé de ces décisions hardies l'indice que le nouvel arbre est vigoureux et de bonne sève. Je serais tout à fait heureux, si je savais que, sur le plan moral et religieux, l'évolution du Collège est aussi encourageante que sur le plan matériel ; je souhaite, en particulier, que quelques prêtres, de bons prêtres, continuent de figurer dans le corps enseignant, et aussi que la mixité étendue à l'internat s'accomplisse sans dommages pour la tenue de notre cher établissement. Du fait du redéveloppement de cet internat, peut-être reverra-t-on à Combrée, comme au temps de Mgr Jouin, une colonie parisienne nombreuse et florissante. A mon avis, ce ne serait pas impossible.

Ci-joint un chèque pour encourager cet effort et y contribuer selon mes moyens, qui sont modestes. Vous pouvez inscrire cette offrande dans vos listes de souscription, si vous pensez qu'elle peut inciter mes ex-condisciples à en faire autant (et mieux)...

Je pense toujours à Combrée avec une fidélité émue, avec une sorte de tendresse. Que Dieu protège tous ceux qui y travaillent, maîtres et élèves, et veille sur ses destinées ! Qu'il reste une maison authentiquement chrétienne... ! »

Cours 1921

Le P. Max Lemoine nous écrit d'Angers : « Je souscris volontiers à l'Annuaire 1981... C'est à peu près le seul moyen que j'ai de garder contact avec Combrée. Depuis mai 1978, je suis arrêté par pas mal de misères, contre lesquelles j'ai assez bien réagi, puisque, pour avoir été immobilisé sept mois en 78, j'arrive maintenant à marcher près d'une demie heure. Quant à voyager, je ne peux désormais l'envisager. Il arrive un moment où il faut se rendre compte qu'on n'est plus guère sortable.

J'ai sous les yeux le cours 1921, avec MM. Boumier, Soulard, Houdebine, Vincent, Guinebretière, Séché, Brouard... il n'en reste plus.

Quant à mes camarades, je les ai perdus de vue depuis longtemps. Je pense être un des rares survivants, avec Roger Bonneau... J'ignore ce qu'ils sont devenus... C'est bien pardonnable quand on approche des 80 ans !

Que ce petit mot vous redise ma bonne sympathie et mes vœux pour ce bon vieux Collège de Combrée, qui a bien changé ; mais auquel on reste toujours bien attaché ».

Pour les 60 ans du cours, n'était présent que M. René Hoisnard, de Renazé. Il est vrai que cette promotion s'est bien réduite, avec la disparition, depuis notre dernier Annuaire de 1973, de Pierre Boisdé, l'abbé Robert Braud, Jacques Delfosse, Xavier Ferré, Albert Jullot et le Dr Jacques Naulleau. A notre connaissance, en plus des deux cités plus haut, il ne reste plus que Roger Bonneau, de Bénévent-l'Abbaye, et Roger Raoul, de Nyoiseau.

Cours 1922

Quelques jours avant la Fête des Anciens, notre ami Maurice Loire nous a envoyé sa participation à la rénovation de la salle des fêtes du Collège, « en souvenir de mon frère senior René (Chanoine René Loire), ancien vice-président des Anciens Elèves, de 1927 à 1937, dix années professeur de Quatrième, et d'Allemand jusqu'à la classe de Rhétorique, directeur aussi du théâtre du Collège, sans doute après l'abbé Jean-Baptiste Brouard, professeur d'anglais et de philosophie... somme modeste en souvenir du passage de cinq Loire, en chambre ; moi-même ai vécu au Collège sept années, en A. Je suis retraité depuis douze ans, et voilà six années que je suis retiré à la Résidence "Les Fontaines", à Châteauneuf-sur-Sarthe. Prochainement, je vais passer le cap des 77 ans... »

Au moment d'imprimer notre Bulletin, nous apprenons le décès de Georges Galland, de Condé-sur-Ifs (Calvados), survenu le 18 juin. Fidèle ami de Combrée, à qui il avait confié ses fils Yves et José-Christian, du cours 1956, Patrick, du cours 1964, Charles-André, du cours 1968, et Georges-Edouard, du cours 1972. Grâce à lui aussi, trois de ses neveux les ont suivis au Collège : Gérard Bulteau, du cours 1955, Pierre, du cours 1958, et André, du cours 1961. D'autre part, notre ancien ami avait été l'un des animateurs du cours 1922 qui, jusqu'à ces dernières années, aimaient se retrouver deux fois par an chez les uns et les autres à tour de rôle.

Cours 1923

Notre président honoraire, le Dr Fernand Baron a vivement regretté de ne pouvoir être des nôtres le 9 mai : « ...J'aurai une pensée pour tous ceux qui œuvrent pour notre Collège, sa survie dans la tourmente, l'entraide aux jeunes, et aux Anciens qui ne se font pas assez connaître dans la ville ou la région où ils sont... Comment les aider, s'ils en ont besoin ?

J'ai commencé à lire le numéro du Bulletin, toujours parfaitement présenté : c'est sûrement le meilleur de tous ceux que j'ai eu l'occasion de voir ailleurs. C'est un trait d'union incomparable ; tous mes compliments à ceux qui le rédigent et le composent... »

Cours 1927

Jean Buret, pharmacien honoraire, quitte fin juin définitivement Cholet pour se fixer à Châtelais.

Cours 1929

Maurice Veillon de la Garoullaye saisit l'occasion du lancement de notre souscription pour la rénovation de notre bibliothèque, pour nous parler de son ancien professeur, l'abbé Timothée Houdebine :

« J'ouvre le bulletin de Pâques. Pourquoi n'apporterai-je pas ma modeste contribution à la bibliothèque, si chère à ce prêtre merveilleux qu'a été ce cher M. l'abbé Houdebine ?

Oui, Monsieur l'abbé, vous n'étiez peut-être pas un excellent pédagogue ; mais vous saviez faire aimer l'histoire à ceux qui cherchaient à comprendre votre enseignement et à partager certains de vos enthousiasmes : il traite de notre empire colonial en 30 minutes, mais il consacre des heures à nous parler des cathédrales. Ces dernières restent, mais l'empire colonial a disparu...

Cher abbé Houdebine, drapé dans votre pèlerine, ou plutôt dans votre toge romaine, je vous dois bien ce petit chèque.

Le bulletin m'a aussi très intéressé, à propos de l'article sur le curé de Saint-Papoul. Cet article est fort bien rédigé et le P. de Fontanges est personnellement un vieil ami.

Malheureusement, à la page 114, je lis la nouvelle de la disparition de Sœur Clarisse. Quel est l'ancien élève qui, ayant connu son sourire, soit pour lui, soit pour ses enfants, ne s'associera pas pleinement à l'hommage du dernier Supérieur de Combrée, dans l'homélie qu'il a prononcée lors de ses obsèques ? Oui, nous étions tous ses enfants. Lors de ma dernière visite au Collège, je ne l'ai pas revue à la porterie, et j'ai éprouvé une profonde tristesse. Notre Maison me semblait avoir bien changé... »

Notre ancien Supérieur, M. le chanoine Antoine Pateau, a réalisé le voyage en Israël, grâce à nos nombreux et généreux amis souscripteurs. Voici le texte de la carte qu'il a adressée à notre Président Robert Chéné, à Jérusalem : « Arrivé à Jérusalem, après l'exploration de la Galilée, de Sichem, Jéricho...

Je voudrais dire toute ma reconnaissance à tous les chers Anciens du Collège, à qui je dois tant de joies et de grâces. Le symbole en sera cette chapelle du mont des Béatitudes, au-dessus du lac, où nous avons dit la messe hier midi... »

Mauvaise nouvelle de dernière minute : c'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de l'abbé Robert Gabory, qui après avoir fait toutes ses études au Collège et ensuite au Grand Séminaire d'Angers, nous est revenu, pour quelques années, comme professeur en 1935 après son ordination sacerdotale, avec les abbés Guy Riobé (qui devait plus tard devenir évêque d'Orléans), Paul Dardalhon, tous les deux décédés ces dernières années, et les abbés Georges Legagneux et Pierre Deshaies.

Cours 1930

Nous avons eu, le 21 mars dernier, l'agréable surprise de revoir pour la première fois depuis sa sortie du Collège, André Bonneau, accompagné de son épouse. André Bonneau n'avait passé qu'une année à Combrée, en classe de Math. Elém. en 1929-1930, et par la suite, il devint professeur dans l'enseignement d'Etat.

A l'occasion des Fêtes de Pentecôte, Dom René Ossart a été heureux de recevoir à l'Abbaye bénédictine de Ligugé tout un groupe de « Combréens » du cours 1928, conduits par notre Président Robert Chéné.

Pendant ce temps, Raymond Trillot, de Paris, effectuait un magnifique voyage au Maroc ; en compagnie de son compatriote du Tremblay Joseph Royer (c. 1931) et de Jacques Charbonneau du cours 1935 et son frère Robert, de Nantes : Casablanca, Rabat, Meknès, Fès, Marrakech, El Elaa, Gorges du Todra, Zagora...

Cours 1931

Ils étaient nombreux les camarades de ce cours qui étaient présents au Collège le 9 mai, pour leur plus grande joie et la nôtre. La plupart avaient répondu avec empressement à l'appel de Maurice Gautier, parisien maintenant en retraite en Anjou. Joseph Audiau, d'Angers, Pierre Barbarin, d'Avrillé, le Dr Maurice Bessière, de Pouancé, le Dr Charles Brisset, de Ville-d'Avray, Edouard Buret, de Nantes, Paul Cailleau, de La Rochelle, Henry Charbonneau, de Landeronde, Robert Damez, de Neuilly sur-Seine, Yan Després, de Bouchemaine, l'abbé Jean Forestier, de Longué-Jumelles, Georges Frémont, de Châteaubriant, Francis Gautier, d'Angers, Jean Paulouin, de Tours, Jean Petitier-Chomailhé, d'Orly, le Dr Pierre Quintin, d'Eprenay, André Rivron, de Combrée, le Général Eugène Saulais, de Saintes, Gustave Saulais, de Toulouse. S'étaient excusés Jean Faure, de Guillac, Paul Lasserre, de Saint-Nazaire, Robert Lécuyer, de Mareil-Marly, l'abbé Francis Léridon, de Saint-Laurent-de-la-Plaine, Louis Rochepeau, de L'Hôtellerie-de-Flée, Paul Royer, du Tremblay, René Saulais, de Paris.

Cours 1932

Hervé La Mache nous écrit de Saint-Martin-de-Bréhal (Manche) quelques jours avant notre Fête des Anciens :

« Ma santé me trahit une fois de plus. Pour la sixième fois, depuis Noël dernier, j'ai dû appeler le médecin, qui m'a donné un nouveau traitement d'antibiotiques, pour dix jours. Comme la maladie de Kahler, dont je suis atteint, détruit mes défenses naturelles, les globules blancs du sang, je dois en passer par là pour arrêter l'infection.

Je ne pourrai donc pas me rendre à l'Assemblée de samedi. J'en suis d'autant plus attristé que j'ai bien connu les camarades du cours 1931, avec qui j'ai fait Troisième, Seconde et Première, classe que j'ai redoublée, pendant qu'ils faisaient Philo-Math... »

Cours 1933

Guy Garny de la Rivière, de Levallois-Perret, et son épouse passent leur temps de « retraités »,... à faire le tour du monde :

« Après l'Afrique, les Antilles et l'Océan Indien, nous visitons ce nouveau continent, qu'est l'Amérique.

Ce voyage, à l'occasion de nos 35 ans de mariage, avait pour but principal un pèlerinage à Saint-Joseph-du-Mont-Royal, au Canada.

Nous poursuivons ensuite aux U.S.A.

Ensuite, cet été, sans doute, un petit arrêt à Combrée... »

Cours 1934

Après un long silence, le Dr Georges Lasserre nous écrit de Nice :

« Je n'oublie pas Combrée, malgré les nombreuses années passées sans donner de mes nouvelles. Comment pourrait-on oublier les meilleures années de notre jeunesse, où l'on s'est forgé un idéal et où la discipline, parfois un peu dure, nous a permis de passer à travers les difficultés de la vie... et même de la guerre. Nous voici maintenant à la retraite, depuis déjà trois ans... " Le temps s'en va... ! " »

Je suis toujours avec grand intérêt l'évolution de Combrée, dans le Bulletin toujours si vivant.

Si je passe dans la région, j'irai avec grand plaisir vous faire une petite visite... »

Cours 1935

Ce cours a été très éprouvé par la disparition, à quelques jours d'intervalle, les 21 et 23 avril dernier, des abbés Victor Leprou et Henri Bourgeais : le premier était curé de Savennières ; le second, curé de la Jumellière. Le premier, bien que rattaché au cours 1935, en raison de son âge, a fait ses études au Collège, avec le cours 1940, et il y passa trois années : Troisième en 1936-1937, Seconde en 1937-1938, Première en 1938-1939, et ensuite il entra au Grand Séminaire d'Angers. Il était un fidèle ami du Collège, de même que l'abbé Henri Bourgeais, qui, lui, fit toutes ses études à Combrée, et où il revint après son ordination sacerdotale, comme professeur.

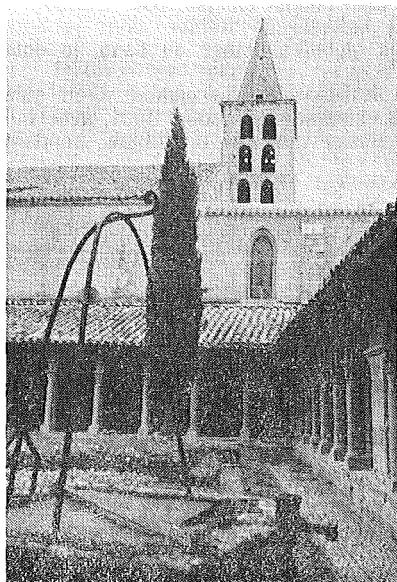
Dans notre rubrique « Nécrologie », nous leur avons consacré quelques lignes, pour rappeler leur souvenir à tous nos lecteurs qui les ont connus et estimés.

Cours 1936

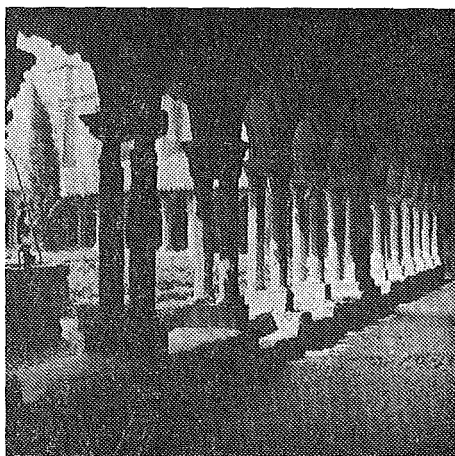
Rémi Guille des Buttes, prêtre sulpicien, est à Rome, depuis octobre 1980.

Cours 1937

Dans l'article paru au bulletin de Pâques 1981 (1), Roland Lécuyer (c. 1937), après avoir remarquablement retracé l'histoire de cette abbaye bénédictine dédiée à Saint-Papoul, martyr du III^{ème} siècle, et à laquelle s'était inté-



Le cloître et l'église abbatiale de Saint-Papoul.



Le cloître de Saint-Papoul.

(1) page 22 du bulletin de Pâques 1981, chapitre **Les Anciens nous écrivent.**

ressé Charlemagne, nous invitait à passer par Saint-Papoul (Aude) pour y visiter son église abbatiale, son cloître, son palais épiscopal, son presbytère, et surtout son Curé, car le Curé actuel de Saint-Papoul, c'est Philippe de Fontanges, de ce même cours 1937.

Lors de la composition de l'article, M. le Curé de Saint-Papoul avait bien voulu communiquer à la rédaction du bulletin quelques bonnes photographies des trésors de l'histoire dont il a la garde ; mais, à la suite d'une fâcheuse omission au cours de l'impression du bulletin de Pâques 1981, deux photographies de la perle du Lauragais n'ont pas accompagné l'article de Roland Lécuyer. M. le Curé de Saint-Papoul voudra bien nous excuser de ce contretemps que nous nous empressons de rattraper en reproduisant dans la présente livraison les photographies du cloître et de l'église abbatiale qui connurent le pillage ou le vandalisme des querelles des Armagnacs et des Bourguignons, des Catholiques et des Protestants, avant d'aborder en 1979 une nouvelle tranche de restauration, lente, mais sûre, sous l'impulsion du dynamique curé de Saint-Papoul du temps présent : Philippe de Fontanges.

Cours 1938

Charles Vivien jouit maintenant d'une agréable retraite :

« ...J'ai quitté la mairie de Saint-Hilaire-du-Harcouët (ville de 6.000 habitants), où j'étais secrétaire depuis septembre 71, pour venir demeurer à Précey, petite commune de 500 habitants, située à égale distance d'Avranches et de Pontorson. Nous allons fréquemment au Mont-Saint-Michel, dont nous ne sommes éloignés que d'environ 15 km.

Je dis "nous", car, en dehors de ma femme, mon fils Philippe (20 ans) poursuit à la maison des cours par correspondance (anglais et allemand).

Je suis donc en retraite depuis le 1^{er} août 1980, après 34 années de service dans les collectivités locales.

Notre maison, acquise fin 79, est entourée d'un grand jardin d'une superficie de 1.500 m². Ainsi, les occupations ne manquent pas, ce qui permet de conserver la forme, voire même de l'améliorer... »

Cours 1940

Jean Beauvais, de Limoges, a eu récemment quelques ennuis de santé, dont il se remet maintenant :

« Je m'apprêtais à vous adresser mes meilleurs vœux dès le début de la nouvelle année, quand j'ai été victime d'un infarctus. Après un mois d'hôpital et un mois de convalescence dans la région de Limoges, en pleine campagne, je vais me reposer encore un mois, mais en famille cette fois-ci et je pense pouvoir reprendre mon travail, avec modération, pour mes 60 ans.

Je n'en suis pas encore à souhaiter la retraite définitive, car les occupations professionnelles donnent un tout à la vie, et mon travail, purement administratif, m'intéresse encore. Seule restriction, au moins provisoire, le bricolage, tel que je le pratiquais jusqu'alors, habitant hors de Limoges et possédant un jardin. Enfin, grâce à Dieu, je m'en suis sorti sans trop de mal.

Je ne vous ferai présentement aucune promesse quant à un déplacement jusqu'au Collège, mais ce n'est pas l'envie qui m'en manque... »

L'abbé Jacques Dhion, actuellement à Villiers-sur-Marne, nous annonce sa nomination dans l'équipe presbytérale de Fontenay-sous-Bois, près de Vincennes : il prendra ses nouvelles fonctions à partir d'août prochain et son adresse nouvelle sera la suivante : 25, avenue de la République, 94120 Fontenay-sous-Bois, tél. (1) 875.41.08.

Cours 1941

Henri Biret dirige une entreprise de chauffage-sanitaire à Botz-en-Mauges.

Pour fêter le 40^{ème} anniversaire de la promotion, un petit groupe avait effectué le déplacement, le 9 mai dernier : autour de l'Evêque du Cours, Mgr Henri Derouet, évêque de Séez, nous avons vu l'abbé Bernard Cadeau, de Bégrolles-en-Mauges, Loïc Chesneau, de Saint-Barthélemy-d'Anjou, Edouard Delanoë, de Grugé-l'Hôpital, Alexandre Maussion, de Bourg-d'Irè, l'abbé René Neau, du Collège, Paul Sinoir, de Riaillé, et Bernard Vigneron, de Saint-Michel-et-Chanveaux.

Cours 1945

Nous avons été heureux de revoir à notre journée des Anciens, l'abbé Joseph Pyrè, de retour de Constantine, pour prendre quelques vacances en France. Il nous écrivait pour s'annoncer : « Un heureux concours de circonstances me permettra sans doute d'assister à la Fête des Anciens du 9 mai. Ce sera pour moi l'occasion de réveiller quelques souvenirs, en particulier le 30^{ème} anniversaire de mon ordination sacerdotale au Collège, en 1951... ! Je ne pense pas avoir assisté à cette rencontre des Anciens depuis mon arrivée en Algérie, depuis 1961, voilà donc 20 ans !... »

Cours 1947

Le Docteur Jacques Tendron est chirurgien à la Clinique Saint-Piaux d'Hennebont.

Cours 1949

Dans les derniers jours d'avril, visite de Michel Lefébure, de Mézières-en-Brenne (Indre), que nous n'avions pas revu depuis 1946. Fils de M. Jacques Lefébure, du cours 1912, il était au Collège vers la fin de la dernière guerre, avec ses deux frères Jean-Jacques et Philippe.

Voilà déjà quelques années que nous étions sans nouvelles de notre Chartreux Combréen, Dom Christian Thomas. Sa dernière lettre, datée du 30 avril, ne nous provient pas de Meounes (Var), mais de Serra S. Bruno, en Italie :

« Je viens vous signaler mon changement d'adresse et vous donner, ainsi qu'à tous les Combréens quelques-unes de mes nouvelles.

Après de longues années passées en France, à la Grande Chartreuse, et ensuite à la Chartreuse de Montrieux, près de Toulon, me voici maintenant arrivé en Calabre, dans la Chartreuse où notre Fondateur, Saint Bruno, est mort.

Je ne puis vous dire grand'chose de ma vie, qui, apparemment, semble toujours la même : solitude, silence et prière. Et cependant, bien des événements ont marqué ces dernières années : santé plus ou moins chancelante, opérations, mort de nombreux Chartreux que j'ai soignés comme infirmier à Montrieux, départ dans le monde de confrères que j'aimais profondément. Et puis, je fus quelque temps économe de la Chartreuse de Montrieux, étant ainsi un peu plus uni à l'abbé Pierre Deshaies, qui vient de se retirer, et dont je garde le souvenir vivant dans mon cœur.

Ensuite, un long voyage en voiture m'amena au bout de l'Italie au mois de mai 1980. Et là, j'ai connu les tremblements de terre, si fréquents dans cette région. Notre Chartreuse fut d'ailleurs presque anéantie le 7 février 1783. On compta 40.000 victimes en Calabre. Il ne reste plus que quelques vestiges de l'église construite par un disciple de Michel-Ange, au XVI^{ème} siècle, ainsi qu'une partie du cloître des Frères.

J'ai connu aussi le terrible accident ferroviaire de "Santa Eufemia". Lorsque cet accident arriva, j'étais à l'hôpital d'une petite ville au bord de la Méditerranée, Vibo-Valencia, pour aider un Père malade et j'ai pu assister quelques victimes de cette catastrophe. Je demeurais encore dans cet hôpital, quand est arrivé le non moins terrible tremblement de terre du 23 novembre 1980, dans les régions de Salerno, Potenza, etc... C'était vers 19 heures 30 du soir, l'hôpital entier fut secoué. Revenu à la Chartreuse, le 1^{er} décembre, j'ai encore éprouvé combien l'homme est fragile, car le 9 décembre, le matin, vers 7 heures, alors que je finissais le saint Sacrifice de la Messe, toute notre Chartreuse fut ébranlée durant quelques secondes. En ce temps de l'Avent 1980, le Seigneur semblait nous répéter : "Qu'il était proche de nous, que sa venue est imminente !" Et puis ici, durant l'hiver, les tempêtes sont fréquentes, les orages très forts. C'est d'ailleurs merveilleux de voir le ciel illuminé de mille éclairs durant la nuit. Notre Chartreuse est sur l'un des sommets de la Calabre, à plus de 800 m d'altitude. Le sommet où se trouve notre Chartreuse est un plateau de 2 à 3 km de diamètre, entouré de montagnes légèrement plus élevées. C'est, dit-on, un ancien cratère volcanique. En général, le temps est doux l'hiver, chaud l'été, avec des nuits assez fraîches, car les mers Ionienne et Tyrrhénienne, qui se trouvent à une vingtaine de kilomètres, adoucissent le climat. Notre Chartreuse est très aimée de toute la Calabre, en particulier de la petite ville de Serra, peuplée de 7.000 habitants. La population pauvre nous aide beaucoup, nous offrant du bois et bien d'autres choses gratuitement. Les pauvres savent s'entraider et s'aimer.

Et maintenant, je puis vous dire que je prie pour Combrée, durant ma messe solitaire, vers 6 heures le matin. Je prie pour tous, Supérieurs, anciens professeurs, morts ou vivants, compagnons d'études. Je voudrais évoquer tous les noms; mais cela est impossible. Qu'il me suffise de rappeler les chanoines Pinier — qui fut mon Supérieur de 1943 à 1949 — Vincent, Ménard, Banchereau, les abbés Chupin, Beduneau, Suteau, Guinebretière, M. de la Garanderie, Mme Fontaine,... et puis tous ceux qui figurent sur une photo de votre dernier bulletin : Legagneux, Faligant, Forestier, Davy, Cabu, Renaud, Dhion, Pierre et Louis Macé, M. et Mme Couraud, M. Carré, et tant d'autres, comme les abbés Bourgeois, Barré... le chanoine Houdebine, mort depuis longtemps déjà, l'abbé Houdebine, les R.P. Desmats et Dupont, qui furent mes aumôniers. Quant à mes amis des cours 1949 et 1950, comment pouvoir évoquer leurs noms, auxquels tant de souvenirs si vivants restent gravés pour toujours dans mon cœur !

J'aimerais avoir une photo de la réunion du 1^{er} juillet 1980. Ce serait pour moi une joie de revoir les visages de mes anciens professeurs, pour lesquels je ressens affection et reconnaissance.

Durant mon dernier séjour au Collège, visite d'adieu avant d'entrer à la Grande Chartreuse, en octobre 1952, le chanoine Vincent me demanda de me donner quelques coups de discipline en plus, pour lui. Je pense l'avoir fait... peut-être un peu plus hâtivement que de coutume. Je me souviens encore d'une réunion dans la chambre de l'abbé Pierre Macé, avec les abbés Georges Legagneux, Jean Renaud, etc... J'ai fait également une conférence sur les Chartreux dans la classe de Troisième, dirigée par l'abbé Renaud. Que dire du dévouement de l'abbé Pierre Deshaies, qui me trouva une place gratuite dans la voiture de M. Lelièvre, boucher à Combrée : il emmenait alors un jeune homme de Combrée, atteint gravement à une jambe par suite d'un accident, ainsi que sa mère qui l'accompagnait.

De tout cœur, je vous dis, ainsi qu'à tous, professeurs, élèves, Anciens, ma fraternelle, fidèle et grande affection.

Dom Christian
la Certosa
88029 Serra S. Bruno, Italia

Cours 1950

Le R.P. Dominique Jeanson nous envoie toujours régulièrement les lettres-circulaires, qui nous parle de sa Mission au Cameroun. Voici quelques extraits de sa dernière lettre datée du mois de mai : « ...Il y a cinq semaines, tous les Pères Spiritains, au nombre de huit, de la zone de Sangmélina, se sont réunis à Zoétélé, afin d'y parler communauté, vie religieuse, vie apostolique... En fin de journée, nous avons décidé de nous réunir tous à Zoétélé, Nden, Ebotenkou et Bengbis, afin d'y organiser dans chacune de ces missions une assemblée de prière pour les malades. Cette résolution faisait suite à ce que le Père Tardiff nous avait dit à Sangmélina, en décembre dernier, sur le fait que tout prêtre pouvait prier pour les malades, en dehors du sacrement des malades. Lui-même nous avait montré largement le chemin. Nous nous sommes lancés dans cette nouvelle aventure pour notre Foi, en tremblant un peu... mais en priant beaucoup, afin de ne pas être trop des « Thomas » de l'Evangile... »

« Les foules couraient vers Lui, afin d'être guéries... » C'est bien ce que nous avons vu aussi chez nous : partout église comble... Nous avions devant nous une assemblée qui se reconnaissait pécheresse et confiante devant le Seigneur. Partout, nous avons suivi le même schéma : chants, prières, chapelet, messe. C'est après la communion, que nous avons prié pour les malades. A Zoétélé, Bengbis et Nden, les assemblées furent excellentes ; mais c'est à Ebotenkou que nous avons découvert le joyau : l'assemblée fut animée par la maman-catéchiste d'Ebotenkou, une femme extraordinaire de foi et d'expression dans la prière. Elle nous a fait vivre une matinée de communion que nous n'oublierons pas de sitôt. Partout on nous a demandé quand nous allions recommencer. Ceci nous prouve que ces assemblées ont atteint leur but : soulager les corps et surtout les cœurs. Pour Nden, il y a eu au moins une femme et un bébé guéris de malformations. Si vous aviez entendu la mère de ce bébé nous annoncer sa guérison !... Toutes ces guérisons sont dues à la prière confiante d'enfants à leur Père qui est dans les cieux... Oui, de telles assemblées demandant de la part de ceux qui y participent une humilité vraie, car il n'y a qu'un pas à faire pour se croire déjà le Bon Dieu sur terre !... »

Tous les prêtres de notre secteur viennent donc de réaliser un véritable acte de foi et de confiance en réunissant leurs fidèles pour une assemblée de prière de guérison... et le Seigneur y a répondu. Qui aurait pensé à une telle manifestation, il y a seulement un an ou deux ?... »

Cours 1951

Marc Chéné, de Saint-Florent-le-Vieil, s'était chargé de « battre le rappel » de ses camarades, pour qu'ils se retrouvent nombreux, afin de fêter ensemble les 30 ans de la promotion, le 9 mai dernier. Etaient présents, en plus de Marc Chéné : Jean-Louis Bossé, d'Angers, le R.P. Hubert Davy, de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le Dr Jean Fardet, des Herbiers, Michel Galisson, de Beau-préau, Gérard de la Garanderie, de Caen, Jean Guéguen, de Nantes, Jacques Guénault, de Lorient, Robert de Lambilly, de Paris, Yves Louapre, de Paris, Jules-Henri Prime, de Nantes, Jean Sourisseau, de Rennes, Pierre Tendron, de Nantes, Claude Vest, de Nantes.

Hubert Fernier, de Neuilly-sur-Seine, aurait bien voulu être présent, mais l'état de santé de sa mère, depuis un an, ne lui a pas permis de faire le déplacement. Tous nos vœux pour que ces soucis disparaissent peu à peu pour sa plus grande satisfaction.

Cours 1952

Paul Delestre dirige une fabrique de cadeaux d'entreprises à Evry (Essonne).

Cours 1956

Ce cours n'était malheureusement pas représenté cette année au Collège pour ses noces d'argent. Les premiers contacts n'ont pu être pris suffisamment tôt. Et pourtant, il y a cinq ans, en 1976, ils étaient venus très nombreux et avaient passé ensemble une journée inoubliable, à l'occasion de la Fête des Anciens. Qu'ils se joignent, l'an prochain, au cours 1957, à moins qu'ils ne préfèrent attendre l'année 1991 !

Cours 1957

Le 19 mai dernier, nous avons eu le plaisir de revoir au Collège, pour la première fois depuis son départ de Combrée en juin 1953, Bertrand Lambert, de Juigné-les-Moutiers. Transporteur à Beaucouzé, près d'Angers, il venait inscrire un de ses fils pour la rentrée prochaine de septembre.

Jean-Pierre Besson est directeur régional adjoint à la Société Générale de Fonderie de Lyon.

Cours 1959

Lucien Devaux dirige une entreprise de plomberie, chauffage, sanitaire, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Cours 1960

Le Capitaine de Corvette Jacques Rivron est affecté à la Mission Militaire Française auprès de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord à Naples (C. in C. South N.A.T.O. Naples), tél. 10.39.760.28.81.

Cours 1961

Cette promotion n'était pas malheureusement au « rendez-vous » du 9 mai

Dominique Ferru, de Laval, qui a entre les mains, les adresses de ses camarades, se chargera en temps utile de « battre le rappel », et ceux qui donneront leur accord — et nous espérons qu'ils seront nombreux — se joindront à leurs amis du cours jubilaire suivant 1962.

Cours 1963

Le Capitaine Jacques Saulais est actuellement en garnison à Metz.

Cours 1964

Le 16 avril, passage au Collège d'Antoine Jozan, avec sa famille. Il est actuellement directeur-adjoint à la Société Industrielle de Banque à Paris.

Quelques semaines plus tard, visite aussi de Richard Dupont, en famille. Il est inspecteur d'assurances à Tourcoing.

Cours 1965

En mai dernier, nous avons reçu une carte de Jean-Yves Chauvin, actuellement à Belfort :

« Le Bulletin des Anciens est une publication bien utile, puisqu'il a permis à quelques Anciens des cours 65-66 de se retrouver, en s'apercevant qu'ils demeuraient à proximité les uns des autres.

C'est ainsi que les familles Chauvin et Cabat ont fait connaissance, tandis que Daniel et moi-même nous nous retrouvions avec beaucoup de joie. Il nous semble bien naturel de vous remercier pour le trait d'union que vous constituez entre ceux qui ont quitté la "Maison".

Bientôt nous devons aussi retrouver Didier Moreau.

Tout Combréen de passage dans le Doubs sera le bienvenu...

Cours 1966

Visite, le 5 avril dernier, d'Yves Daudet, adjudant à la Base Aérienne de Cognac. Il n'était pas revenu à Combrée depuis une vingtaine d'années. Prochainement, il quittera Cognac pour l'île de la Réunion.

Cours 1970

Denis Ronsseray, de Boulogne-sur-Mer, est ingénieur des Travaux Publics et du Bâtiment à la Sté SEDIM, à Chevilly-Larue.

Cours 1971

Le 8 mai, tout un groupe sympathique de ce cours s'était donné rendez-vous au Collège, pour fêter le dixième anniversaire de la promotion. Etaient présents : Franck Bourcy, de Nantes, domicilié depuis peu au Havre, Jean-Romée Charbonneau, de Landeronde, le Dr Jean-Charles Delestre, de Candé, Pierre-Luc Douay et Pascal Hariveau, d'Avrillé, Philippe Jasnault, d'Angers, Frédéric Miltgen, de Nantes, Marie-Annick Robert (Mme Watelet), de Beaufort-en-Vallée.

Cours 1973

Annie Bicot (Mme Laurent Lafontaine) est infirmière à l'Hôpital d'Amboise (Indre-et-Loire).

Son mari, Laurent Lafontaine, est employé à la D.A.C.F. de cette même ville.

Patrice Lainé, d'Angers, est passé au Collège, le 9 juin dernier. Sorti à la fin de sa Seconde, en 1971, nous ne l'avions pas revu depuis cette date. Il est distributeur commercial de produits d'entretien.

Cours 1974

Philippe Hainaut, de Saint-Géréon, près d'Ancenis, est aiguilleur du ciel de l'Armée de l'Air, à Lyon.

Didier Cochard, d'Ancenis, est actuellement en stage à l'Institut de Promotion Commerciale de la Chambre de Commerce de Pau (I.P.C.).

Etienne Morel, de Guingamp, est élève à l'Ecole Nationale des Impôts (E.N.I.) de Clermont-Ferrand, depuis septembre 1980, et à la fin de la présente année scolaire, il ira en stage, probablement en Bretagne, pour le compte de cette école.

Cours 1977

Nicole Bazin, de Bourg-d'Iré, qui fait partie de notre « corps professoral », nous entretient de ses activités dans notre maison :

« En réalité, j'ai eu mon Bac D avec mention en juin 1978. Ensuite j'ai fait des remplacements en Maternelle. Et depuis septembre 1980, je travaille avec l'équipe de "l'encadrement" du Collège de Combrée.

Je suis surveillante de quelques études, des récréations (Premier Cycle) et du dortoir (Sixième, Troisième, et chambres des Terminales Filles). Mais je me plais surtout à préparer les heures d'animation données aux filles du Premier Cycle, afin de former un vrai foyer-filles. Nous y fabriquons des animaux en peluche (écureuils, chiots, souris, nounours), des animaux souples (grenouilles...), des coussins (patchwork, hoby), du macramé (suspension, hamac), du tissage et métier de perles et des poupées de chiffon. D'autres filles jouent au mikado, au solitaire, aux jeux de dames.

Ces horaires me permettent de faire la catéchèse à un groupe de Cinquième, Seconde, et participer aux réflexions du groupe des Terminales.

Je suis aussi responsable de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul du Collège de Combrée, qui a retrouvé sa véritable place et son image de marque. C'est dommage qu'il y ait seulement dix élèves ; mais les anciens confrères, anciennes consœurs, qui ne sont plus au Collège, reviennent régulièrement ressouder et former une équipe faite pour la réflexion spirituelle et l'action.

Chers amis et amies des cours 1977 ou 1978, faites-vous connaître lors de vos passages au Collège ; je serai certainement dans un coin de notre "Maison".

Adresse de mes parents : Nicole Bazin, la Pihuère, 49940 Bourg-d'Iré, tél. (41) 61.96.25. »

Thérèse Vidal, de Châteaubriant, se fait un plaisir de nous donner de ses nouvelles :

« En recevant le bulletin du Collège, j'ai eu du remords de ne pas avoir donné de mes nouvelles depuis un certain temps. Malgré mon silence, je n'oublie pas l'année de Terminale que j'ai passée à Combrée ; j'en garde un bon souvenir.

J'ai toujours du plaisir à lire le bulletin, en particulier les nouvelles des Anciens.

Voici quelques renseignements concernant mes études, depuis mon départ de Combrée. J'ai passé trois années à l'Université Catholique de l'Ouest, à Angers — en I.P.L.V. (Institut de Perfectionnement en Langues Vivantes) — où j'ai obtenu la première partie du DEUG B Anglais, et la moitié des valeurs de la seconde partie du DEUG. Actuellement à Châteaubriant, je suis des cours par correspondance, avec l'Ecole Pigier, de BTS option secrétaire bilingue (anglais, allemand), et je compte préparer, à la rentrée scolaire prochaine, le concours de bibliothécaire documentaliste à Rennes... »

D'Olivier Brunet ces quelques lignes : « ...Cette année, je termine mes études après avoir "repassé" mon bac à Tours, à l'Institution Notre-Dame-la-Riche, et effectué une année de sciences économiques dans cette même ville... »

Gildas Morel, de Guingamp, termine sa deuxième année de médecine à Rennes.

Cours 1979

Pierre Vest est en première année de pharmacie à Nantes.

Damien du Coulombier, de Bar-sur-Aube, nous envoie ces quelques lignes : « Bien qu'ayant quitté Combrée depuis quatre ans, je m'intéresse quand même à la vie du Collège. Je termine ma dernière année à l'I.U.T. de Troyes, où je suis en techniques de commercialisation. Après quoi, je porterai l'uniforme... »

Cours 1982

Benoît Leduc, de Saint-Pierre-Montlimart, est étudiant Beau-Arts à l'Acadétrain, sont arrivés 35 jeunes accompagnés de quatre dames ;

Thibault du Coulombier, de Bar-sur-Aube, termine ses études d'ébéniste et compte partir pour le Tour de France avec les « Compagnons du Devoir ».

Notre ancien professeur, le P. Albert Terrien, nous envoie régulièrement des nouvelles de sa paroisse Notre-Dame, à Pointe-Noire, dans la République Populaire du Congo. Dans sa dernière lettre, il nous a entretenus d'un camp de jeunes qu'il a organisé en février dernier :

Un camp de jeunes près du prieuré Bénédiction de La Buenza.

J'étais parti, un peu en éclaireur, le dimanche soir 8 février, par le train de nuit. Et, dans l'après-midi du lundi 9, vers 15 heures 30, après 9 heures de train, sont arrivés 35 jeunes accompagnés de quatre dames :

35 jeunes de la classe de Cinquième à la Terminale du Collège français Charlemagne :

- 15 garçons, dont un seul vient à l'église ; le même et un autre viennent à l'aumônerie du Collège français ;
- 20 filles, dont quatre ou six viennent à l'aumônerie ou à l'église.

Ce fut l'apprentissage de la vie en groupe, sans le luxe de Pointe-Noire, avec la frugalité des repas, en l'absence de boys pour servir.

L'amitié a grandi. Le mercredi soir, c'était un groupe d'amis bien vivant. Il aurait fallu un ou deux jours de plus pour un échange fructueux permettant l'ouverture à Dieu. Mais il fallait rentrer le jeudi 12 février.

L'influence des moines a été profonde, même si elle fut peu apparente : leur accueil, leur disponibilité, la présence et la parole du P. Raphaël lors de l'accueil en gare, la visite du monastère, l'exploration d'une grotte, lors du retour en gare pour le départ. Et comme le train avait une heure de retard, le P. Raphaël a conduit les jeunes pour une visite du marché africain au village de Buenza.

Le jeudi matin 12 février, le P. Cyprien a célébré la messe pour les jeunes, et, après la messe, il a répondu à leurs questions. Comme cet échange n'était pas obligatoire, certains ne sont pas venus ; la majorité cependant était présente. Les questions tournaient autour de l'obéissance, la liberté, la fidélité, la mission, etc... Un soir aussi, ils étaient venus à la prière des moines.

Durant le retour, nous avions, comme à l'aller, une voiture : le quart de la voiture étant vide de sièges fut utilisé comme une sorte de salle des fêtes dans l'amitié, avec danses, jeux...

La veille au soir du dimanche 22 février, la messe a été animée par les Jeunes. Au cours de deux réunions, ils ont réfléchi sur le camp du Prieuré de La Buenza et sur les textes de la messe.

L'initiative du camp était venue du groupe d'ainés. Je les ai laissés eux-mêmes se recruter. Je crois que le camp a été nettement positif, et c'est un beau résultat pour l'aumônerie de l'Ecole française Charlemagne.

PARTICIPEZ A LA RÉDACTION DU BULLETIN

Nous acceptons toutes nouvelles, petites ou grandes, et tous articles susceptibles d'intéresser vos camarades, où que vous soyez de par le vaste monde.



D'où vient le nom de « Combrée » ?

par Paul Payen
de la Garanderie
(1883-1970)

professeur du Collège de Combrée
de 1939 à 1953

C'est en 1939, au moment où la mobilisation avait dispersé un grand nombre des maîtres que M. Paul de la Garanderie « en vieux routier de Première » (1) devint professeur à Combrée. Il remplaça d'abord M. l'abbé Joseph Trillot puis, l'année suivante, accepta d'enseigner la philosophie avant de revenir aux lettres classiques en première ; enfin, c'est à l'histoire — son domaine de prédilection — qu'il consacra les autres années de son enseignement à Combrée. Le « Père Paul », comme on l'appelait familièrement avec un affectueux respect, aimait dire qu'il était le « Maître Jacques » de l'enseignement.

Les Anciens de la génération de la guerre n'ont sûrement pas oublié sa silhouette au front lourd de pensée sous le chapeau de feutre, aux épaules légèrement voûtées recouvertes le plus souvent de la célèbre cape, quelle que fut la saison, et à la main nerveuse serrant le pommeau de canne.

La ville de Combrée avait choisi la date du 12 novembre 1944 (2) pour célébrer la Libération ; nul mieux que lui ne pouvait — en poète et en combattant valeureux de 14-18 — rendre hommage aux disparus ; devant la population de Combrée et le Collège assemblés au monument aux morts, il déclama avec fougue les vers sonores de Victor Hugo :

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leurs tombeaux, la foule vienne et prie... »

Les talents de M. de la Garanderie étaient multiples : metteur en scène habile, auteur d'œuvres nombreuses allant de la comédie au drame, il monta au Collège dans les années d'après guerre, en collaboration avec M. l'abbé Clavereau (c. 1930), des tableaux offrant des spectacles de haute qualité pour les yeux et pour l'esprit.

En 1951 et 1952, ayant cessé toute fonction d'enseignement, M. de la Garanderie s'occupa de la bibliothèque du Collège ; chercheur infatigable, il en compléta le catalogue, réorganisant et classant avec une parfaite compétence. Le 1^{er} octobre 1953, il quitta définitivement Combrée pour habiter à Angers.

(1) Bulletin d'avril 1940.

(2) Bulletin de décembre 1944.

A l'âge de 73 ans, ayant soutenu une thèse de doctorat à l'Université de Rennes, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers ne pouvait mieux faire que d'accueillir un confrère aussi éminent. A la séance du 9 janvier 1959, il lisait à la Compagnie la communication savamment préparée dans le silence de la bibliothèque du Collège :

D'où vient le nom de « Combrée » ?

Le **Toponomastique**, ou **Toponymie**, est, comme ces mots l'indiquent (1), la science des noms de lieux. Cette science, relativement récente — elle date de la fin du dernier siècle — se pose, à juste titre, comme une auxiliaire de l'Histoire et de la Géographie humaine. Son objet est de remonter jusqu'à l'origine de nos villages, des lieux-dits, par l'étude étymologique et linguistique de leurs noms. La source d'un ruisseau, une fontaine, un moulin, un gué, un pont, un sanctuaire païen, puis chrétien, aux abords desquels se sont implantés des relais ou des demeures, se retrouvent dans les noms qui les désignent sous des formes qui révèlent leur antiquité celtique, gallo-romaine et chrétienne. La difficulté, c'est précisément de discriminer ces formes linguistiques. Les rédactions latines des diplômes, des chartriers et des cartulaires du haut-moyen-âge, loin d'éclairer l'obscurité des origines des noms de lieux, les ont, au contraire, embrouillées par une interprétation plus ou moins fantaisiste des dénominations en langue vulgaire, ou même en leur substituant un vocable religieux motivé par une fondation ecclésiastique ou monastique récente. Le problème est donc le plus souvent de découvrir sous la forme latine l'élément celtique, et quelque fois aussi le terme latin celtisé.

Cette observation générale a pu faire dire au savant archéologue Auguste Longnon, que la plupart des villages de France ont été nommés par les Moines, et comporte ce corollaire qu'il existe deux écoles de toponymistes, les romanisants qui s'attachent surtout aux formes gallo-romaines de vieux noms celtiques latinisés ou de créations nouvelles depuis la conquête, et les celtisants dont le secteur privilégié, légitimé par le fait que la Gaule, avant cette conquête, était aux trois quarts Celtique, se trouve dans la recherche, sous les arrangements latins, du vieil élément celtique. Mais, ici, les toponymistes celtisants rencontrent la difficulté d'un vocabulaire aux dialectes complexes. C'est alors qu'interviennent l'Histoire, la Géographie physique et l'Archéologie. Ainsi la science auxiliaire est secourue à son tour, et n'est pas tout de même cette « petite science conjecturale », dont un historien tel qu'Ernest Renan qualifiait l'Histoire elle-même, se faisant l'écho imprévu d'un philosophe, historien lui-même, et qu'il détestait, Voltaire.

Ainsi, pensons-nous éclairer la recherche suivante sur le toponyme Combrée, et motiver la publication ultérieure d'une note que le Docteur Le Flamanc, éminent toponymiste, a bien voulu nous faire parvenir de Morlaix, au sujet, précisément, de l'interprétation celtisante d'un toponyme dont le sens et l'origine sont controversés. Nous l'en remercions très vivement. Nos lecteurs s'intéresseront à des hypothèses qui diffèrent de celles qui font l'objet de la communication suivante.

* *

A l'occasion des fêtes du Centenaire de la fondation de l'Institution Libre de Combrée, — 1810-1910, — le maire de cette commune, E. Charbonneau, offrit au collège une médaille commémorative et pria l'abbé T.-L. Houdebine, professeur d'Histoire à l'Institution, de composer des armoiries pour sa commune. Il voulait sans doute marquer par cet échange les bonnes relations, qui avaient permis à l'abbé François Drouet, nommé curé de Combrée en 1810, d'ouvrir une Institution dans le presbytère communal et de la mener à bien contre vents et marées.

(1) Ces mots viennent du grec **topos**, lieu, **onoma**, nom.

L'abbé Houdebine, érudit autant qu'artiste, se mit à l'œuvre, dessina, peignit à la gouache une maquette, dont l'original existe aux **Archives du Collège**. En voici la description héraldique :

D'un chêne écoté de sinople sur fond d'argent, avec cette devise : « *Vulneribus invalescit* » (Il survit à ses blessures), allusion évidente à l'arbre qui porte ses rameaux pantelants comme des trophées.

A cette vigoureuse composition l'abbé Houdebine ajoutait le commentaire suivant : « Ces armoiries sont inspirées du nom de **Combrée**, qui vient de « *cumbra* », qui, en bas-latin, signifie **abattis de bois**.

On trouve en effet ce terme au **Glossaire** de Du Cange, où l'on précise qu'il s'agit d'un abattis pour établir un barrage de pêcheurie.

En remontant plus haut, dans les colonnes du dit **Glossaire**, on rencontre le mot « *cumbri* » avec référence à des textes de Grégoire de Tours, où ce terme apparaît comme synonyme de « *concides* », mot qui exprime des coupes de bois.

C'est en se référant à ces textes qu'Auguste Longnon, à propos du toponyme **Les Essarts** (Charente-Inférieure), qui vient du bas-latin « *exsartum* » (défrichement), et serait synonyme de « *concides* » et de « *cumbri* » (1), a rédigé la fiche à laquelle font allusion ses éditeurs, quand ils écrivent.

Il convient sans doute de mentionner ici une fiche sur laquelle Longnon a transcrit les deux textes que voici : **Et concides magnos in silvis illis fecit, totamque spem suam in Dei pietatem transfundans** (Greg. Tur. Hist. Franc. III, 28) — **In silvam confugit in arelaune, fecitque cumbros, totam spem suam in Dei pietate transfundens** (Gesta regum Francorum dans **Rec. des hist. des Gaules**, II, 558) ; par ce rapprochement, qui paraît établir la synonymie de **Cumbri** et de **Concides**, pensait-il expliquer **Combres** (Loire, Nièvre, Sarthe), **Combres** (Eure-et-Loire, Haute-Loire, Maine-et-Loire, Meuse, Puy-de-Dôme) ? (2).

A cette liste on pourrait ajouter d'autres noms, tels que **La Combrailles**, pays situé entre la Marche et l'Auvergne, et sans doute **Combrée**.

Le chanoine Paul Pinier, à la même époque, préfère l'hypothèse de Longnon, en ce qui concerne le nom de **Combrée** à celle des partisans de ce **Combaristum**, lu sur l'itinéraire de Peutinger, notamment dans ses éditions récentes, celles de Desjardins (1869-1876) et de Miller (1880) (3). Célestin Port, qui expose dans son **Dictionnaire Historique et Biographique de Maine-et-Loire**, au mot **Combaristum** cette controverse linguistique, adopte, « jusqu'à nouvel ordre », dit-il, la dernière hypothèse, mais le premier tome de son Dictionnaire, où se trouve **Combaristum**, paraît en 1878. Depuis lors la science des noms de lieux a fait du chemin (4).

- (1) Longnon (Auguste) : **Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leur transformation**, résumé des Conférences de toponomastique générale faites à l'Ecole Pratique des Hautes-Études (section des sciences historiques et philologiques), publié par Paul Marichal et Léon Miret, 5 fasc. avec cartes, Paris, Champion, 1920-1929, p. 603, n° 2770, note 1.
- (2) *Ibid.*, Cf. **Essarts**, op. cit., n° 981, fasc. 1, pp. 244-245.
- (3) « Les lieux habités dans l'Anjou gallo-romain », revue **La Province d'Anjou**, III (1928), p. 317, et IV (1929), p. 111.
- (4) Arbois de Jubianville (H. d') : **Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, période celtique et période romaine, en collaboration avec G. Dottin**, Paris, 1890. — Cet ouvrage fut le point de départ de travaux d'érudition ou de vulgarisation, parmi lesquels figurent le **Manuel d'archéologie gallo-romaine**, 3 vol. d'A. Grenier, Paris, Picard (ouvrage d'érudition) et les ouvrages plus accessibles d'Albert Dauzat, comme **Les noms de lieux**, Paris, Delagrave, et **Le Village et le Paysan de France**, Paris, Gallimard, 1941.

La racine celtique **cumb** ou **combr**, se retrouve dans les mots **encombre**, **encombrer**, **décombrés**, **décombrer**, **désencombrer**, qui sont d'un usage courant.

Or l'Histoire géographique vient confirmer l'hypothèse attribuée à Longnon par ses anciens élèves. On sait que la région de Combrée, appartenant à l'Armorique, était essentiellement forestière. Elle fut longtemps quasi-impénétrable, même dans le premier quart du dernier siècle. La culture et l'habitation ne purent s'y introduire qu'en défrichant la forêt. Une **combre**, ou des **combres**, c'était une zone d'abattage, d'essartement.

La désignation latine de **Combrée** aux cartulaires du XI^{ème} siècle, c'est-à-dire, très antérieurement à la première publication, en 1598, de la **Table de Peutinger**, tient compte apparemment du terme celtique en langue vulgaire. Or nous y lisons **Ecclesia de Cumbraia** (1072, 1^{er} Cart. de Saint-Serge) et **Cumbriae ecclesiae** (1072, Hauréau, Pr., col. 654) (1), c'est-à-dire, l'église ou les églises de la **Combre** ou des **Combres** (2). La dérivation adjectivale **Combreia**, ou **Combraia**, est conforme à la linguistique latine : **rosa**, **purpura**, donnent bien **rosea** et **purpurea** à l'adjectif féminin.

L'évidence philologique, pour employer le mot de Célestin Port, en faveur de **Combaristum**, semble s'imposer d'une manière beaucoup plus convaincante en faveur de **Cumbra** et de **Cumbri**, d'autant plus que le vocabulaire des vieux itinéraires militaires, datant du III^{ème} et du IV^{ème} siècle, fut l'objet de compilations et de copies successives, qui n'ont pu qu'en altérer l'exactitude (3).

On a relevé sur cette « Table » plus d'un barbarisme, plus d'une erreur de lecture et localisation. Sur le tracé de l'itinéraire Angers-Rennes, par Visseiche (**Sipia**), on trouve le lieu-dit **Combaristum** à une distance milliaire qui sensiblement correspond aux positions de **Combrée** ou de **Châtélais**. D'où le désaccord entre les érudits (4). Dans le temps, où Célestin Port composait le premier tome de son Dictionnaire, Beseau, Michel Ramé, et, en dernier lieu, la Commission de la Carte des Gaules, placent la station **Combaristum** à Châtélais, tandis que Walckenaer et, surtout Dainville, préfèrent la reconnaître à Combrée.

De prime abord, on ne voit pas comment **Combaristum**, — d'autres lisent **Combaristum**, — aurait pu linguistiquement devenir **Combrée**. La syllabe tonique **rist** suivi de la muette latine **um** eût pu donner **riste** ou **rist** et **rit**, mais nullement **rée**. Et n'est-ce pas plutôt **Camboristum**, qu'il eût fallu lire ? Ce mot composé gallo-romain désigne un **gué** (**ritus**) dans une **courbe** (**cambo**), ren-

- (1) Voir au **Dictionnaire** de Célestin Port les autres désignations latines, au mot **Combrée**. A celles-ci, ajoutons celle du **Cartulaire Noir de la cathédrale d'Angers** (Edition du Chanoine Urseau, Angers, 1908, p. 667, CLXXV, chartre du f° 103, 2°, située entre 1125-1148, correspondant à l'épiscopat d'Ulger) où l'on constate que le Chevalier Guingalois, sa femme et ses enfants, abandonnent à l'évêque d'Ulger tous leurs droits **in ecclesia Combreil**.
- (2) Sur ce territoire se trouvaient plusieurs fiefs et sans doute plusieurs fondations.
- (3) Sur la **Table de Peutinger**, du nom de l'antiquaire et sénateur d'Augsbourg (1465-1547), qui en détint la dernière copie, un manuscrit de 1264, voir la note de Dom H. Leclercq, au **Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie**, au mot **Peutinger**.
- (4) Sur cette voie romaine, voir Célestin Port, en son **Dictionnaire**, aux mots **Châtélais**, **Combaristum** et **Combrée** ; l'abbé Angot, en son **Dictionnaire de la Mayenne**, au mot **Renazé** et le **Mémoire** de Matty de Latour : **Voie Romaine de la capitale des Andes à celle de Rhedones et ses stations Combaristum et Sipia, Rennes, 1879**. Précisons d'ailleurs, que Châtélais se trouve à trois lieues au Nord-Est de Combrée sur l'ancienne rocade carolingienne du système de défense contre la Bretagne.

seignement utile pour une troupe en marche. Ce terme est bien connu des toponymistes, qui le relèvent dans les noms de lieux suivants : **Chambord** (Eure-et-Loire), **Cambrit** (Aveyron), **Cambert** (Finistère), **Cambriion** (Maine-et-Loire), **commune de Chemillé**, qui fut **Camboriout**, au XV^{ème} siècle, comme le note Célestin Port, dans son **Dictionnaire** (1). Par contre, **Combaristum** n'a aucun sens étymologique.

Pour toutes ces raisons, sans parler de l'inexistence à **Combrée** d'aucun vestige de voie romaine, d'aucune rivière à proximité, — **La Verzée**, affluent de l'**Oudon**, en est à près d'une demi-lieue, — et vers le Sud, — il nous paraît vraisemblable que le barbare **Combaristum** doit être lu **Camboritum** et qu'il désigne le site de **Châtelais**, non pas le bourg, d'origine féodale, mais le gué dans une courbe de l'**Oudon**, qui se trouve en aval du pont de la route montant vers **Saint-Quentin-les-Anges**. **Châtelais**, vieille station gallo-romaine bien connue, était à la bifurcation de deux voies romaines vers la Bretagne, dont les vestiges sont presque à fleur de terre. La bifurcation se fait à La Branchuère sur la route de Pouancé. On a cru pouvoir jalonner, par les relais d'affleurements, deux voies romaines de **Châtelais** à La Guerche-de-Bretagne ; l'une par Renazé, Saint-Aignan-sur-Roë, Brains-sur-les-Marches, connue autrefois sous le nom de **Chemin-Chaussé**, puis de **Chemin de la Duchesse-Anne** ; l'autre par Bouchamp, Craon, au lieu-dit **le Pavement**, le Roseray, Ballots, La Roë.

D'autres noms, en Maine-et-Loire, tels que le **Petit-Combres** en **Saint-Clément-les-Levéés**, et le château de **Combres**, en **Trèves-Cunault**, ont la même origine que celui de **Combrée**. On note la forme du pluriel, qui rappelle bien les **Cumbri**, de Grégoire de Tours. Pour **Combrée**, il s'agit évidemment d'une forme adjectivale dérivée.

Inutile de noter ici qu'il n'y a évidemment aucun rapport historique ni linguistique entre **Camboritum** et **Châtelais**. Le mot gallo-romain désigne un site géographique d'intérêt militaire, le second, des châtelaneries féodales.

Quant à l'hypothèse d'un certain **Mémoire** sur le nom de **Combrée**, où l'auteur nous propose la contraction de **contra Ombrelam**, le pays qui touche à la forêt d'Ombrée, on le rappelle ici, en souvenir de Cratyle (2).

P. de la Garanderie.

Note du Docteur Le Flamanc sur le toponyme Combrée (Maine-et-Loire).

Les formes anciennes **Ecclesia de Cumbreia** (1072) (1^{er} Cartulaire de Saint-Serge), **Cumbriæ ecclesiæ** (1072) (Hureau, Pr. Col. 654), **ecclesia Combrelli** (Cart. Noir de la cathédrale d'Angers) éliminent toute identification avec **Combaristum**.

(1) Dauzat (Albert) : **Le Village et le Paysan de France**, Paris, Gallimard 1942, 13^{ème} édition, p. 14.

(2) Enfin, nous croyons opportun de rappeler le début de l'inscription latine qui fut gravée, en 1854, sur la première pierre des nouveaux bâtiments du collège de Combrée :

Lapis ego primus, a quo sumpsit initium instauratio Gymnasii Combræensis et non Combaristensis etc... (Moi, la première pierre entrée dans la reconstruction du collège de Combrée, etc...).

On voit que le latiniste de 1854, plus de vingt ans avant la parution du **Dictionnaire** de Célestin Port, et bien avant les éditions modernes de la **Table de Peutinger**, suit l'étymologie ancienne, celle des vieux cartulaires.

(Abbé Louis Levoyer : **Notice Historique sur l'Institution de Combrée**, Angers, 1877, p. 264.)

Cumbreia ne doit pas être confondu avec les **Combre**, **Combros** (1375), versus Pontens de **Combros** (1428) du D. T. Forez, ni avec **Combre**, la **Garda de Combres** (1190), **molin de Combres** (1624) au même D. T., ou avec le **Ruisseau de Combre**, **juxta rivum de Combros** (1337) (id.). Il s'agit de « gué » **bor roet**, **bor roes**, « grande » (**bor**) « rivière » (**ru**) « chemin » (**et**). C'est le **Roudour breton** (= **Roet. bor**). **Con**, de même nature que **kolvos**, est « commun », « public », « banal ».

Combreau (D. T. Forez), **Combrels** en 1299 est le « Moulin banal à grain », de **Con. ber. ell. et : ber.ell** est la « grande machine ». **Et, Es**, « grain » termine souvent les noms de moulins : **Versailles**, **Courcelles**, etc, et n'est pas un pluriel (1).

Vincent cite des **Combre** interprétés par « barrage de rivière ». Il s'agit, je pense de **Caboru** : **Ca.bot** étant le pont (**bot**) sur quai (**cae**) de rivière (**ru**). Ce serait une autre forme de **Boruca**, **Briga**, (**Botrucae**). (Vincent, **Top. France**, p. 299).

Les **Combret**, cités ensuite par Vincent, sont la « grande route » (**bor. et**) « publique » (**con**). **Cambray** (D. T. Sarthe), **Cabariaco**, **Cum Barraco** (616), de **Cambreio** (1221) peut être un ancien **Cavaroc**, **Cavarec**, « grande source » (**bar ec**) à paroi de pierre (**caë**), comme le **quai**, la **haie**.

Combrée, **Cumbreia** a dû être primitivement **Con.bregia**, comme **Bray** (Saône-et-Loire) fut **in villa Brigia** en 930-8 (Vincent, id., p. 234), comme la **Brie**, **in pago Briegio** en 632 (id. ib., p. 39).

Eggy est à l'origine d'un grand nombre de désignations de fontaines ; cf. **Ega**, **nomen fontis** (martyrdom of Donnan) cité par Watson (H. Celtic places Names, p. 85) ; **Enga**, pour **Egga**, « aqua supra petram i.e.fons » (id. ib.).

Avec **Car**, **Gar**, **Par**, **Bar**, **Ber**, **Bré**, « grand », on a des **Bregia**, **Brie** ; **Brifontaine** (Loiret) ; **Briffons** (Puy-de-Dôme) ; **Fombray** (Indre) ; **Fomerey** (Vosges) ; **Fonsegray** (Fons-gar-eggy) (Dict. des Postes), la source du **Braye**, près du Bois de Saissey (C. E. M. Langres 5-6), la Fosse des **Bruées**, fontaine (au D. T. Aube).

Cumbreia doit venir d'un primitif **Cu.bregia** « la vieille » (**cuz.cu**) « grande fontaine », sinon on peut y voir un **Ken bregia** « la grande fontaine de tête », car il y a autant de **Cambray** que de **Combray**. Les « fontaines de tête » de ruisseau sont très nombreuses.

Les sources ne doivent pas manquer auprès du bourg de **Combrée**, car un ruisseau naît dans ce secteur et on y voit même un étang alimenté par une source, à la **Mulotière**, à cinq cents mètres, du bourg. Les **Olivettes**, nom de maison au voisinage immédiat du bourg, est encore un nom de « fontaine haute ». Reste à savoir pourquoi il y a un **château de Combrée** à deux kilomètres du bourg. Là aussi naît un ruisseau.

Il faudrait donc orienter les recherches locales, dans le cadastre ou autrement, vers le nom des fontaines de ce lieu.

Morlaix, 30 janvier 1960.

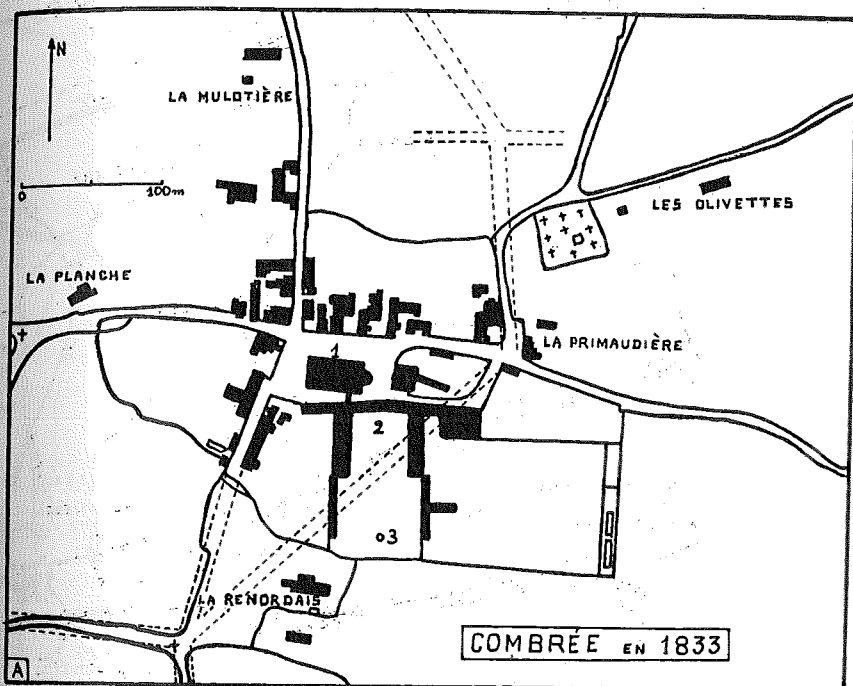
Le Flamanc

(1) Combrée était renommé au Moyen Age pour sa farine (notre de P. G.).

Combrée en 1833

par André Rivron (c. 1931)

(Article établi à partir des archives cadastrales)



1. Eglise paroissiale.

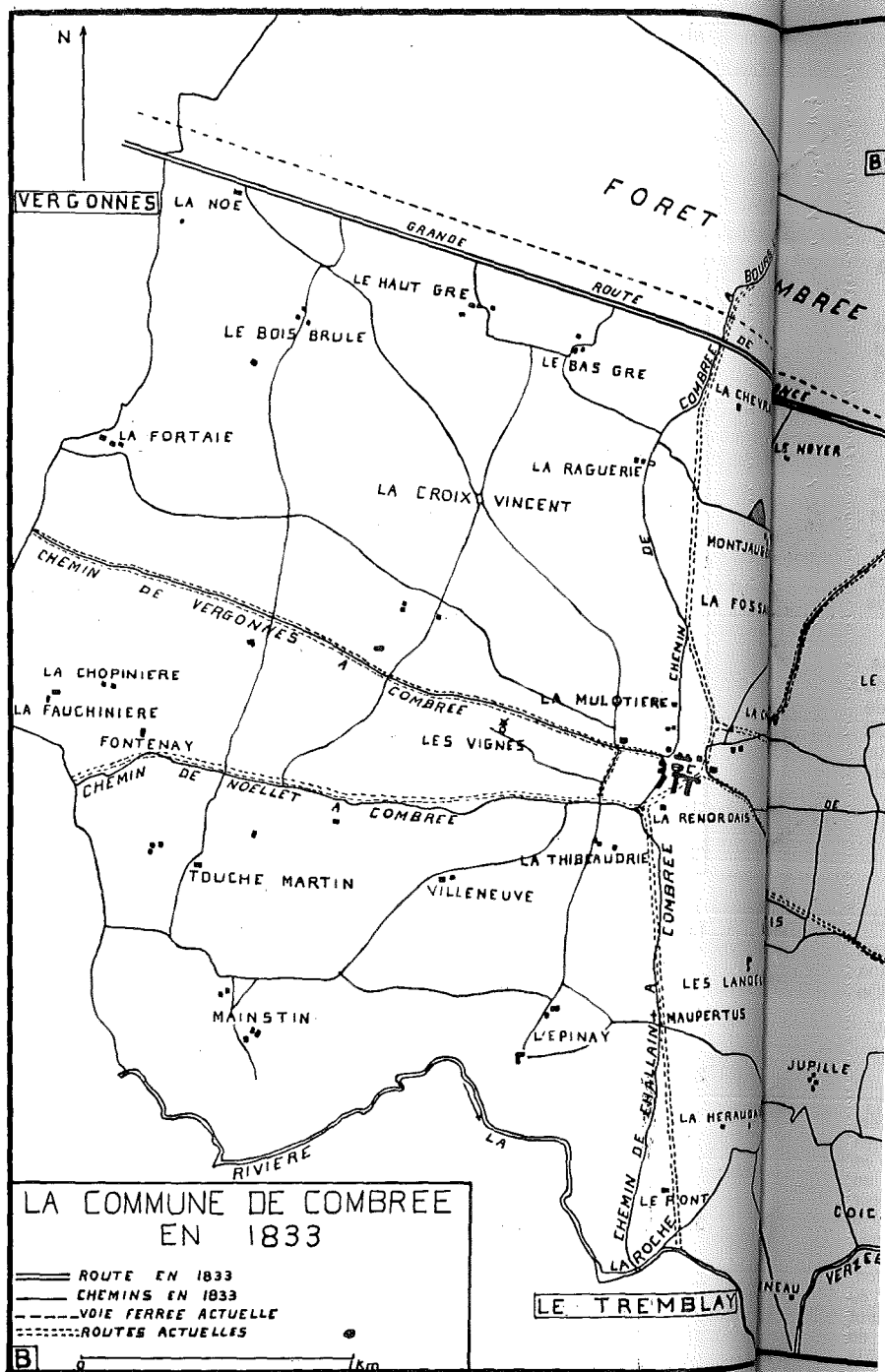
Après la Révolution, l'église en ruines fut hâtivement reconstruite. En 1829, la nef unique, après avoir été surélevée, fut complétée par des bas-côtés en ouvrant les anciens murs.

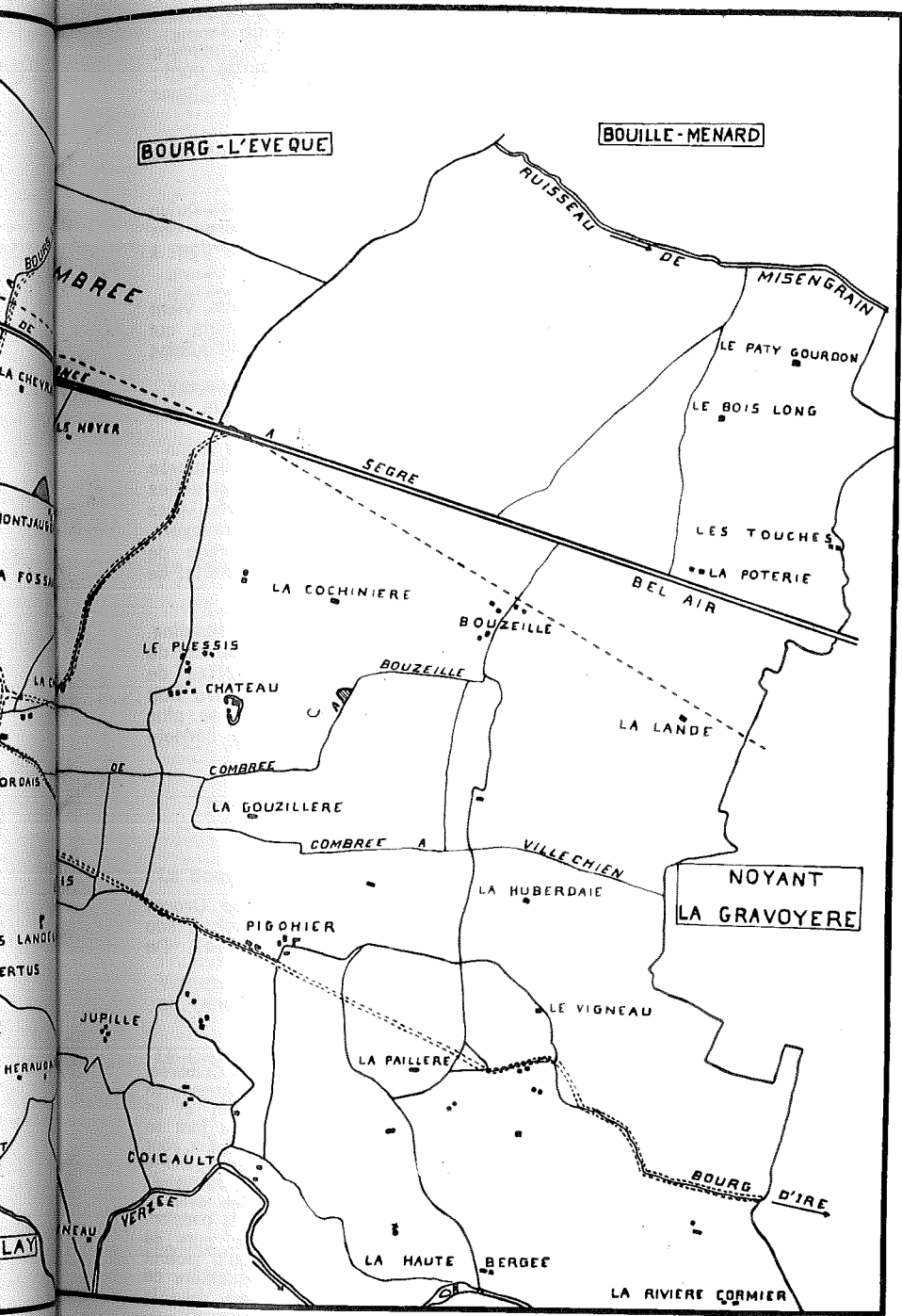
2. Petit séminaire.

L'effectif des élèves en 1833 était de l'ordre de 200. Une passerelle permettait de communiquer entre le petit séminaire et l'église paroissiale ; elle fut supprimée en 1839.

3. Statue de la Vierge érigée en 1832 au milieu des cours de récréation du petit séminaire.

..... Rues construites à partir de 1860, après l'entrée en service du nouveau Collège.





Population : 1 600 habitants environ.

Une soixantaine de fermes (schéma B) sont réparties sur la majeure partie du territoire de la commune ; la forêt d'Ombree couvre la partie nord ; au centre, le Petit-Séminaire et l'église paroissiale qu'entourent quelques maisons d'artisans ruraux et de petits commerçants.

« Le pays est solitaire et retiré ; dans beaucoup d'endroits, on ne voit que des landes » (1).

Avant l'essor des ardoisières à la fin du XIX^e siècle, Bel-Air n'est qu'un lieu-dit sans maison, mis à part les bâtiments des fermes de la Poterie, des Hautes-Touches, des Basses-Touches, du Bois-Long et du Paty-Gourdon à l'extrême nord-est de la commune.

La « Grande Route de Pouancé à Segré », parfaitement rectiligne, vient d'être construite (2) ; cette grande route remplace les vieux chemins qui reliaient Segré (1 300 habitants), le chef-lieu d'arrondissement, à Pouancé (2 500 habitants), le chef-lieu de canton.

La voie ferrée Segré-Châteaubriant ne devait être construite que bien plus tard, dans la décennie 1870-1880.

En dehors de la « Grande Route de Pouancé à Segré » qui traverse Combrée dans sa partie nord, à la lisière de la forêt, aucune des routes actuelles intérieures à Combrée n'est encore construite. Du centre de Combrée, vers les fermes et les bourgs avoisinants de Bouillé-Ménard, Noyant-la-Gravoyère, le Tremblay, Vergennes, Bourg-l'Evêque, Bourg-d'Iré, rayonne un dédale de chemins étroits, coupés de fondrières et couverts d'aubépines, de genêts, de chênes ou de pommiers.

Les « voitures publiques » relient Angers à Segré trois fois par semaine. Pour franchir la distance de 4 lieues (3) qui sépare Segré et Pouancé de Combrée, il n'existe pas de service régulier, sinon deux charrettes de messagers qui font de conserve le trajet une fois seulement tous les huit jours. Aussi, de Combrée pour aller à Segré ou Pouancé, il faut le plus souvent choisir entre une course à pied ou à cheval et quelque carriole particulière.

L'ACCÈS DE COMBRÉE

Par le Sud :

C'est la voie, qu'avec sa voiture à cheval brinquebalante, l'abbé Drouet emprunta pour venir de Beaupréau à Combrée à l'automne 1810 ; avec à son bord ses quatre premiers élèves, Marais, Lépine, Dillé et Plou (4). On

(1) L. Levoyer - Notice historique sur l'Institution de Combrée, page 7.

(2) De 1824 à 1830.

(3) Le système métrique est en vigueur depuis le début du XIX^e siècle, mais à Combrée, en matière de distance, on parle toujours en lieues (1 lieue = 4 kilomètres), en matière de surface agraire, en journaux (1 journal = un demi-hectare) et en boisselées (7 boisselées = 1 hectare) ; les tractations commerciales se font en écus et pistoles (1 écu = 3 pistoles) transformés ensuite en francs légaux pour le paiement ; en matière de poids, on ne connaît que la livre qui correspond à un demi-kilog. L'abbé Drouet, principal du Petit-Séminaire de Combrée, ramassait ses écus et pistoles dans un « paillon », sans aucune comptabilité bien évidemment, et lorsque les parents des élèves voulaient bien payer le prix de la pension.

(4) Après avoir été pendant un demi-siècle aumônier du Petit-Séminaire, puis du nouveau Collège, l'abbé Plou fut fait chanoine par Mgr Freppel. Lorsqu'il mourut en 1881, il laissait la réputation d'un saint ; il est enterré dans le cimetière de Combrée ; des reliques de l'abbé Plou sont précieusement conservées dans la bibliothèque du Collège : un cilice, une discipline, un chapelet.

franchissait la Verzée sur le pont de la Roche (5) à quelque 100 mètres en amont du pont actuel ; le chemin (6) de Challain à Combrée passait ensuite à l'ouest de la ferme du Pont ; après la croix de Maupertus, au sommet de la côte, on aboutissait, enfin, avec un dernier quart de lieue, au bourg « misérable » de Combrée.

Par le Nord :

Venant de Segré, Pouancé, Bourg-l'Evêque ou Bouillé-Ménard, l'accès se faisait le plus souvent par le chemin de la Raguerie et de la Mulotière. Le chemin de la Raguerie est toujours à peu près dans son état « écologique » de 1833, bien que certains tronçons de haies qui le bordent aient été récemment arasés. La route actuelle du bourg de Combrée au « Quartier de la Gare » n'a été construite qu'à partir de 1871.

DE COMBRÉE VERS :

Vergonnes :

Le chemin direct Combrée-Vergonnes était très fréquenté ; il a été remplacé à la fin du XIX^e siècle par une route qui suit le même itinéraire. On pouvait aussi aller de Combrée à Vergonnes par la Croix-Vincent et la Noë ; ce chemin non empierré était en hiver une véritable fondrière, mais au printemps une féerie de la nature.

Le Tremblay :

L'accès pouvait se faire par :

- le pont de la Roche, à 100 mètres en amont du pont actuel ;
- le pont de la Haute-Bergée ;
- la passerelle de Coicault, souvent emportée par les crues de la Verzée, mais patiemment remise en place après chaque effondrement de l'ilot-support du milieu de la passerelle ;
- le passage à gué un peu en aval de la passerelle de Coicault, en été.

Le Bourg-d'Iré et Noyant-la-Gravoyère :

L'accès direct à partir de Combrée était fort malaisé ; la route actuelle du Bourg-d'Iré n'était pas construite. Il fallait alors utiliser des chemins sinueux, larges ou étroits, remplis d'ornières et passer par Pigohier et le Vigneau pour aller à Bourg-d'Iré, et par la Gouzillière et la Huberdaie pour se rendre à Noyant.

LE CHATEAU DE COMBRÉE (LE PLESSIS), LES VILLAGES DU PLESSIS,

DE BOUZEILLE, DE LA FOSSAIE

Ils étaient reliés par des chemins empierrés, d'assez bonne largeur, d'une part au bourg de Combrée, et d'autre part à la « Grande Route de Pouancé à Segré ». En raison des fondrières, le tronçon de chemin entre Bouzeille et

(5) Le pont existe toujours ; il a 2,50 m de large et permet tout juste le passage d'une voiture.

(6) Le chemin a disparu lors de la construction de la route de Challain, dans la deuxième partie du XIX^e siècle.

la Gouzillière, dans le voisinage de l'étang du château, était en hiver totalement impraticable aux carrioles, tombereaux et charrettes.

LES CHEMINS DE FERME

La plupart des chemins desservant les fermes étaient étroits et non entretenus ; ils devenaient tout à fait impraticables dès que les premières pluies d'automne en avaient rempli les ornières profondes. Les habitants de la campagne se rendaient alors le dimanche à l'église paroissiale de l'abbé Drouet à travers champs et en franchissant les échalliers des haies.

FERMES ET MOULINS

Les parcelles de terre, entourées d'épaisses haies, étaient petites, dispersées et souvent éloignées des bâtiments d'exploitation. La Mulotière, une des plus grandes fermes de Combrée avec ses quelque 60 journaux (30 hectares) devait bien comporter une quarantaine de parcelles. Pour labourer la terre, on utilisait la charrue monosoc perfectionnée au début du siècle par Dombasle, et attelée sous le joug de deux bœufs ; l'ère du brabant à double jeu de socs réversible, tiré par trois ou quatre chevaux en flèche, n'avait pas encore commencé.

On vivait assez pauvrement de l'élevage du bétail, de la culture du lin employé comme plante textile (le père de François Adam (c. 1852), le poète, était tisserand dans le bourg), du colza qui fournissait l'huile, du seigle, de l'orge, de l'avoine, de pommes de terre, de blé noir pour faire les galettes de sarrasin, d'un peu de froment pour le pain et de la récolte de pommes et de châtaignes (7).

Chaque ferme avait son four et sa boulangerie où se préparait le pain (8), une ou deux grandes pièces au sol le plus souvent en terre battue, son puits, son étable, sa porcherie, sa basse-cour et son cellier où l'on emmagasinait les fûts de cidre.

Il n'y avait pas d'autre instrument que la faucille et la faux pour couper les céréales dans les champs et le foin dans les prés ; à grand renfort de collation prise pendant une pause, les faucheurs opéraient souvent en ligne de gisement. On portait périodiquement le froment et le sarrasin au moulin après les avoir battus au fléau dans l'aire de la ferme et vanné au tarare dans le grenier.

En 1833, Combrée comptait 2 moulins à vent, celui des Vignes et celui de la Haute-Bergée (9) dont les grandes tours cylindriques et les ailes dominaient le paysage, et 2 moulins à eau, celui du Moulin-Colin et celui de la Haute-Bergée, l'un et l'autre sur la Verzée, à la limite du Tremblay. Le moulin de la Roche n'était pas encore construit.

A. R.

(7) Les anciens élèves de la génération d'avant la dernière guerre se rappellent sûrement les chasses à l'écureuil dans la châtaigneraie des Pâtes.

(8) Les fournées de pains de 12 livres permettaient une durée de subsistance de 15 jours à 3 semaines.

(9) La tour du moulin de la Haute-Bergée était entourée d'un lierre épais ; elle a été démolie en 1971.

Guerre 1939-1945

ACTIONS DE RÉSISTANCE

C'est à Combrée que je dois ce qu'il y a eu de meilleur dans ma vie, l'instruction, l'éducation et la formation chrétienne et morale que j'y ai reçue. A travers les vicissitudes nombreuses, les moments heureux ou malheureux, les lumières et les obscurités d'une longue route de 65 ans, la Vierge de Combrée m'a toujours suivi, et m'a toujours ramené dans le vrai chemin. Et cette formation que je reçus m'a amené à prendre les décisions que je savais pleines de risques et, comme me l'écrivait mon ami Mgr Pinier : « J'ai ressenti très fort ce que nos années combréennes faisaient déjà prévoir ; ta force de caractère, cette flamme intérieure qui fait les poètes, et le jour venu, les héros des tâches difficiles. »

On a écrit, et on écrira l'histoire de la France de 1940 à 1945, et l'occupation de notre pays par les Nazis, et ce sera facile puisque l'on peut disposer des archives de cette époque, et ils sont encore nombreux ceux qui se souviennent de la façon dont ils ont vécu, et qui fut à peu près la même pour tous : manque de ravitaillement, privations matérielles et de certaines libertés. Il est vrai, par ailleurs, que la présence des troupes allemandes sur notre territoire fut supportée d'une façon ou d'une autre, selon les idées et les sentiments politiques des Français.

Il y a eu la masse de ceux qui poussèrent un soupir de soulagement lorsque fut signé en 1940 l'Armistice, et se laissèrent duper par un gouvernement qui avait à sa tête un vieillard, qui conservait l'auréole de la guerre précédente 1914-1918. Nombreux furent ceux qui crurent que le Gouvernement de Vichy pouvait s'opposer à la politique des Nazis.

D'autres poussèrent plus loin leur collaboration en formant des groupes armés, qui se mirent au service des Allemands et les aidèrent à traquer les patriotes qui n'acceptèrent jamais la défaite. Par exemple, la L.V.F. (Légion des Volontaires Français), les Waffen S.S. qui portaient l'uniforme nazi avec une inscription « France » au dessus des lettres S.S., et surtout la Milice, qui forme une véritable armée, se battant au côté des Allemands contre les maquis et tous les groupes de patriotes.

Cela restera l'époque la plus noire de la France. Répondant à l'Appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, se rassemblèrent des hommes, des femmes et quelquefois presque des enfants, qui reprirent le combat, malgré les dangers que cela représentait et tant de risques librement consentis.

Et, c'est à eux que les Français d'aujourd'hui doivent leur existence facile ; ils ont évité l'esclavage où les auraient maintenus « la Race des Seigneurs » que se disaient être les Nazis.

Avant que ne disparaissent nos derniers survivants, je dois crier aux jeunes, combien de deuils, de morts, de torturés, de grands invalides représentent le prix que nous avons dû payer.

A ce sujet, on parle de Résistance, mais bien peu de gens savent ou s'imaginent ce dont il s'agit exactement.

Je ne parlerai pas ici des Forces Françaises Libres, qui constituèrent l'Armée de plus en plus grande qui se forma en dehors de nos frontières, grâce au ralliement des colonies et grâce aussi à ceux qui s'évadèrent de France pour les rejoindre, soit par l'Espagne, en passant la frontière, soit par les ports bretons.

Il y eut des réseaux, dans la Résistance française intérieure, qui chacun avait un but bien spécial : Réseaux de renseignements, Réseaux d'évasion, Réseaux de Parachutages, Groupes armés. Tous étaient rattachés à Londres, au B.C.R.A. (Bureau Central - Renseignements - Action).

C'est là que nous faisions parvenir le plus petit renseignement qui, joint à d'autres, permettait au B.C.R.A. de se prononcer sur tel ou tel objet.

On indiquait par exemple les numéros et les « totem » que portaient soit les camions, soit les trains dans telle ou telle région.

On ne pourra jamais connaître complètement l'histoire de la Résistance, car on nous a surnommés « l'Armée de l'ombre ».

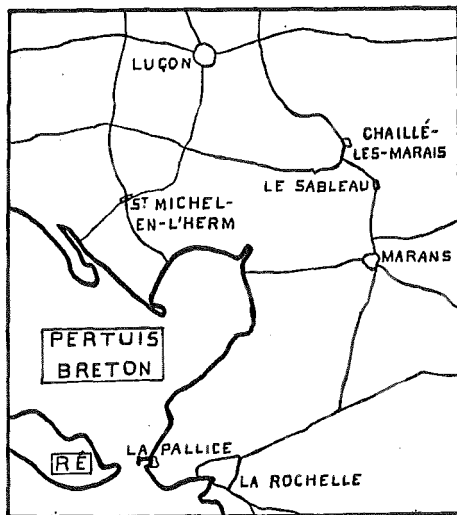
Nous savions que nous étions un des chaînons d'une immense chaîne, que nous n'avions pas à connaître et qui, peu à peu, se resserrait sur l'ennemi.

Jamais on ne saura les milliers et milliers de petits détails, mais voici le récit de deux faits auxquels je fus spécialement mêlé.

En 1941, dans le port de Brest, il y avait deux croiseurs allemands qui, étant bien abrités le long d'une hauteur et à cause d'une D.C.A. intense, malgré de nombreux bombardements, ne pouvaient être atteints par l'aviation alliée.

Un jour, le croiseur *Scharnhorst* sortit en cachette de la rade et disparut. Les Réseaux, le long de la côte, furent alertés pour en retrouver la trace.

Un mardi, pendant la nuit, un agent de La Rochelle, muni d'une ordonnance en règle et d'un ausweis — puisqu'il devait circuler parmi les troupes allemandes — vint me trouver et me dit : « Le *Scharnhorst* est en rade de La Pallice, faites passer ».



Je prévins mon radio, Parpaillon, ancien radio de la Marine, qui habitait au nord de la Vendée, que le croiseur était en rade de La Pallice.

Le mercredi soir, vers 7 heures, les avions alliés vinrent bombarder le croiseur. Ils revinrent à minuit et lancèrent des fusées éclairantes. Tout était illuminé comme en plein jour, même chez nous qui nous trouvions à une vingtaine de kilomètres de La Pallice-La Rochelle, à vol d'oiseau.

Ils touchèrent le croiseur à l'arrière, ce qui ne le coula pas, mais le rendit inutilisable pour des mois. Le jeudi, dans la matinée, une autre vague de bombardiers revint sur La Rochelle. Or l'un d'eux fut touché et l'équipage qui s'était jeté en parachute, fut recueilli par trois camarades du Réseau Eva-

sion, à Saint-Michel-en-l'Herm.

Ceux-ci furent vendus à la Gestapo, arrêtés, torturés et moururent dans un camp de concentration.

En février 1944, je fus arrêté, après une surveillance de plusieurs mois par la Gestapo.

Emmené menottes aux poignets, je fus interné à la prison de *La Pierre Levée* à Poitiers. Je ne veux pas décrire ici les atrocités et les horreurs qui furent le lot des mois passés en cachot.

J'avais laissé à la maison ma mère, ma femme et mes quatre filles et, pendant des semaines, ma femme fut sans nouvelles de moi, ne sachant pas où j'étais, en prison, déporté ou fusillé car, tout le temps de mon internement, je fus au secret.

On me relâcha le 20 mai, car je n'avais rien avoué, aidé par la Vierge à qui j'avais confié ma défense et par la protection de mon petit garçon, Jean-Marie, que j'avais perdu trois mois auparavant.

J'avais déjoué tous les pièges où voulait me faire tomber le chef de la Gestapo qui m'interrogeait.

Il me libéra donc, mais je savais que c'était pour me surveiller et leur permettre de retrouver certains chefs de l'Etat-Major dont je faisais partie, l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire) et plusieurs parachutages d'armes sur lesquels ils n'avaient pu mettre la main.

En juillet et en août 1944 — bien qu'il y ait eu le débarquement en Normandie du 6 juin —, dans tout l'Ouest nous restions encore occupés par les troupes allemandes qui circulaient de Nantes à La Rochelle, route sur laquelle se trouve Chaillé-les-Marais où j'étais pharmacien. Mon officine se trouvait à l'intérieur du bourg et je servais les clients avec des grenades et une mitraillette sur mon comptoir.

Des parachutistes de la France Libre, qui avaient déjà livré tant de combats : en Lybie, en Ethiopie, etc..., pendant plus de deux ans, avaient été « lâchés » au bois d'Anjou, près de Cholet, dans les Mauges, mon pays natal.

Ils vinrent, en évitant les routes principales, où passaient les Allemands et où ils eurent cependant plusieurs accrochages, jusqu'à Chaillé, car mes chefs leur avaient donné mon numéro d'inscription au B.C.R.A. de Londres du Colonel Passy. Car c'est à cet organisme que j'étais rattaché, comme officier chargé de missions de 3^e classe, agent P2 du Réseau Centurie.

Je cachai le groupe de « paras » dans un petit maquis dont je m'occupais à Saint-Martin-Lars, à quelques kilomètres de Chaillé.

Or, un soir, les Allemands qui, à ce moment-là, se retiraient pour commencer leur repli et former la poche de La Rochelle, avaient laissé une partie de leurs forces à Marans, à 12 kilomètres de Chaillé.

Ils envoyèrent au moins une compagnie sur la route qui passe par le Sableau et Chaillé, mettant le feu dans toutes les fermes.

Je téléphonai à mon groupe de « paras » qui vint immédiatement avec deux jeeps et dix fusils-mitrailleurs.

Je montai avec eux et nous avons foncé — tous feux allumés — tirant en l'air des rafales de fusil-mitrailleur, nous avançons et revenons sur nos pas, en éteignant et rallumant les phares.

Les Allemands crurent sans doute que nous représentions un groupe bien armé et plus nombreux qu'eux-mêmes.

Ils s'enfuirent vers Marans et firent sauter derrière eux l'un des ponts qui se trouve aux portes de Marans.

Ils avaient dû y mettre une charge d'explosifs énorme puisque dans notre salle à manger, distante à vol d'oiseau de 8 kilomètres, ma mère et ma femme crurent que la maison s'écroulait sur elles.

Les Allemands reculèrent, pour former une « poche » de moins en moins grande autour de La Rochelle.

A ce moment, les quelques F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) et F.T.P. (Francs-Tireurs Partisans) qui étaient restés le long du canal de la Vendée, dont le pont avait sauté, furent remplacés par des régiments de l'armée régulière, venant d'Afrique du Nord et même un régiment de F.F.L. (Forces Françaises Libres) Somalie-Congo.

Mes chefs m'avaient délégué au sous-secteur de Vendée comme officier de la Sécurité Militaire et je fus naturellement rattaché aux quatre ou cinq régiments qui se succédèrent dans ce secteur.

Mon travail consistait à sortir toutes les nuits, muni d'un ordre de mission de chacun de ces régiments, pour pénétrer dans le secteur ennemi et y rencontrer des agents, venus de la poche de La Rochelle.

Mais il arriva ceci : à la nuit, une camionnette militaire roulant sans bruit passait devant la maison et, sans qu'elle s'arrête, je montais à bord.

Or, j'étais à peine parti que derrière la maison était lancée une fusée rouge, à laquelle répondait une autre fusée qui montait du terrain encore occupé par l'ennemi.

Car ceux-ci avaient laissé certains de leurs agents derrière les troupes françaises qui encerclaient La Rochelle et cela devint si dangereux que l'Autorité militaire emmena toute ma famille dans le nord de la Vendée et je restai seul à la pharmacie.

A cette époque, se place un fait grotesque. Les communistes de Chaillé, dont le chef de cellule m'avait déjà trouvé devant lui au moment du front populaire en 1936 et qui, en 1940, au moment du pacte germano-soviétique criait « Vive Hitler », était furieux que ce fut moi, Président d'Action Catholique et du C.A.L.S. pour les écoles libres, qui avais mérité — ce que je considère comme un honneur — d'avoir été arrêté par les Allemands pour faits de Résistance.

Or, lorsque les Allemands se furent retirés le plus près possible de La Rochelle, et ne risquaient plus de venir jusqu'à Chaillé, à cause des troupes régulières, les communistes sortirent à bord d'une voiture avec un drapeau (on les appela le cirque), l'un des leurs imitant ce qu'ils savaient des vrais maquisards se battant contre l'armée allemande, était couché sur l'aile droite, avec un fusil dirigé vers l'avant.

Je fis passer un ordre par l'Autorité militaire que toute personne qui serait surprise dans la rue avec une arme serait abattue sans sommation... et ils n'ont pas reparu.

Je fus donc démobilisé en mai 1945. Si ma conduite m'a valu citations et décorations, je garde dans ma chair les traces des infirmités ou blessures qui ont fait de moi un pensionné militaire, grand invalide avec statut de grand mutilé.

Ancien élève de Combrée, il est de mon devoir de m'adresser à mes jeunes condisciples et de leur dire :

Dans votre vie, il faudra toujours choisir la route qui monte, où il n'y aura pas de croisement où l'on hésite, ni relais où l'on s'arrête.

Qu'il faut savoir coûte que coûte dire non — car il est plus difficile de dire non que oui.

Qu'il ne faut pas avoir de compromis et que :

La Foi que nous avons reçue en héritage,
Nous fait les descendants d'une noble maison ;
Pactiser, c'est déchoir de ce très haut lignage
Et ce sont les martyrs, qui toujours ont raison.

Pierre Pineau (c. 1917)

Pharmacien honoraire

Lauréat de l'Académie Française

Membre de la Société des Gens de Lettres de France,

Agent du Réseau F.F.L. Centurie

Membre du groupe armé O.C.M.

Interné Résistant n° 2329.

Résistance

Pendant ces longs mois était-ce la Vie ?
Pendant ces longs jours qu'avons-nous été ?
Quelle route obscure avons-nous suivie
Au seuil de l'hiver, au cœur de l'été,
Au bord du printemps, à la fin d'automne ?
Qu'avons-nous été ? Neige ? Blé ? Bourgeons ?
Rameaux effeuillés ? Et qui donc s'étonne
De nous voir vivants et que nous songions
Sans cesse aux charniers que recouvre l'herbe,
Aux cachots sans air fermés sur nos cris,
Aux mains de nos morts, ainsi qu'une gerbe
Portant nos désirs, nous, les incompris ?

Qu'avons-nous été ? lancés dans l'histoire
Ainsi qu'un caillou dans l'eau d'un étang
Dont il ride et trouble à peine la moire ?
Un nom lourd et nu jeté dans le temps ?
Un cri seul hurlé dans la nuit épaisse
Parmi le silence étrange des voix
Qui toutes devaient clamer leur détresse ?
Un cri effrayant poussé une fois
Mais par quelques-uns pour toute une foule
Que l'immense écho des jours révolus
Comme le fracas du torrent qui roule
Au monde étonné n'apportera plus ?

Qu'avons-nous été ? Ce mur où s'étale
Et fleurit si large un sang fusillé,
Lui qu'on essuya d'une main brutale
Pour qu'en ricanant on puisse oublier ?
Qu'avons-nous été ? Qu'est-ce que nous sommes
Avec dans les yeux ce que je ne sais quoi
Que ne portent pas ceux des autres hommes,
Un reflet d'angoisse, un restant d'effroi ?
Ces yeux secs brûlés, que toutes nos larmes
Ne rendront jamais ce qu'ils ont été
Pour avoir trop vu nos poignets sans armes
Enchaînés ainsi que la Liberté ?

Nos cœurs ne sont-ils que des cimetières
 Où gisent nos morts ? Qu'avons-nous été ?
 Un pleur qu'on oublie, au bord des paupières
 Qui bu par le vent n'est jamais tombé ?
 Un titre trop court écrit dans l'histoire
 Et trop lourd de sens pour être compris ?
 Une lettre, un point dans le mot « Victoire »
 Dont peut-être un peu nous sommes le prix ?
 Qu'avons-nous été ? Ceux dont il faut taire
 Quel fut leur combat ? et pourquoi ? et quand ?
 Qui légers pourtant ont marqué la terre,
 Ciment d'un cachot ou graviers d'un camp !

L'autre Combat

Lorsque je suis sorti tu n'as rien demandé.
 J'ai vu dans la clarté de la porte entr'ouverte
 Ton visage inquiet et ta tendresse offerte.
 Tu savais, lorsque j'ai longuement regardé
 Ce soir autour de moi les choses familières,
 Objets qui sont les traits paisibles du foyer
 Devant lesquels j'aurais voulu m'agenouiller
 Avec des mots fervents ainsi que des prières,
 Quand brusquement je me suis penché sur le lit
 Où dormait notre enfant — et dans l'ombre la lampe
 Mettait un reflet blond sur sa joue et sa tempe —
 Quand le timbre soudain de ma voix a faibli,
 Quand de mon bras plus fort j'ai enlacé ta taille,
 Quand j'ai mis un baiser plus nerveux sur ton cou,
 Oui, tu savais que je partais sans savoir où
 Se livrerait pour moi dans la nuit la bataille
 Et que tu m'attendrais sans sommeil, les doigts joints,
 Le cœur tendu vers Dieu, guettant le bruit des heures
 Qui tombent dans la nuit et qui toutes t'apeurent,
 Que peut-être en tes bras je ne reviendrais point.
 Tu n'as rien demandé, tu n'as pas fait un geste
 Et c'était ta façon de livrer le Combat :
 De ne pas attendre au départ le Soldat,
 Et de ne pas pleurer, ni de lui dire : « Reste ».

Fusillé

J'ai lu, les poings crispés et serrant les mâchoires,
 Sur leur affiche rouge et noire,
 Seule sur l'immense mur nu
 Le nom d'un inconnu.

Mais dont l'harmonieuse et simple consonnance,
 Si douce, est de chez nous, de France
 Et qui me semble familier :
 Le nom d'un fusillé.

Frère, qui étais-tu ? un homme aux tempes grises
 Dont les nerfs tendus se maîtrisent,
 Dont se dominant les élans,
 Aux gestes froids et lents ?

Étais-tu un enfant presque au bord de la Vie
Dont l'enthousiasme défie
De son rire clair et moqueur
Le rude et lourd vainqueur ?

Tu étais un Français dont la nuque trop rude
Ne peut plier et qui ne cède
Ni aux sourires ni aux coups,
Pour qui vivre aux genoux

De l'ennemi n'est pas vertu héréditaire
Et dont la mort seule a fait taire
Le cri haineux et méprisant
Dans un hoquet de sang.

Je te vois pâle ainsi que dans une bataille
Souriant, redressant ta taille,
Refusant narquois le bandeau.
Poings liés au poteau

Il me semble qu'ardent ton visage se tend
Dans une immense et ferme offrande
Ainsi qu'un calice vivant,
Face d'homme ou d'enfant,

Vers le sourire invisible de la Patrie —
Frère, nulle tombe où l'on prie,
O toi qui meurt d'avoir dit : « non »
Ne portera ton nom.

Ceux qui furent un peu de ta chair, de ton âme,
Ton ami, ta mère ou ta femme
Aux cimetières chercheront
Où appuyer leur front,

Pour te dire des mots de peine et de tendresse
Et pleurer parfois leur détresse —
Devant l'affiche sur ce mur
Frère inconnu, si pur,

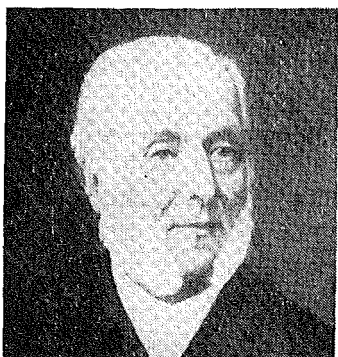
Dans le dépouillement de ton grand sacrifice,
De ta mort et de ton supplice,
Soldat tombé je ne sais où,
Je reste au garde-à-vous.

Pierre Pineau (c. 1917)

Lauréat de l'Académie Française

Membre de la Société des gens de Lettres de France.

Historique de l'Association Amicale



Le Dr Emile Farge
(c. 1841, † 1895), premier
président de l'Association
Amicale des Anciens Elèves
de Combrée.

des Anciens Elèves de Combrée

LA NAISSANCE OFFICIELLE DE L'ASSOCIATION : 6 DÉCEMBRE 1890

Dans sa *Notice historique sur l'Institution de Combrée*, publiée en 1877, M. le chanoine Louis Levoyer, supérieur honoraire de l'Institution, écrivait : « Quel beau jour que celui qui verra l'inauguration annuelle, appelée par tant de désirs, où les enfants de Combrée pourront à Combrée même, dans de solennelles agapes, fêter le renouvellement de leur jeunesse, aux lieux qui l'avaient abritée, et dire ensemble tout ce que leur cœur garde d'amour pour cette seconde patrie ! »

En 1879, M. Claude, troisième supérieur de Combrée, le docteur Farge (c. 1841) et d'autres, firent une première tentative. Des statuts furent dressés, d'actives démarches faites ; mais sous prétexte de politique, on refusa l'autorisation demandée.

En décembre 1887, une vingtaine d'anciens élèves de Combrée se réunirent chez M. l'abbé Bazin (c. 1857), archiprêtre de la cathédrale d'Angers. La réunion nomma les membres d'un bureau provisoire, ébaucha des statuts également provisoires, et lança un appel à tous les anciens élèves. Au bout de trois semaines, plus de deux cents adhésions étaient arrivées. La première Assemblée générale eut lieu à Angers le 3 janvier 1888 ; une deuxième Assemblée générale réunit à Combrée, le 31 juillet 1888, cent cinquante anciens dans la « salle des exercices » (au dessous de la bibliothèque actuelle) à l'effet d'organiser solidement l'Association. Ils adoptèrent les statuts proposés, nommèrent la Commission administrative, dont le docteur Farge fut acclamé président.

Cependant, les avis étaient partagés et certains anciens pensaient qu'il valait mieux s'en tenir à des réunions privées. Il n'y eut pas de réunion à Combrée en 1889 mais, par contre, en 1890, le 1^{er} juillet, cinq cents anciens élèves se retrouvèrent au Collège. L'Assemblée générale ajouta quelques articles aux statuts qui furent enfin envoyés à la sous-préfecture de Segré.

Par arrêté préfectoral en date du 6 décembre 1890, l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée était autorisée.

LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE LÉGALE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE COMBRÉE : 16 JUIN 1891

Le 15 juin 1891, à 6 heures du soir, le train d'Angers-Segré versait à la gare de Combrée un certain nombre d'Anciens Elèves ; professeurs et élèves les attendaient ; ils furent conduits jusqu'au Collège aux sons de la fanfare. Dans « la salle des exercices », un théâtre avait été dressé ; les élèves y jouèrent *le Bourgeois gentilhomme*. Le lendemain 16 juin, deux cents anciens assistèrent à la messe, participèrent au banquet dans le réfectoire, sous les portraits des Drouet, Levoyer, Piou et autres ancêtres qui alors n'avaient pas encore gagné leur galerie du premier étage de l'aile sud. Il y eut beaucoup de discours, une séance académique et le secrétaire de l'Association fit paraître son premier bulletin accompagné de la liste nominative des 331 membres actifs.

UNE FÊTE DES ANCIENS STYLE 1900

La veille de la fête, à 6 heures du soir, au tintement de la cloche (1), les élèves conduits par leurs maîtres s'assemblaient dans la cour intérieure ; une bombe éclatait avec fracas pour l'ouverture obligée des réjouissances. La fanfare attaquait une marche militaire, puis le jeune président de l'Académie combréenne présentait au supérieur un aimable compliment. Après le dîner, un groupe de chanteurs se formait autour d'un piano transporté au réfectoire.

Le jour officiel de la fête, la messe commençait devant les anciens élèves réunis ; dans la plus haute tribune, un chœur d'élèves chantait au son de la vieille musique, relique du Petit-Séminaire de l'abbé Drouet. Pour le déjeuner, on avait mis la chaire du lecteur à la porte du réfectoire ; ce jour-là, il n'y avait pas d'*Histoire du Consulat et de l'Empire* ou de *Mémoires du Général Baron de Marbot*. A la fin du repas, c'était l'heure des *toasts*, du président de l'Association, du supérieur et d'autres, vantant les bienfaits de l'Association, les vertes prairies du Val d'Ombrée, les vastes horizons de la Verzée et les coteaux bleutés du Craonnais !

A 14 heures, tout le monde était convoqué à la « salle des exercices » ; la séance commençait par un discours du président de l'Académie combréenne, puis venait le tour des Anciens, le secrétaire parlant le premier pour exposer la situation financière de l'Association et rappeler à tous, les deuils et les joies de l'année écoulée ; la lecture de quelques poèmes de François Adam (c. 1852) faisait presque toujours partie de l'ornement de la fête (2).

Vers 3 heures, les élèves quittaient la salle des exercices, les Anciens restant seuls pour s'occuper plus spécialement des intérêts de l'Association ; quelques communications faites par le secrétaire présentaient un hommage respectueux à des membres disparus, et après un vote parfaitement dans les règles on nommait un nouvel élu de la Commission administrative. A 4 heures, la séance achevée, tout le monde se rendait sur la prairie pour les *Jeux Olympiques* avec son programme de courses libres, d'obstacles, sauts en longueur et en hauteur, bains russes, le tout couronné par la course d'anciens élèves, ecclésiastiques et laïques, dont le départ était donné au troisième roulement de tambour.

Profitant de tous les moments disponibles de la journée, le professeur de physique faisait admirer ses dernières installations d'électricité et de T.S.F. et le professeur d'histoire se mettait à la disposition des curieux pour les guider dans le labyrinthe de ses 14 000 volumes de la bibliothèque.

Le soir, après le dîner, alors que beaucoup d'Anciens étaient déjà partis par le train de 5 heures, on s'en allait devant le Collège chanter un cantique

(1) La cloche provient du Petit-Séminaire de l'abbé Drouet ; elle est toujours à son poste dans le nouveau Collège.

(2) Voir bulletin de Pâques 1981, pages 74 à 77.

à la Vierge et au son de la fanfare, les lumières des feux de bengale clôturaient la fête.

Et il en fut ainsi, ou à peu près, chaque année, jusqu'en 1939, mise à part la période de la guerre 1914-1918.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

La Commission administrative, créée par les statuts de 1890, se réunissait une fois par an, parfois à l'Ecole Saint-Aubin, au Grand-Séminaire, chez le directeur de l'enseignement libre du diocèse d'Angers, mais le plus souvent dans le salon d'honneur du Collège (3).

Au cours de ces réunions, le président rappelait le souvenir des défunts, évoquait le courage des missionnaires qui à travers le monde menaient le bon combat pour l'Eglise et pour la France et la souffrance des professeurs et anciens élèves qui, pendant les guerres 1914-1918, 1939-1945, les combats d'Indochine et d'Algérie, travaillaient au salut du pays.

Le trésorier faisait la lecture du budget ; on distribuait ensuite presque sans discussion les sommes dont l'Association pouvait disposer en allocations à des élèves en cours d'études, en gratifications à l'économe, au cabinet de physique (100 F en 1902) et à la bibliothèque. Puis on se séparait après avoir pris soin de fixer la date de la prochaine réunion des anciens élèves.

Lors de sa réunion de 1932, la Commission administrative créée, sous le patronage de l'Association, l'Œuvre des Pupilles qui depuis a rendu et rend toujours les plus grands services au Collège.

LES ANNUAIRES DE L'ASSOCIATION

De 1891 à 1923, la liste des membres de l'Association était périodiquement annexée au bulletin. Dans le bulletin de 1891, on trouve 331 membres actifs ; dans celui de 1923, 847.

Depuis 1927, les annuaires de l'Association des Anciens Elèves de Combrée font l'objet de livraisons particulières. Des annuaires indépendants du bulletin ont été édités en 1927, 1930, 1933, 1937, 1946, 1950, 1953, 1956, 1960, 1964, 1968, 1973, 1981.

De 1927 à 1950 les annuaires n'ont comporté que la liste nominative des membres de l'Association avec leurs adresses ; depuis 1956, on trouve en plus un classement professionnel et une liste de répartition géographique.

L'annuaire de 1937 contient 1 010 membres actifs ; celui de 1953, 1 671 ; celui de 1973, 2 208 ; celui de 1981, 2 896.

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION

L'arrêté préfectoral en date du 6 décembre 1890 autorisant l'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée, ainsi que les premiers statuts qui lui sont annexés, ne font aucunement mention du bulletin de l'Association ; il fallut attendre les statuts révisés et déposés le 22 septembre 1938 pour que la parution du bulletin fut officialisée, le but à atteindre par la voie

(3) Le 10 mars 1849, sur la demande de M. de Falloux, ministre de l'Instruction publique, et par ordre du ministre de l'Intérieur, la direction des musées nationaux adressait au Collège deux bonnes copies de maîtres, l'une d'un tableau de Sébastien del Piombo, intitulé *La Vierge visite Sainte Elizabeth*, l'autre d'un tableau de Murillo, intitulé *L'Assomption de la Vierge*. Ces tableaux, placés d'abord dans la chapelle du Petit-Séminaire, sont depuis 1858 dans le salon d'honneur du Collège.

de ce bulletin étant de « renseigner sur les événements principaux intéressant les coassociés ou leur ancien Collège ».

En fait, dès 1891, après la légalisation de l'Association par arrêté préfectoral du 6 décembre 1890, le premier bulletin paraissait ; il se limitait aux comptes rendus de l'Assemblée *légal*e qui s'était tenue au Collège les 15 et 16 juin 1891 et de la réunion de la Commission administrative du 25 juin 1891, au domicile du docteur Farge, 12, rue des Angles, à Angers.

De 1891 à 1900, le bulletin paraît annuellement après l'assemblée générale au Collège, dont il fait le compte rendu fort détaillé d'ailleurs, la liste des membres de l'Association lui étant à chaque fois annexée.

De 1901 jusqu'à la première guerre mondiale, le bulletin a 3 ou 4 livraisons par an ; sous l'impulsion semble-t-il du jeune professeur d'histoire qu'était alors M. l'abbé Timothée Houdebine, on trouve dans le bulletin des chroniques « au jour le jour » du Collège, les relations des réunions des Anciens, des festivités du centenaire de l'établissement de l'abbé Drouet, et quelques nouvelles d'Anciens.

Pendant la première guerre, le bulletin de Combrée n'est plus qu'un livre d'or avec son douloureux cortège de professeurs et d'anciens élèves, tués, disparus, blessés dans la tourmente, des cités à l'ordre du jour et des décorés de la Légion d'Honneur ou de la Médaille Militaire.

M. Boumier (c. 1908), qui a laissé le souvenir d'un travailleur acharné, d'une volonté inflexible, « d'une valeur et d'une intelligence transcendantes », alors professeur de seconde, prend le bulletin en main en 1920 ; avec M. Trillot (c. 1916), son successeur à partir de 1931, le bulletin atteint un degré de qualité qu'il lui sera difficile de maintenir après la seconde guerre mondiale ; entre 1920 et 1939, le bulletin tire à 1300 exemplaires et touche un nombre beaucoup plus important de lecteurs ; tous les sujets liés à l'Association et à la vie du Collège sont traités avec une parfaite maîtrise : chroniques « au jour le jour » du Collège, critiques littéraires, nouvelles des Anciens et des missionnaires en particulier, notices nécrologiques, bibliographie, biographies, comme celle de « Joubert (c. 1862) l'Africain » qui s'échelonna sur 15 numéros de bulletin. Le bulletin d'octobre 1936 totalise 142 pages.

Et en 1939, la guerre reprend avec son nouveau cortège de tués, de disparus et de prisonniers. M. Chupin (c. 1923), jusqu'à sa mort en 1954, décrivait avec beaucoup de talent et de précision tout ce qui a quelque relation avec les Anciens impliqués dans la nouvelle tourmente et dans ses prolongements sur les théâtres d'opérations extérieurs.

Depuis la disparition de M. Chupin, le bulletin court sur son erre avec le concours de toutes les bonnes volontés et à raison de 3 numéros par an. En 1950, il tire à près de 2000 exemplaires. En 1981, il est diffusé en 3300 exemplaires à travers le monde.

L'abbé Gueuri (c. 1904, † 1963), lors de l'assemblée générale de 1924, suggéra un bulletin mensuel. Faut-il au contraire, comme le proposait un Ancien le 15 février 1939, un bulletin annuel « plus soigné (que le bulletin de l'époque), illustré de photographies, de dessins, qui serait à la fois plus plaisant et moins coûteux que les trois livraisons annuelles ? ». Il n'appartient pas au rédacteur de cette notice de prendre position dans ce domaine ; toutefois, il se permet de suggérer de maintenir le « niveau » des trois livraisons de 1980 dont les Anciens dans leur grande majorité paraissent satisfaits.

LES GRANDS RASSEMBLEMENTS

Dans l'histoire de l'Association Amicale des Anciens Elèves, trois dates correspondant à des « grands jours » du Collège semblent pouvoir être retenues :

7 et 8 juin 1910, pour les fêtes du centenaire de l'établissement de l'abbé Drouet.

5 et 6 juin 1960, pour les fêtes du cent cinquantaire.

9 juillet 1946, première réunion des Anciens après la seconde guerre mondiale.

Les 7 et 8 juin 1910, le bourg et le Collège de Combrée n'avaient jamais vu autant de monde. D'après le *Mercure Segréen* du 12 juin 1910, « Combrée (1) était en ébullition » ; on fêtait en effet le centenaire de l'établissement de l'abbé Drouet ; trois évêques honoraient de leur présence les festivités ; une foule de plusieurs milliers de personnes, dont un nombre considérable d'anciens élèves, avait littéralement envahi Combrée. Il y eut réception sur la place de la mairie, à l'église paroisiale de l'abbé Drouet, la représentation d'*Athalie* dans la nouvelle salle des fêtes du Collège, une retraite aux flambeaux dans les rues de Combrée et dans le parc du Collège, la messe pontificale dans la chapelle, un banquet de 750 couverts dans la cour intérieure, sous la tente, cette bonne vieille tente que l'on avait dressée une dernière fois après 50 ans de « bons et loyaux services », des *toasts* et des discours à n'en plus finir, une fête sportive dans le parc, « jusqu'au dernier train du soir emportant le dernier des invités ».

Et les festivités du centenaire se renouvelèrent les 5 et 6 juin 1960 pour le cent cinquantaire, peut-être même encore avec plus d'éclat. Comme on n'était plus au temps de 1910, un ministre, des sénateurs, des députés, le sous-préfet, un président de Cour d'appel étaient venus apporter le témoignage de leur sympathie aux autorités religieuses et au Collège. Au cours du banquet dans le réfectoire qui venait d'être agrandi, le président de l'Association des Anciens Elèves fit un discours très écouté en rappelant en particulier que « l'isolement (de Combrée), le "superbe isolement", peut créer un certain complexe de supériorité ». Le ministre fit une remise de décorations. Au cours de l'évocation historique « son et lumière » donnée dans la soirée du 5 juin 1960, il y avait eu 6 000 personnes rassemblées à Combrée entre le Petit-Séminaire et le Collège.

300 Anciens s'étaient réunis au Collège le 9 juillet 1946 ; après la longue et terrible période de la seconde guerre mondiale, les Anciens reprenaient le rythme de leur assemblée annuelle ; aussi étaient-ils venus nombreux pour renouveler le bureau de l'Amicale et acclamer le nouveau président de l'Association, M. Daniel Thibault (c. 1912). Après la messe, il y eut la minute de recueillement et de prière devant les plaques commémorant le souvenir des Anciens, morts pour la France. A celles de la première guerre, on avait dû ajouter deux autres plaques ; la seconde guerre mondiale avait passé depuis la dernière réunion des Anciens de 1939. Lorsque les clairons détachèrent les notes de la « minute de silence », chacun se rappela un camarade ou un ami qui avait autrefois partagé avec lui l'intimité de Combrée et qui était mort, quelque part, pour le pays.

Malgré son démarrage difficile en 1879, la Société, constituée légalement en 1890 sous le titre d'Association Amicale des Anciens Elèves de Combrée, a pris depuis bien longtemps sa forme définitive d'amitié rayonnante avec ses bulletins diffusés à travers le monde et ses traditions de rencontre, tant à Combrée que dans le sein des groupements régionaux. Si de fait l'Association Amicale a déjà franchi le cap des cent ans d'existence, il ne fait aucun doute que le rassemblement de 1990, qui verra le centenaire légal de l'Association, sera un nouveau « grand jour » de Combrée.

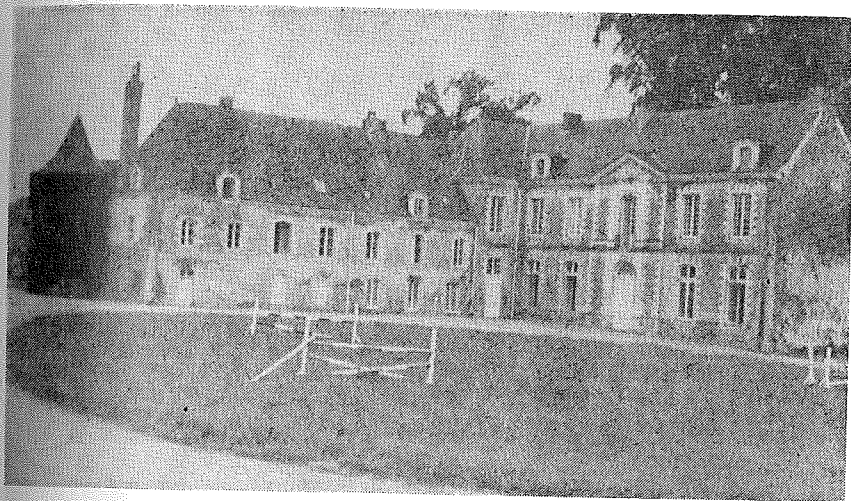
Mars 1981.

(1) Sous-entendu, aussi bien le bourg que le Collège.

En hommage à Madame de Bodard et à son frère, le Général Leclerc, Maréchal de France

par A. Rivron (c. 1931)

Ce fut peut-être dans une des petites tours du château de Champiré de Grugé-l'Hôpital que Marie de Rabutin, Marquise de Sévigné, écrivit quelques-unes de ses célèbres lettres à l'adresse de sa fille, ainsi que nous l'apprend l'abbé Lefort (c. 1899, † 1944) qui fut professeur au Collège et historien du Haut-Anjou. L'abbé Lefort nous indique aussi dans un article paru dans le **Petit-Courrier** de 1941 que Madame de Sévigné s'était engagée, au nom de ses enfants, à verser 30 livres de rente annuelle pour un aveugle et un cul-de-jatte et 30 autres livres pour l'entretien de la lampe du Saint-Sacrement en l'église de Grugé.



Le château de Champiré, Grugé-l'Hôpital

M. Diégo de Bodard (c. 1944), maître actuel de Champiré raconte la légende d'un jeune garçon éloquent et distingué arrivant au château et demandant l'hospitalité pour la nuit. On admit par la suite dans sa famille qu'il devait s'agir certainement de Louis XVII en fuite vers Bourmont.

Le château de Champiré devint au fil des siècles particulièrement riche en histoire et, il n'y a pas si longtemps puisque c'était le 26 juin 1940, il fut aussi dans la tourmente de la guerre ce "territoire de paix" d'où celui qui devait devenir le Général Leclerc, Maréchal de France, de son vrai nom Philippe de Hauteclocque, partit pour la grande et glorieuse aventure militaire du Tchad à Berchtesgaden en passant par Sainte-Mère-Eglise, Paris, Strasbourg, puis en Indochine par la baie de Tokyo pour y recevoir le 2 septembre 1945, la reddition du Japon en tant que représentant de la

France. A son premier retour d'Indochine, le Général d'Armée Leclerc avait été reçu le 17 septembre 1946 par la municipalité de Grugé-L'Hôpital et dans son allocution devant la foule assemblée, après avoir rappelé son passage à Grugé en juin 1940, il avait insisté "pour que nous restions forts, seule chance de notre survie dans un monde en proie aux plus vives compétitions".

Le 22 décembre 1946, Léon Blum convoque Leclerc à Paris et lui demande d'aller à nouveau en Indochine où la situation reprend mauvaise tournure. Le 1^{er} janvier 1947, il se rend à Langson, point chaud à la frontière de Chine (1), puis visite son fils Henri soigné à l'hôpital d'Haiphong pour une grave blessure reçue de 14 décembre 1946 au cours d'une opération d'ouverture de la route Haiphong-Hanoi (2), et survole le Tonkin, encourageant tout le monde au passage (3). Sa mission accomplie, Leclerc rentre à Paris le 12 janvier 1947.

*
* *

La mort tragique du Général Leclerc le 28 novembre 1947 dans l'accident d'avion auprès de Colmb Bécard avait été douloureusement ressentie à Combrée; deux de ses neveux ayant été élèves du Collège, des relations d'amitié et d'estime s'étaient nouées entre Champiré, l'habitation de leurs parents, et Combrée, qui avaient encore rendu plus pénible la disparition du Général. Au service funèbre que fit célébrer Mme de Bodard dans la petite église de Grugé à la mémoire de son frère, M. Pinier, Supérieur, était entouré de la plupart des professeurs du Collège et M. Clavereau (c. 1930) avait organisé une chorale pour la partie musicale de la cérémonie.

Mme de Bodard, sœur du maréchal, mère de Diégo (c. 1944) et d'Etienne (c. 1948), était l'amie des scouts; que de fois n'a-t-elle pas reçu dans sa propriété de Champiré les scouts du Collège, pour un week-end ou pour



24 janvier 1960, dans le parc du château de Champiré. Présentation de l'étendard à la "Troupe Maréchal Leclerc".

- (1) Gonzague Guillon Le Masne (c. 1931) a été tué à Langson le 9 mars 1945 lors du coup de force japonais contre l'Indochine.
- (2) Henri de Hauteclocque devait cinq années plus tard laisser sa vie au Tonkin lors d'une attaque de la boucle du Day.
- (3) Laurent Berthaud (c. 1945) devait disparaître un an plus tard dans le secteur de Laokay au Tonkin.

un camp ! Dans ce parc de Champiré, lors de la reconnaissance officielle de la Troupe 1^{ère} de Combrée, Groupe Maréchal Leclerc de Hauteclocque, le 24 janvier 1960, elle offrit un portrait de son frère et épingla sur l'Etendard l'écusson de la 2^{ème} D.B.



A cette occasion, M. Esnault, Supérieur, avait rappelé les raisons pour lesquelles la troupe des scouts de Combrée prenait le nom de Maréchal Leclerc, et, après avoir retracé sa vie depuis Saint-Cyr jusqu'à cette mort en service commandé près de Colomb-Béchar, il termina : « Troupe Maréchal Leclerc, n'oubliez jamais que vous avez à défendre, à maintenir, à promouvoir l'honneur de ce nom prestigieux que je suis si fier désormais de voir associé à celui du Collège Combrée ».

Le 1^{er} mai 1963 a été une nouvelle date remarquable dans l'histoire de Combrée ; c'était bien la première fois que dans la vieille maison, peut-être exclusivement trop masculine, une dame présidait la table et le banquet des anciens élèves. Le Collège aurait désiré avoir présente à cette table Madame la Maréchale Leclerc qui, après bien des hésitations et en raison



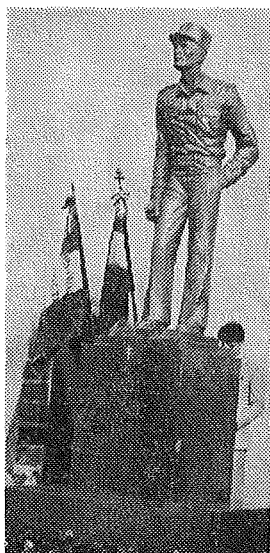
Mme de Bodard, M. le chanoine Esnault, les scouts de la troupe Maréchal Leclerc à Combrée le 1^{er} mai 1963.

de ses trop nombreuses et fatigantes obligations, avait dû demander à sa belle-sœur, Madame de Bodard, de la représenter. Ceux qui ont assisté à ce rassemblement du 1^{er} mai 1963 n'oublient certainement pas le discours prononcé par Madame de Bodard au banquet ; sans la moindre recherche,

elle livra ses souvenirs personnels sur celui qu'elle appelait si simplement Philippe, son jeune frère ; feuilleta pour l'assistance l'album de famille, tout en dessinant un vibrant portrait du Maréchal. Jamais discours de banquet d'anciens élèves de Combrée ne fut écouté dans un silence plus intense et quand la lecture des souvenirs fut terminée, les convives debout d'un élan unanime applaudirent longuement, beaucoup la gorge serrée ou des larmes dans les yeux. Au cours de ce même banquet, le président de l'Association des Anciens Elèves, M. Daniel Thibault, sans suivre pas à pas le Maréchal Leclerc dans sa glorieuse épopée, rappela que son nom constitue à lui seul une des pages les plus glorieuses de l'histoire de France ; le Maréchal, précisa le président de l'Association, n'eut pour programme et pour but que de servir, avec toutes les obligations, les servitudes et les grandeurs de ce mot, « restant ainsi dans la légende à la manière de Bayard, Duguesclin ou Jeanne d'Arc ».

Lors des obsèques de Madame de Bodard à Grugé-L'Hôpital le 3 mai 1967, les chemises rouges et les chemises bleues des scouts du Collège faisaient la haie d'honneur autour du cercueil. Au retour du cimetière, Madame la Maréchale Leclerc s'entretint quelques minutes avec eux : « Ma belle-sœur, a-t-elle dit, avait le caractère, les qualités et la foi de mon mari ».

**



La statue du Général Leclerc, Maréchal de France, inaugurée le 12 octobre 1980 à Grugé-L'Hôpital. [Derrière le piedestal de la statue, on aperçoit Bruno Delanoë (c. 1975) ; il fut un parfait présentateur des différentes phases de la cérémonie].

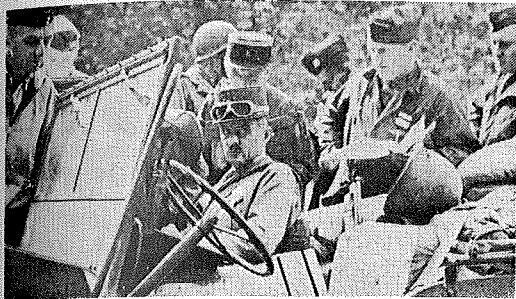
ailleurs toucher le cœur de la foule en rappelant que « ce que firent en juin 1940 le curé (abbé Brossier) et le maire (M. Delanoë, c. 1910) de

Tout le monde connaît l'histoire du Général Leclerc, ce héros de légende disparu prématurément le 2 novembre 1947 et dont le nom est lié à la libération de la France. Les habitants de Grugé-L'Hôpital ont voulu garder le souvenir de celui qui commença chez eux, le 27 juin 1940, la longue route de ses batailles pour l'honneur du pays, en lui élevant une statue sur la place de l'église.

En présence de Madame la Maréchale Leclerc, entourée de ses enfants, de ses neveux Diégo (c. 1944) et Etienne (c. 1948) de Bodard, de sa petite-nièce Pascaline (c. 1976) et de son petit-neveu Jean-Baptiste (c. 1981) de Bodard, la statue était solennellement inaugurée le dimanche 12 octobre 1980. Le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, le Préfet du Maine-et-Loire, le Sous-Préfet de Segré, des parlementaires, des généraux de la 3^{ème} Région Militaire, des conseillers généraux, les maires des communes voisines, une délégation importante d'anciens de la 2^{ème} D.B., ainsi qu'une foule considérable assistaient à la cérémonie, particulièrement rehaussée par une section en armes d'officiers-élèves de l'Ecole de Saumur et par la musique militaire du Génie d'Angers.

Il y eut des discours, tous fort écoutés. M. La Combe, député, parla de la longue marche du Tchad à Berchtesgaden qui avait amené le Capitaine de Hauteclouque à devenir le Maréchal Leclerc. M. Gazeau, vice-président du Conseil Général de Maine-et-Loire et maire de Combrée, le seul orateur à mentionner l'action de Leclerc en Indochine, sut par

Grugé, méritait d'être gravé dans le bronze puisque le Maréchal Leclerc s'est intégré dans le cœur de la France». M. Edouard Delanoë (c. 1941), maire de Grugé-L'Hôpital et digne successeur de son père se félicita de la



Le général Leclerc sur la route de Sainte-Mère-Eglise à Berchtesgaden (Photo U.S. Army).

(Cette photo est extraite de la revue anglaise *After the Battle*, de 1975).

beauté de la statue de bronze qui « défilera le temps et rappellera aux générations suivantes que c'est ici à Grugé-L'Hôpital que commença la grande épopée du Maréchal Leclerc ». Et M. Plantier, le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants de conclure en souhaitant que le Maréchal Leclerc devienne un exemple pour les enfants de France.

Une messe solennelle fut ensuite célébrée en plein air, sous la présidence de Mgr Orchamp, Evêque d'Angers, assisté de M. Paturaud, curé de la paroisse de Grugé, de M. Faligant (c. 1932), doyen et ancien curé de Grugé, de M. Tortiger (c. 1944), secrétaire général de l'Evêché, et de M. Vigneron, ancien Supérieur de Combrée, secrétaire particulier de Mgr l'Evêque. Dans son homélie, Mgr Orchamp proposa à l'assistance de réfléchir sur le comportement du chrétien face à la guerre et déclara notamment : « la guerre ne peut être considérée comme la panacée ; elle demeure un mal. Mais si des Leclerc ne s'étaient pas dressés en 1940, serions-nous aujourd'hui en liberté ? ».

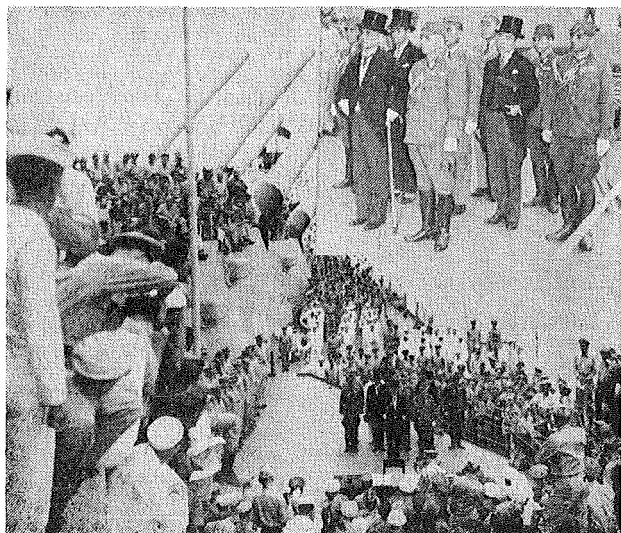
Ainsi se terminait l'hommage rendu au Maréchal Leclerc ; ce fut une cérémonie empreinte de dignité et de simplicité, une cérémonie que Leclerc lui-même aurait aimée.

**

Et pourtant, à cette cérémonie du 12 octobre 1980 de Grugé-L'Hôpital, le souvenir d'un événement hautement historique tout à la gloire du Maréchal Leclerc, a été omis.

Faisons un large retour en arrière dans le temps et mettons nous par la pensée sur la plage avant du cuirassé *Missouri* de la Marine américaine en cette fraîche matinée du 2 septembre 1945 de la rade de Tokyo, alors qu'au loin le sommet enneigé du Fusi-Yama étincelle au soleil. Nous assistons à la reddition du Japon. La délégation japonaise est conduite par le Ministre des Affaires Etrangères Shigemitsu, un Shigemitsu en jaquette, chapeau haut de forme, gants blancs et canne à la main gauche, « la figure de masque », ne sachant où signer l'acte de reddition qu'on lui présente. Le Général Mac Arthur, grand maître du scénario de la reddition, avec sa fougue habituelle, dit à l'un de ses subordonnés « Show him where to sign » (Montre-lui où signer), et tout tremblant de frayeur, Shigemitsu signe ; après lui, le Chef d'Etat-Major de l'Armée japonaise griffonne son nom. Puis Mac Arthur appose sa signature, et successivement l'Amiral Nimitz pour la Marine américaine, le Général Hsu Yung-Chang pour la Chine, l'Amiral Sir Bruce Fraser pour le Royaume-Uni, le Lieutenant Général K. Derevyanko pour l'Union Soviétique, le Général Sir Thomas Blamey pour l'Australie, le Colonel L. Moore-Gosgrove pour le Canada, le Général Leclerc pour la France, l'Amiral C.E.L. Hefrich pour les Pays-Bas et l'Air Vice-Marshal Sir L.M. Isitt pour la Nouvelle-Zélande.

S'adressant ensuite au monde par radio, toujours à partir du **Missouri**, Mac Arthur déclare : « ...Que Dieu préserve cette paix pour toujours... le monde entier est en paix. La sainte mission est maintenant terminée... »



La reddition du Japon le 2 septembre 1945 à bord du cuirassé américain **Missouri**. Les canons de 406 mm du **Missouri** sont pointés sur Tokyo. La délégation japonaise (détail en haut et à droite ; au premier rang Shigemitsu, Ministre des Affaires Etrangères, et Umezumi, Chef d'Etat-Major de l'Armée) fait face aux représentants des nations alliées.

Au premier plan, on distingue de dos le Général Leclerc et son aide de camp.

La photo a été prise immédiatement après la signature de l'acte de reddition ; le Général Mac Arthur s'adresse au monde par radio (Photo extraite de **The Rising Sun**, Random House, New York et de **Death of a Navy**, Devin-Air Company, New York).

Le rédacteur de cet article en hommage à Madame de Bodard et à la gloire de son frère, croit avoir jugé bon de rappeler l'événement historique de la reddition du Japon en cette journée du 2 septembre 1945, dont a été témoin, au nom de la France, le Général Leclerc, Maréchal de France.

A. Rivron (c. 1931)

La transformation de la salle des fêtes et l'extension de la bibliothèque se recommandent à la générosité de tous.

La sauvegarde d'une importante partie du patrimoine culturel combréen est entre vos mains.

plaque commémorative Maurice Brillant

(c. 1900)

Dans ses cinq dernières livraisons, Noël 1979, Pâques 1980, Vacances 1980, Noël 1980 et Pâques 1981, le bulletin de l'Association Amicale des Anciens Elèves s'est efforcé de retracer la carrière de Maurice Brillant (cours 1900), né le 15 octobre 1881 dans une vieille maison qui fait toujours partie intégrante du Collège, et l'un des grands témoins du mouvement religieux de son temps.

Maurice Brillant n'est plus depuis le 23 juillet 1953 ; le Collège tient pour un grand honneur d'avoir eu Maurice Brillant comme élève et la commune de Combrée de l'avoir vu naître sur son territoire.

La municipalité de Combrée, qui a déjà donné le nom de Maurice Brillant à la place qui marque l'entrée du Collège, souhaite maintenant que les 100 ans qu'il aurait eus le 15 octobre 1981 soient solennisés par l'apposition d'une plaque commémorative sur sa maison natale.

Dans ce but, un Comité d'inauguration de la plaque Maurice Brillant a été créé et M. Henri Gazeau, vice-président du Conseil général de Maine-et-Loire, Maire de Combrée, a demandé à M. Jean Guitton, de l'Académie Française, de bien vouloir en assurer la présidence.

Dans sa réponse, M. Jean Guitton indique :

« J'ai peu connu Maurice Brillant, mais il avait accueilli au **Correspondant** un article de moi vers 1924-25 (1) ; je l'avais alors rencontré et j'avais pu mesurer la place qu'il avait tenue dans notre élite catholique ; M. Goyau l'admirait, je me le rappelle. Et qui de nos jours sait l'œuvre du **Correspondant** pendant un siècle ? Vous avez raison de perpétuer cette mémoire »

Tout en acceptant cette présidence, M. Jean Guitton précise par ailleurs que sa santé ne lui permet pas de se déplacer.

La célébration du centenaire de la naissance de Maurice Brillant sera donc placée sous la haute autorité de Mgr Paul Pinier (cours 1917) qui veut bien accepter la présidence effective de la manifestation.

Des présentateurs comme M. le Maire de Combrée, M. le Directeur du Collège, M. le Président de l'Association des Anciens Elèves, un professeur d'université, des voix ecclésiastiques combréennes, et d'autres, pourront sans aucun doute apporter toute l'aide souhaitée par Mgr Pinier, en étendant leurs discours à la dimension de Maurice Brillant.

Voici la composition du Comité d'inauguration de la plaque commémorative Maurice Brillant, telle qu'elle a pu être arrêtée :

Président d'honneur :

— M. Jean Guitton, Membre de l'Académie Française.

Président :

— Mgr Paul Pinier (c. 1917), Président d'honneur de l'Association Amicale des Anciens Elèves.

(1) L'article de M. Jean Guitton, intitulé *M. Guignebert en cinquième*, est une critique d'un *Cours d'histoire* publié sous la direction de Ch. Guignebert pour la classe de cinquième. M. Guignebert avait traité lui-même le chapitre sur le Christianisme de ce cours d'histoire, suivant les thèses rationalistes de l'époque (*Le Correspondant*, 1925, vol. 264, p. 709, bibliothèque du Collège).

Vice-Présidents :

- M. Henri Gazeau, Vice-Président du Conseil Général de Maine-et-Loire, Maire de Combrée, Professeur au Collège.
- M. Gérard Gendry (c. 1954), Directeur de l'Institution Libre de Combrée.
- M. André Rivron (c. 1931).

Membres :

- M. Auguste Gohier, Maire honoraire de Combrée.
- M. Robert Chéné (c. 1928), Président de l'Association Amicale des Anciens Elèves.
- M. le Chanoine Antoine Pateau (c. 1929), ancien Supérieur de l'Institution Libre de Combrée.
- M. Emile Juguet (c. 1938), Président de l'Association Propriétaire de l'Institution Libre de Combrée.
- M. Joseph Pineau (c. 1939), professeur à l'Université de Poitiers.
- Mme Madeleine Bourdeau, Maire-Adjoint de Combrée.

Le président, les vice-présidents et les membres du Comité se rencontreront prochainement à la mairie de Combrée pour fixer la date d'inauguration de la plaque et définir les modalités de l'ensemble des cérémonies.

Mlle Marie Brillant (2), fille de Maurice Brillant, a fait savoir à la rédaction du bulletin qu'elle se réjouit de la manifestation envisagée et de revenir à Combrée en pareille circonstance.

N.D.L.R. :

Le Comité d'inauguration de la plaque commémorative Maurice Brillant s'est réuni à l'Hôtel de Ville de Combrée le 26 juin à 10 heures.

L'inauguration de la plaque est fixée au vendredi 9 octobre 1981.

La plaque commémorative sera apposée sur la façade Sud de la maison natale ; elle comportera l'inscription suivante :

Ici est né le 15 octobre 1881
Maurice Brillant († 23 juillet 1953),
écrivain

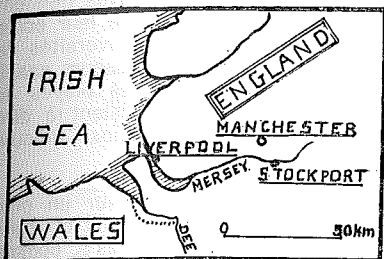
Programme des cérémonies du 9 octobre 1981

- 14 h 00 Rassemblement à l'Hôtel de Ville
- 14 h 30 Inauguration de la plaque à la maison natale
 - Mot d'accueil de M. Henri Gazeau, Maire de Combrée
 - Allocution de Mgr Paul Pinier, ancien Evêque de Constantine, président du Comité Maurice Brillant
- 15 h 00 Salle des Fêtes du Collège
 - Portrait de Maurice Brillant, par M. Gérard Gendry, Directeur du Collège
 - « Quand un fils du Pays d'Ombree évoquait le Segréen », par M. Joseph Pineau, professeur à l'Université de Poitiers
 - Intervention de Mlle Marie Brillant
- 16 h 30 Vin d'honneur à l'Hôtel de Ville.

(2) Dont on lira dans ce bulletin un article sur la chorégraphie.

combréens à travers le monde

Echanges linguistiques



Avec l'Angleterre

Depuis 1980, le Collège de Combrée est jumelé à une grande école anglaise, la Grammar School de Stockport, qui se trouve près de Manchester à 300 kilomètres au nord-nord-ouest de Londres. Cette Grammar School est l'un des plus vieux collèges privés de fondation non-confessionnelle d'Angleterre ; fondée en 1487 par Sir Edmund Shaa, orfèvre réputé, elle est toujours patronnée par la **guilde** des orfèvres.

C'est seulement en 1979 que ce collège a pour la première fois ouvert ses portes aux jeunes filles de 11 à 18 ans, ceci afin d'accroître ses effectifs (actuellement 800 élèves). Les bâtiments du collège (qui s'étend avec ses



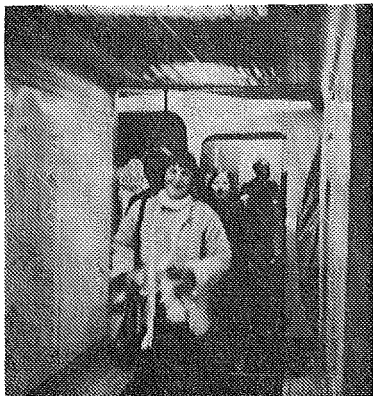
Elèves français au travail à Stockport sous la direction de M. Mort, professeur.

terrains de sport sur plusieurs hectares) sont de construction moderne mais dans un style ancien, le tout voisinant agréablement avec des installations sportives telles que gymnase, courts de tennis, piscine couverte et climatisée récemment acquise.

Pour ce qui est de l'éducation proprement dite, il est à noter que Stockport met autant l'accent sur l'étude des langues (Français, Italien, Allemand, Espagnol) que sur celle des sciences ou de la musique ; à ce sujet, l'école compte deux orchestres classiques ainsi qu'un chœur qui a fait une tournée aux Etats-Unis d'Amérique. Tous les élèves sans exception portent l'uniforme : veste noire à galons d'or et blason de l'école, **Vincit Qui Patitur** ; les élèves tiennent beaucoup à cet uniforme, conscients qu'ils sont de la réputation de leur école et des nombreux succès remportés par la Grammar School aux Universités de Cambridge et d'Oxford. Notons au passage que de nombreux professeurs enseignent en toge. Evidemment, comme l'on pouvait s'y attendre, les élèves de Combrée furent un peu surpris par tout ceci. Certains s'accordaient à dire que c'était là bonne habitude ; d'autres, mais peu, trouvaient la chose ridicule sinon insupportable, et là aussi il fallait s'y attendre.

Nous allons oublier de mentionner une chose importante : sur un plan particulier, Combrée et Stockport se ressemblent beaucoup ; les deux collèges ont en effet de très importantes associations d'anciens élèves ; comme Combrée, Stockport suit ses anciens élèves dans leurs carrières à travers le monde.

C'est donc en 1981 que le premier échange (de famille à famille) a eu lieu entre les deux écoles. 23 élèves y ont des deux côtés participé (élèves de Quatrième, Seconde, Première). Cet échange se déroule en deux temps :



Visages radieux de quelques élèves français à la sortie de l'avion à Manchester.

Les Français ont inauguré l'échange en séjournant en Angleterre du 29 mars au 10 avril, avec voyage par avion de Paris à Manchester.

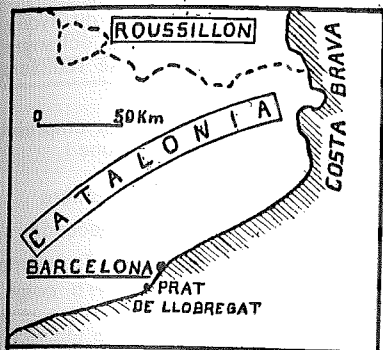
Les Anglais arriveront pour la seconde partie de l'échange le 28 juin et repartiront le 12 juillet.

Pendant leur court séjour en Angleterre, les élèves français ont pu mettre en pratique les connaissances acquises pendant l'année, et aborder une culture que la plupart ne connaissent que par le texte. On peut d'ailleurs penser que ce voyage encouragera les jeunes des deux écoles à approfondir l'étude d'une langue qui maintenant est pour eux plus que jamais vivante.

Le premier jour, les élèves de Combrée ont pu assister à des cours de la Grammar School ; le soir de ce même jour, une surprise de taille nous attendait : le groupe tout entier, avec les correspondants anglais, fut convié à l'Hôtel de Ville de Stockport (ville de 180.000 habitants) et reçu officiellement par le Lord Maire dans la grande salle du conseil. Après les discours, nous avons remis au maire un exemplaire du livre **Combrée, ma maison...** écrit par M. Gazeau, maire de Combrée et professeur au Collège. Lors du vin d'honneur qui suivit, le Lord Maire remit à chacun un très beau **poster** sur la ville de Stockport et demanda aux accompagnateurs (deux professeurs d'anglais) de signer le livre d'or de la ville ; insigne honneur pour Combrée, c'est juste après un invité de marque que Combrée a signé ; il s'agissait de **Charles**, Prince de Galles, futur roi d'Angleterre.

Enfin, après un séjour sans problèmes sérieux et après une dernière réception à l'école de Stockport au cours de laquelle au nom de Combrée ont été remis deux disques de poésie française au chef du Département Français, le groupe est reparti vers la France à 7 heures 40 pour arriver à Combrée à 16 heures. Certains furent bien tristes de quitter leurs nouveaux amis, ce qui est la preuve que cet échange démarre sur des bases saines.

Anne Julien et Christophe Cheftel,
élèves de Première



Avec l'Espagne

du 24 mars au 2 avril 1981

Le voyage que nous avons organisé en Catalogne s'est effectué avec un groupe de 40 élèves des classes de Troisième, Seconde et Première. Deux accompagnateurs, anciens élèves du Collège parlant espagnol, nous aidaient à encadrer ce groupe, grâce à quoi tout se passa au mieux durant ce séjour. Nous nous étions assignés une double tâche. Nous désirions d'une part que ce voyage permette véritablement de prendre contact avec les Espagnols et de parler le plus possible cette langue, sachant dès le départ que le fait de rester entre Français serait bien sûr un handicap. D'autre part, nous voulions que les participants reviennent en ayant perçu les différents aspects de la Catalogne : économique, touristique, agricole, artistique... En effet, de par ses coutumes, sa langue, son histoire, cette région dynamique de l'Espagne présente une individualité fort marquée.

Nous étions hébergés à l'Hôtel Viena situé près des « Ramblas », c'est-à-dire au cœur même de la ville de Barcelone. Le confort y était peut-être modeste mais nous y étions comme chez nous, en famille. Quant au séjour lui-même, il fut merveilleux grâce au climat de confiance qui régnait entre tous, grâce aussi à l'enthousiasme manifesté à chaque instant. Les visites dans la ville furent nombreuses : le Tibidabo, Montjuich, le parc de la Ciutadella, le Parc Güell, la Paqrada Família, le musée Picasso, le Barrio Gotico et bien-sûr le port et son musée maritime, etc... Montserrat (monastère), San Sadurni (les caves à champagne Codorniu), Sitges (village touristique au sud de Barcelone) furent deux excursions particulièrement intéressantes qui nous permirent de découvrir l'arrière-pays et les côtes de Catalogne. Et en plus de ces visites, diverses enquêtes furent menées par les groupes, micro en mains ; dans leur ensemble, les personnes interrogées se prêtèrent avec amabilité aux questions.

Mais en réalité ce qui nous enthousiasma le plus, ce fut la rencontre avec de jeunes lycéens de la banlieue barcelonaise. Il faut préciser que le lycée de Prat de Llobregat ne dispose que de locaux assez réduits pour

accueillir ses 1000 élèves ; et l'on comprend que nos grandes bâtisses combréennes et la verdure de notre parc les aient beaucoup surpris. Dans l'ensemble, ces jeunes appartiennent à toutes les classes sociales de Prat de Llobregat mais leurs professeurs nous confièrent que les familles de certains d'entre eux sont assez durement frappées par la crise économique actuelle.

Au Lycée, tous nous attendaient impatiemment. Espagnols et Français présentèrent leur région respective grâce à divers montages préparés auparavant. L'extrême spontanéité des Espagnols fit que très vite les groupes sympathisèrent, échangèrent des adresses... et rendez-vous fut pris pour de prochaines retrouvailles : une fête était organisée et plusieurs élèves espagnols nous accompagnèrent dans nos visites.

Au cours de ce séjour nous pûmes rencontrer la directrice du lycée. Ensemble nous avons manifesté le profond désir d'aboutir à des échanges réguliers entre nos deux établissements, ce qui, nous l'espérons, se réalisera dès l'an prochain.

Et si dans le car régnait une intense joie à l'aller, le retour fut empreint d'un brin de tristesse et de nostalgie... A l'année prochaine, Barcelone !

Luc Chevalier, élève de Première

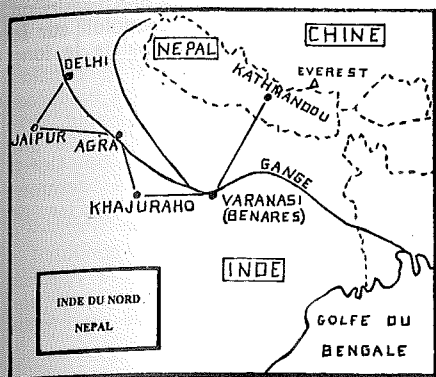
Isabelle Choisy, élève de Seconde

Dominique Géromini, élève de Troisième

ŒUVRE DES PUPILLES

Une grande œuvre combréenne toujours à soutenir !

Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous prévenir, afin d'éviter le retour du bulletin qui vous est destiné.



Voyage en Inde du Nord et au Népal

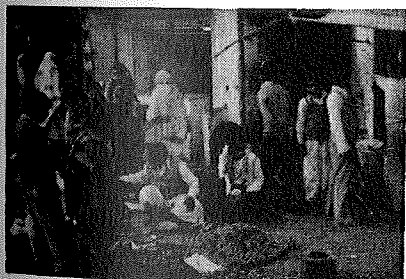
du groupe « François »
du 1^{er} au 13 février 1981

La qualité de membre de la Société d'Entraide de l'Ordre National de la Légion d'Honneur donne quelquefois le privilège de participer à des « aventures » passionnantes, telle cette expédition organisée par le Colonel Lemaitre (François dans la Résistance), avec le concours de Voyages-Vacances-Tourisme, V.V.T., réunissant 30 personnes.



Delhi. — « Salon de jeu » en plein air; enjeu : une cigarette.

Kathmandou et ses environs au Népal. De « petits » sacrifices sur les heures de repos et de liberté ont permis, à chaque étape de visiter à fond les villes,

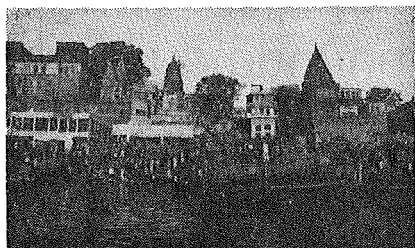


Delhi. — Etalages dans les rues.

D'emblée, il convient de souligner que les objectifs visés dans ce voyage ne se bornaient pas au seul aspect touristique et culturel traditionnel, mais comportaient aussi l'approche en prise directe des aspects humains, religieux, sociaux, économiques... de la vie quotidienne des habitants.

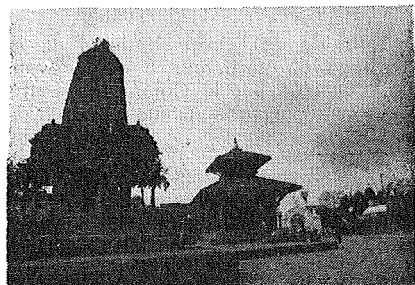
Une sèche énumération des étapes importantes suffit à montrer que l'aspect touristique n'a pas été négligé pour autant, en dépit d'un programme de 13 jours : Delhi, Jaipur, Agra, Khajuraho, Varanasi aux Indes, leurs monuments, temples, mosquées, palais et forts (résidences fortifiées), de parcourir leurs rues grouillantes de piétons, cyclistes, rickshaws, mini-taxis à 3 roues, vaches stériles « sacrées », chariots tirés par des buffles ou des dromadaires, voitures, camions, autocars surchargés..., de visiter leurs ateliers d'artisans et leurs bazars innombrables, sans oublier les centres d'intérêt de leurs banlieues, même lointaines.

C'est ainsi, par exemple, qu'à Varanasi (Bénarès), au cours d'une excursion en bateau à rames sur le Gange, nous avons admiré le lever du soleil sur le fleuve et contemplé le spectacle impressionnant des Ghats, des palais le long de la rive transformés en maisons d'accueil pour les pèlerins, des bains rituels purificateurs et du lieu le plus sacré consacré aux cérémonies funèbres.



Varanasi (Bénarès). — Bord du Gange au lever du soleil. Bains rituels.

Nous avons parcouru la ville proprement dite, dans le dédale de ses ruelles, visité le temple de Durgā (des singes), nous nous sommes attardés devant le temple d'Or de Vishwanath et la mosquée d'Alamgir, etc... Une excursion nous conduisit à Sarnath, lieu de la première prédication de Bouddha, célèbre par son Stupa géant et son musée de grande qualité.

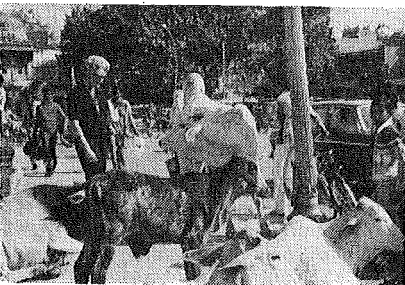


Bhaktapur au Népal. — Ses temples rivalisent avec ceux de Kathmandou.

- Swayambunath, sanctuaire bouddhiste le plus fameux du Népal ;
- Patan et Kirtipur, anciennes capitales ;
- Dakshinkali, lieu de sacrifices d'animaux à la déesse cruelle ;
- Pashupatinath, la « Bénarès du Népal », pèlerinage hindouiste ;
- Bhadgaon et ses 4 beaux temples ;
- et, enfin, Panaoti, à environ 35 km de Kathmandou, village très pittoresque, difficile d'accès par une piste sommaire à la suite de 28 km de la large route, dite chinoise, conduisant au Tibet.

Par contre, la mission-photo aérienne le long de l'Himalaya fut gênée et écourtée du fait des conditions atmosphériques, nous laissant cependant le souvenir de crêtes et de sommets superbes, enneigés.

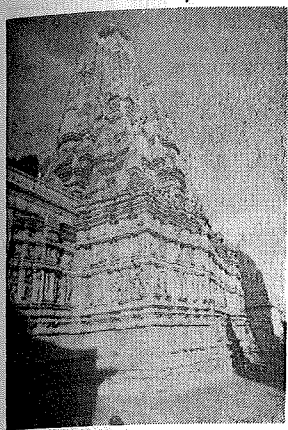
Le souci de l'aspect humain nous incitait à porter un intérêt tout spécial à quelques-uns de ces petits villages des campagnes où vivent 85 % des Indiens. Les touristes, français en particulier, s'y arrêtent volontiers, de plus



Jaipur. — La rue appartient aux vaches « sacrées ».

en plus, à la grande joie des nombreux enfants, avides de « cadeaux », bonbons, crayons et roupies. Signalons Samod, perdu dans la nature, assez loin de Jaipur, dominé par un magnifique palais de maharajah, désormais quasi abandonné. Sur la route de Jaipur à Agra : Kasura où les jeunes élèves de l'école nous firent fête et chantèrent leur hymne national en notre honneur ; Molani où les paysans s'empressèrent à nous montrer leurs habitations et nous initier à l'« industrie » de la bouse de vache séchée, précieux combustible d'appoint, que nos « volés » vendéens n'ont pas oublié.

C'est près de Khajuraho, la ville aux 85 (maintenant 22) temples hindouistes et jaïnistes, bâtis sous la dynastie des Chandella, que les contacts avec les paysans furent les plus profonds ; ainsi qu'à Panaoti, au Népal. A 25 km de la cité à la fois fascinante et reposante de Khajuraho,



Khajuraho. — Un des temples du jaïnisme.

en pleine campagne florissante, près de beaux lacs artificiels, poissonneux, nous avons visité un autre palais-observatoire fortifié, Rajgarh, dressé orgueilleusement au sommet d'une colline, en l'attente de l'attaque lente et insidieuse de l'isolement et de l'abandon.

De plus, diverses manifestations ont contribué grandement à nous faire mieux saisir la réalité de la vie en Inde et au Népal :

- exposés enthousiastes de notre accompagnateur V.V.T., d'origine indienne, Prallad Singh, sur les Etats Indiens, l'économie, l'éducation, les religions...
- commentaires de plusieurs guides locaux, compétents, cultivés, parlant un bon français, et désireux de mettre en valeur leurs pays ou leurs provinces ;
- revue de presse animée, à Agra, avec 6 journalistes indiens préoccupés, en particulier, de l'avenir énergétique et des liaisons Inde - Communauté Européenne ;
- spectacles de prestidigitation et de danses népalaises pittoresques et vraiment « endiablées », scandées par un accompagnement musical original : sarangi, cithare, flûte, instruments de percussion variés, xylophone... ;
- réceptions par les dirigeants de V.V.T. locaux ;



Fatehpur-Sikri (à 38 km d'Agra). — Porte d'un palais.

- et surtout chaleureuse réception à l'Ambassade de France au Népal par S.E. l'Ambassadeur Delaroché de Noyelle et tout le personnel, avec lesquels d'intéressants échanges de vues sur le Népal, la présence française, la vie diplomatique... se prolongèrent au cours d'un lunch savoureux, agrémenté d'excellents vins français (ils nous manquaient !). N'oublions pas d'acharnées discussions avec un invité inattendu, un lama d'origine hungaro-française, ex-luthérien converti, sur les diverses religions comparées et sur l'œuvre et l'influence en Orient, ancienne et profonde, des Jésuites occidentaux. D'ailleurs, de récents articles, fort intéressants, de notre excellent camarade, le R.P. Francis Audiau, parus dans le bulletin de Combrée, nous ont montré que les pères des Missions Etrangères étaient toujours présents et actifs en Orient.

Terminons ce récit-résumé de notre voyage par une comparaison militaire, un peu osée sans doute : jusqu'ici, il n'a été question que d'actions qui s'apparenteraient à celles des cavaliers-motorisés (malgré un déplacement à dos d'éléphants) voire de blindés, presque des parachutistes et souvent des fantassins ; nous ne pouvons passer sous silence celles des « tringlôts » et de l'intendance. Que de déplacements rendus compliqués par les circonstances et le climat : retards habituels des avions ou exceptionnels pour éviter le

survol des pays en guerre, interminables attentes dans des aérodromes bondés comme les gares françaises au cours de l'exode de 40, complications administratives dont se régalaient les fonctionnaires locaux, imbus de leur importance relative et de leurs pouvoirs, en face de passagers au teint plus clair ; 6 hôtels successifs, 11 embarquements en avions, sans parler des cars « indigènes », des taxis ou des pousse-pousse. Les dévoués représentants de V.V.T. ont réussi à pallier tous ces aléas ou ces difficultés, remplaçant un avion par un car en cas de besoin, nous débarrassant de tout souci au sujet des transferts de valises, des visas, des tracasseries douanières ou policières, des fouilles par prélèvements, etc... etc... Tous les hôtels furent de haut « niveau », suivant le mot à la mode, même ceux dont le rodage reçut notre coopération ; la nourriture fut abondante, variée, souvent fort bien présentée, parfois folklorique, adaptée aux goûts népalais, indien, semi-indien ou européen. Partout l'accueil fut particulièrement empressé, agréable, voire amical aux participants du « Groupe François » reçus avec pancartes personnalisées et colliers de fleurs.

Le retour fut long mais reposant ; il nous a donné l'occasion de commencer à décanter nos souvenirs, en l'attente de les revivre par la projection des multiples films et diapos pris tout au long de ce voyage fabuleux et passionnant. Nous avons eu l'honneur final de convoyer du Népal jusqu'à Paris la valise diplomatique française, confiée à notre amical mentor « François ».

J. Vaillant (c. 1932)

(Membre de la section
du XV^{ème} Arrondissement de Paris)

P.S. Les quelques photographies agrémentant le texte ont été choisies parmi les 700 diapos en couleur prises par Léna Vaillant au cours du voyage.

INFORMATIONS PRATIQUES

Notre adresse : Institution libre, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée. Tél. (41) 92.54.21.

Secrétariat de l'Amicale : abbé Pierre Deshaies (c. 1930), Institution libre, Place Maurice-Brillant, 49520 Combrée. On peut lui téléphoner dans le courant de la journée : (41) 92.54.21.

Pour information, adresse personnelle de l'abbé Pierre Deshaies : 27, rue du Bas-Bourg-Neuf, 49440 Candé.

André Rivron (c. 1931) travaille en collaboration étroite avec l'abbé Deshaies à la rédaction du Bulletin. Son adresse : André Rivron, 24, rue du Val-d'Ombree, 49520 Combrée. Tél. (41) 92.54.03.

Nécrologie

M. Joseph Guérif (c. 1928)

C'est avec une vive émotion que nous avons appris le décès de M. Joseph Guérif, survenu à Segré, le 14 mai dernier, à la suite d'une maladie implacable, qui l'avait atteint quelques mois seulement auparavant. M. Guérif faisait partie d'une grande famille combréenne, puisque, en plus de lui-même, ses frères Jean (c. 1926), Pierre (c. 1928) et Paul (c. 1929) étaient passés par Combrée. D'autre part, il nous avait confié ses fils, Bernard (c. 1961), Jacques (c. 1968) et Philippe (c. 1974).

Mais, en plus, sur le plan professionnel, il avait assuré la continuité d'une entreprise segréenne, parmi les plus anciennes et bien connue de la région, le Garage Guérif, entreprise familiale, où il avait succédé à son père, et à la direction de laquelle se trouve maintenant son fils Philippe.

Il jouissait de l'estime de ses collègues qui lui confièrent des responsabilités départementales. Membre du bureau du Comité du Commerce de Segré, où sa sagesse était appréciée, il devait entrer à la Chambre de Commerce d'Angers.

Mais, pour beaucoup de Segréens, M. Joseph Guérif fut le président de la *Segréenne*, au temps où elle comptait de multiples sections, toujours présent, sportif resté fidèle au sport.

Chrétien convaincu, il anima aussi la Société d'Education Populaire et le conseil paroissial.

Puis, en 1959, il entra au Conseil municipal et fut, par la suite, réélu à tous les scrutins. Dans l'assemblée municipale, il était l'homme de la pondération, des situations franches, ayant le souci du développement de la vie sportive, du bon déroulement de l'activité commerciale.

M. l'abbé Robert Gabory (c. 1929)

Ce printemps 1981 nous aura valu la disparition de deux de nos anciens professeurs, bien connus de nombreux anciens élèves et qui seront consternés en lisant ces lignes : l'abbé Henri Bourgeais, dont il est question dans ce même chapitre, et à la mi-juin, l'abbé Robert Gabory.

Né à Saint-Lambert-du-Lattay le 7 octobre 1910, il fit toutes ses études secondaires dans notre Collège, et ensuite au Grand Séminaire d'Angers. Ordonné prêtre le 15 juin 1935, il fut nommé vicaire-instituteur à Bourg-d'Iré, puis professeur à Combrée et ensuite à Saint-Louis de Saumur de 1942 à 1955, curé de La Ménitrie, de 1955 à 1961, puis curé de La Chaussaire. C'est là, qu'en mars 1968, il accepte à la demande de M. le Vicaire général Gérard Moreau de fonder le secteur pastoral du Fûlet, avec l'appui de plusieurs confrères, dont l'abbé Charles Cabu (c. 1936), qui prennent en charge avec lui les paroisses du Fûlet, de La Boissière-sur-Evre, de La Chaussaire, du Doré, du Pûset-Doré et de Saint-Rémy-en-Mauges. En juillet 1974, il prenait une retraite très active comme chapelain de la maison de retraite de Ville-dieu-la-Blouère, malgré une santé devenue précaire, où le Bon Dieu le rappela à Lui, le 15 juin. Il était âgé de 70 ans.

M. l'abbé Henri Bourgeais (c. 1935)

Le lendemain de la mort de l'abbé Victor Leprou, nous apprenions avec stupeur et non moins d'émotion la disparition de notre ancien professeur, M. l'abbé Henri Bourgeais, des suites d'une crise cardiaque.

En hommage à sa mémoire, nous nous contenterons de retranscrire à cette place le texte de l'homélie prononcée par son vieil ami et camarade de Collège, l'abbé Henri Robert, curé de Saint-Quentin-en-Mauges, (c. 1936).

« C'est évangile des disciples d'Emmaüs que nous venons d'écouter, c'est celui de la dernière messe de M. le Curé, mercredi soir, dans la chapelle de la Communauté.

Méditons-le, encore aujourd'hui, alors qu'il est arrivé au terme de sa route.

Deux disciples faisaient route vers un village... Jésus s'approcha... et il marchait avec eux. Mais eux, ne le reconnaissaient pas.

Mes frères, chacun de nous aussi fait route vers le jour où il rencontrera le Seigneur. Et le Seigneur marche avec nous. Et, trop souvent, nous ne le reconnaissons pas. Il nous parle pourtant par la Parole qu'il nous a laissée, en particulier son évangile. Si nous voulons bien lui prêter attention, nous découvrirons bien vite combien il nous fait chaud au cœur et combien il éclaire notre vie.

La route de M. le curé Bourgeais l'a conduit à la paroisse du Tremblay, où il est né en 1918, une terre alors fertile en vocations, au collège de Combrée, puis au grand Séminaire, où il est entré en 1935 pour cinq années interrompues par les années de la guerre 39-40. Il fut ensuite professeur de langues au collège de Combrée, puis aumônier au petit collège de l'Institut Saint-Martin, à Angers, aumônier de la Communauté religieuse de La Pommeraye, doyen de Châteauneuf et enfin curé de La Jumellière depuis 1969.

Nous ne sommes pas ici pour faire son éloge, mais je crois que nous devons retenir certains aspects plus marquants de sa vie pour en faire notre profit et l'offrir au Seigneur : sa ponctualité, son souci de l'exactitude jusque dans l'expression de sa foi, une foi profonde et solide qui s'enracinait dans sa plus petite enfance, son sens des malades qu'il était prompt à visiter, son goût des belles célébrations et des beaux chants, son goût de la beauté, car il avait en horreur le négligé. Nous pouvons retenir tout cela et le joindre à tous les témoignages qui seront donnés tout à l'heure, à la prière universelle, pour en faire une gerbe d'offrande avec le pain et le vin de notre eucharistie. C'est tout cela que M. le Curé portait en lui-même, mercredi soir, au terme de sa route... Quelle résonance prennent maintenant pour nous ces paroles des disciples arrivés eux aussi au terme de leur voyage : « *Reste avec nous, Seigneur, le soir approche et déjà le jour baisse* ».

De fait, M. le Curé, mercredi soir, se sentait gêné. Au cours de sa messe il devait faire un effort sur lui. Il ne l'a pas avoué, mais c'était visible ; participation à la Passion du Christ, pain rompu, en un malaise qui allait s'accroître rapidement dans la soirée.

Le soir était complètement tombé et le jour avait baissé quand ses yeux se sont fermés à notre monde et se sont ouverts sur le monde où est entré le Christ ressuscité, là où il se fait pleinement reconnaître et partage son bonheur et sa gloire avec ceux qui lui ont tout donné.

Mes frères, M. le curé Bourgeais, une dernière fois, nous invite à réfléchir sur la direction et le but de notre vie. Il nous invite, aujourd'hui et souvent, à venir reconnaître le Christ dans la fraction du pain, à la messe et, ensuite, à en porter témoignage autour de nous. C'est l'affaire de tous les chrétiens.

Et cela devient d'autant plus urgent que les vocations sacerdotales se font rares. Deux prêtres en activité viennent de disparaître cette semaine. Qui prendra la relève pour porter la Parole qui réconforte et rend les cœurs tout brûlants ?... »

Henri Robert.

M. l'abbé Victor Leprou (c. 1935)

Curé de Savennières, non loin des bords de Loire, l'abbé Victor Leprou est mort subitement au soir du mardi de Pâques et sa disparition nous a profondément affectés.

Né à Mazé, en 1916, d'une famille de commerçants villageois, il passa trois années à Combrée, de la Troisième à la Première, d'octobre 1937 à juin 1940. Il songea d'abord à une carrière militaire ; mais il changea bientôt d'orientation et il entra au Grand Séminaire d'Angers. En 1946, âgé de 30 ans, il sera ordonné prêtre.

Il assura d'abord un vicariat à Yzernay ; puis il se rapprochera de son pays natal, en prenant en charge, en 1950, la paroisse baugeoise de Neuillé. Enfin, en 1954, il fut nommé curé de Savennières et desservant d'Epiré. A ces deux paroisses, il se donna de toutes ses forces.

Mais, à l'occasion de la Semaine Sociale de Grenoble, en 1960, à laquelle il participait, il tomba, loin des siens, frappé d'un infarctus cardiaque. Il resta, à cette époque, entre la vie et la mort et dû séjourner dans cette ville pour y subir des soins intensifs. Enfin, il revint à Savennières, mais il resta très fragile de santé. Il reprendra son ministère paroissial ; et pourtant il avait mal ménagé ses forces. Très fatigué le jour de Pâques, il pensait qu'un peu de repos, après les fêtes pascales, le remettrait en forme. Malheureusement, il n'en fut rien, puisque deux jours plus tard, ce fut l'arrêt brutal.

L'abbé Victor Leprou était d'une courtoisie jamais démentie : il s'intéressait à tous ceux qui venaient le voir et lui demander conseil, et semblait toujours s'oublier lui-même. Il ne se faisait aucune illusion sur son état de santé ; et pourtant il n'en parlait pas. Parfois il disait, avec un sourire doucement ironique : « Je joue les prolongations ».

Il était un fidèle ami de Combrée, bien qu'il n'y ait passé que trois années. Il s'intéressait à son ancien Collège et à ses camarades d'autrefois, prêtres de son âge rattachés au cours 1935, et ses autres amis du cours 1940, qu'il avait côtoyés en classe et en étude.

DÉCÈS

Anciens Elèves



- C. 1912 **M. Francis Abadiebat**, à Sevrans, le 28 mars 1981.
- C. 1922 **M. Georges Galland**, père de nos anciens élèves **Yves** et **José-Christian** (c. 1956), **Patrick** (c. 1964), **Charles-André** (c. 1968) et **Georges-Edouard** (c. 1971), beau-père d'**Antoine Argand** décédé (c. 1951), oncle de **Gérard Bulteau** (c. 1955) et ses frères **Pierre** (c. 1958) et **André** (c. 1961), † à Condé-sur-l'Ifs, le 17 juin 1981, dans sa 77^e année.
- C. 1927 **M. Joseph Guérif**, père de nos anciens élèves **Bernard** (c. 1961), **Jacques** (c. 1968) et **Philippe Guérif** (c. 1974) et frère de MM. **Jean** (c. 1926), **Pierre** (c. 1928) et **Paul Guérif** (c. 1929), † à Segré, le 14 mai 1981, à l'âge de 71 ans.
- C. 1929 **M. l'abbé Robert Gabory**, ancien professeur au Collège, † à Villedieu-la-Blouère, le 15 juin 1981, à l'âge de 70 ans.
- C. 1935 **M. l'abbé Victor Leprou**, curé de Savennières et Epiré, † à Savennières, le 21 avril 1981, dans sa 65^e année.
- C. 1935 **M. l'abbé Henri Bourgeois**, curé de La Jumellière et ancien professeur au Collège, † à La Jumellière, le 23 avril 1981, à l'âge de 62 ans.

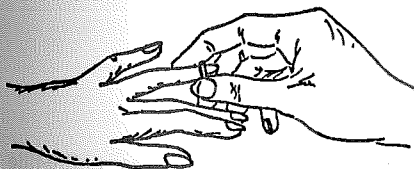
Nos Familles, nos Amis

- C. 1924 **M. Jules Braud** : son petit-fils **M. Charles-Henri Braud**, † au Sud-Cameroun, en avril 1981, à l'âge de 25 ans.
- C. 1924 **M. Henri Huchet** : sa belle-sœur, **Mme Vve Huchet**, épouse de **M. René Huchet** (c. 1920), † à Angers, le 5 mai 1981, dans sa 84^e année.
- C. 1925 **M. Pierre Jouin** : son épouse, **Mme Pierre Jouin**, † à Mûrs-Erigné, le 9 avril 1981, à l'âge de 66 ans.
- C. 1928 **M. Jean Riboreau** : son épouse, **Mme Jean Riboreau**, mère de **Guy** (c. 1957) et **Hubert Riboreau** (c. 1961), et belle-sœur de **M. Roger Riboreau** (c. 1925), † à Saint-Avertin, le 13 juin 1981.
- C. 1929 **M. Joseph Fresnais** : sa mère, **Mme Marie Fresnais**, grand-mère de nos anciens élèves **Joseph Fresnais** (c. 1970) et **Martial Gabillard** (c. 1959), † à Armaille, le 28 avril 1981, à l'âge de 92 ans.
- C. 1938 **Le Docteur Jean Huez** : son fils **Vincent**, frère de nos anciens élèves, les **Docteurs Dominique** et **Jean-François Huez** (c. 1968), † à Segré, le 25 mai 1981, à l'âge de 18 ans.

- C. 1947 **M. François Usureau** : sa mère, **Mme Albert Usureau**, † à Candé, le 31 mai 1981, dans sa 86^e année.
- C. 1950 **M. Prosper Bodin**, et ses frères **Gilbert** (c. 1955) et **Marcel Bodin** (c. 1956) : leur mère, **Mme Marie Bodin**, grand-mère de **Melle Liliane Bodin** (c. 1978), † à Noëllet, le 29 avril 1981, dans sa 73^e année.
- C. 1951 **M. Jean-Claude Noir** : sa mère, **Mme Pierre Noir**, † à Segré, le 27 avril 1981.
- C. 1952 **Le Frère Michel Bellanger** et **M. Albert Bellanger** (c. 1956) : leur mère, **Mme Bellanger**, † à Armaillé, le 20 avril 1981, à l'âge de 80 ans.
- C. 1960 Notre ancien élève décédé **André Estrade** : son père, **M Pierre Estrade**, † à Loiré, le 19 avril 1981.
- C. 1967 **M. Gérard Monnier** : son père, **M. Auguste Monnier**, † à Pouancé, le 20 mai 1981, dans sa 79^e année.
- C. 1976 **Mlle Carole Massas** et son frère **Stéphane Massas** (c. 1978) : leur père, **M. Jean Massas**, † à Nantes, le 8 avril 1981.
- C. 1976 **M. Michel Billaud** et son frère **François** (c. 1979) : leur père, **M. Pierre Billaud**, † à Challans, le 16 juin 1981.
- C. 1978 **M. Jean Perrault** : sa grande-tante, **Mme Jeanne Barnard**, † à Pouancé, le 20 mai 1981.
- Notre ancien surveillant général, **M. l'abbé Pierre Boutin** : sa mère, **Mme Marguerite Boutin**, † à Beaupréau, le 25 mai 1981, à l'âge de 78 ans.
- Notre élève **Christophe Gaigeard** : son grand-père, **M. Louis Gaigeard**, † à Vritz, le 30 mai 1981, à l'âge de 74 ans.
- Notre élève **Sébastien Louin** : son père, **M. Moïse Louin**, oncle de notre élève **Myriam Jégu**, † accidentellement à Noyant-la-Gravoyère, le 29 juin 1981, à l'âge de 45 ans.

MARIAGES

Nous ont fait part de leur mariage :



- C. 1963 **M. Alain Nédelec**, avec **Mlle Béatrice Bizet**, à St-Jean-du-Doigt, le 11 avril 1981.
- C. 1972 **M. Philippe Rollet**, avec **Mlle Geneviève Regnaud**, à Saint-Quentin, le 13 juin 1981.
- C. 1974 **M. Jacques Marchand**, avec **Mlle Sylvie Planchot**, le 25 juillet 1980.
- C. 1974 **M. Gérard Quesson**, avec **Mlle Patricia Bouchardeau**, à St-Florent-le-Vieil, le 30 mai 1981.
- C. 1974 **M. Christophe Jallot**, avec **Melle Myriam Féneau**, à Champdocé-sur-Loire, le 4 juillet 1981.
- C. 1974 **M. Etienne Morel**, petit-fils de **M. Emmanuel Pillet** (c. 1909), avec **Mlle Marie-Laure Monot**, à Pencran, le 25 juillet 1981.
- C. 1975 **M. Jacques Fossé**, avec **Mlle Marie-Françoise Ripoché**, au Marillais, le 30 mai 1981.

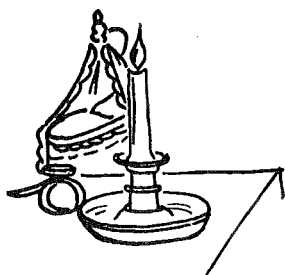
- C. 1975 **M. Richard Proux**, avec **Mlle Valérie Perret**, à Clisson, le 6 juin 1981.
- C. 1977 **M. Benoît Lizé**, fils de **M. Bernard Lizé** (c. 1942), avec **Mlle Catherine Pelabon**, à Menthon-Saint-Bernard, le 30 mai 1981.
- C. 1977 **M. Bruno Alléard**, avec **Melle Claire Paraingaux**, à Ménéil, le 4 juillet 1981.
- C. 1978 **Mlle Brigitte Manceau**, avec **M. Henri Huet**, frère de nos élèves **Stéphane** et **Valérie Huet**, à Candé, le 10 avril 1981.
- C. 1978 **Melle Blandine Orillard**, avec **M. Patrice Galon**, fils de **M. Clovis Galon** (c. 1941), à Grugé-l'Hôpital, le 20 juin 1981.
- C. 1978 **Mlle Maryse Gauguier**, avec notre professeur, **M. André Morille**, au Pin, le 4 juillet 1981.
- C. 1979 **M. Jean-Yves Joussetin**, fils de **M. Yves Joussetin** (c. 1954), avec **Mlle Edith Bouvard**, à Chazé-Henry, le 29 mai 1981.
- Notre professeur, **M. Michel Hamard**, avec **Mlle Catherine Delanoë**, à Bouillé-Ménard, le 3 juillet 1981.

Nous ont fait part du mariage :

- C. 1922 **M. Pierre Bernard** : de sa petite-fille **Isabelle Clemensat**, avec **M. Baudouin Le Picard**, à Angers, le 4 juillet 1981.
- C. 1931 **M. Jean Paulouin** : de sa fille **Elizabeth**, à Rochecorbon, le 25 avril 1981.
- C. 1942 **M. Camille Giret** : de sa fille **Françoise**, avec **M. Philippe Péchard**, à Beaumont, le 27 juin 1981.
- C. 1948 **Le Lieutenant-Colonel Bertrand Aulanier** : de sa fille **Anne**, avec le **Vicomte de La Boussinière**, à Saint-Armel, le 8 août 1981.
- Notre élève **Benoît de la Serre** : de sa sœur **Marie-Christine**, avec **M. Antoine Beraud-Sudreau**, à Moulins-la-Marche, le 6 juin 1981.
- Notre employé, **M. André Lardeux** : de son fils **Christian**, avec **Melle Colombe Davy**, à Saint-Quentin-en-Mauges, le 11 juillet 1981.

NAISSANCES

Nous ont fait part de la naissance :



- C. 1931 **M. Jean Paulouin** : de sa petite-fille **Blandine**, le 15 mai 1981.
- C. 1941 **M. Jean Levesque**, de sa petite-fille **Emilie**, à Loudéac, le 20 octobre 1980.
- C. 1963 **M. Jean-Claude Chauvat** : de sa fille **Aurélien**, son quatrième enfant, petite-fille de **M. Jean Chauvat** (c. 1928), à St-Barthélemy-d'Anjou, le 6 avril 1981.
- C. 1968 **M. Charles-André Galland** : de son fils **Arnaud**, son deuxième enfant, petit-fils de **M. Georges Galland** (c. 1922), décédé, à Fécamp, le 17 avril 1981.

- C. 1968 et 1975 **M. et Mme Laurent Cosnard-Buléon (Brigitte)** : de leur fils **Olivier**, petit-fils de **M. Fernand Cormier** (c. 1915) décédé, et de **M. Paul Cosnard** (c. 1937), à Châteaubriant, le 26 avril 1981.
- C. 1969 **M. René Chupin** : de son fils **Samuel**, son troisième enfant, petit-fils de **M. Jean Chupin** (c. 1941), à Bécon-les-Granits, le 14 avril 1981.
- C. 1969 **M. Bertrand Chaduc** : de sa fille Marie-Laure, à Paris, le 1^{er} juin 1981.
- C. 1971 **M. Franck Bourcy** : de son fils **Benoît**, son deuxième enfant, à Angers, le 2 mai 1981.
- C. 1972 **M. Marc Henry** : de son fils **Nicolas**, à Nantes, le 13 mai 1981.
- C. 1972 **M. Gérard Vaslin** : de sa fille **Hélène**, son troisième enfant, à Angers, le 29 mai 1981.
- C. 1973 **M. Claude Peslerbe** : de son fils **Charles**, au Mans, le 9 juin 1981.
- C. 1974 **M. et Mme Yves Galpy-Epinay (Geneviève)** : de leur fils **Antoine**, à La Roche-sur-Yon, le 5 avril 1981.
- C. 1974 et 1975 **M. et Mme Jacques Marty-Houdeau (Isabelle)** : de leur fils **Romain**, à Angers, le 10 mai 1981.
- C. 1977 **M. Olivier Brunet** : de son fils **Julien**, à Tourcoing, le 18 mars 1981.
- Notre professeur, **Mme Bernard Cochet** : de sa fille **Alexandra**, à Château-Gontier, le 8 avril 1981.

Le directeur de la publication : A. RIVRON.

Imprimerie Monnier, 53200 Château-Gontier